

Le Temps du Rêve

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GÉRARD DE VILLIERS 69

PRÉSENTE

BLADE

LE TEMPS DU RÊVE



JEFFREY LORD

PRESSES DE LA CITÉ

JEFFREY LORD

BLADE

LE TEMPS
DU RÊVE



PRESSES DE LA CITÉ
PARIS

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Presses de la Cité/GECEP 1989
ISBN 2-258-02852-3

CHAPITRE PREMIER

— La mort ! La mort est sur moi !

Le silence déjà pesant qui régnait dans la grotte sembla s'épaissir encore. Les courtes flammes du foyer faisaient danser sur les parois de grès les ombres des Gardiens et des membres du Conseil. L'ambiance était recueillie. Presque tendue. Tous savaient l'issue fatale proche. Ils sentaient la Mort les survoler.

Marrawuti, l'Aigle de Pierre était là. Il attendait de saisir au vol l'esprit du mourant. Comme étaient là aussi, gravées à jamais dans la roche, toutes les représentations sacrées du Temps du Rêve.

— Vois, Paouti, fils du fils de mon fils ! Vois Djuway le Passereau ! Vois comme il te regarde et vois comme il semble agréer ma requête. Vois comme il veille sur cette cérémonie initiatique, fils du fils de mon fils. Car c'est lui qui, à l'issue de celle-ci, dira si oui ou non tu as bien reçu l'Enseignement selon le Rite Sacré.

Le très vieil homme se tut soudain. Il était épuisé. Sa lente agonie durait maintenant depuis six jours et dans son étroite cachette, Stanley Farmer se demandait comment un tel prodige était possible. Le vieux Gyalok ne tenait plus qu'à demi assis sur son lit de plumes d'aigle collées au sang et ses yeux se fermaient de plus en plus souvent. Pourtant, il tenait bon.

Et depuis six jours, il ne disait toujours rien.

Sauf qu'il allait enfin livrer le Secret et qu'alors, il reviendrait au jeune Paouti, son arrière-petit-fils d'accomplir la Mission Sacrée à laquelle il était destiné depuis sa naissance.

Si Djuway le Passereau donnait son accord.

Une Mission Sacrée qui allait séparer Paouti des siens. Pour tout un cycle. C'est-à-dire, comme Stanley Farmer l'avait compris depuis longtemps, pour l'éternité. Et c'était justement ça l'événement. Un événement qui, de mémoire d'homme, n'était encore jamais arrivé. Car jamais encore depuis la nuit des temps, le Grand Rêve n'avait été si près d'être rompu. Ce qui était maintenant le cas. L'homme moderne était devenu fou. Il était temps d'agir et d'aller tirer Marrawuti, l'Aigle de Pierre du Grand Sommeil de Sérénité.

Pour voir ça, Stanley avait pris l'énorme risque de se cacher dans cette faille rocheuse. Pour assister au miracle. Il le savait, il en était

persuadé jusqu'au fond de l'âme, le miracle s'accomplirait. Là. Devant ses yeux ébahis d'ethnologue passionné. C'était pour ça que, depuis six jours, il endurait le supplice de ce bivouac spartiate, au fin fond d'Australie.

Et qu'il risquait le pire. Sa vie.

Car si les Gardiens le découvraient maintenant, ils le tueraient. Les Gagudju du Rite ne plaisantaient pas avec le sacré. Stanley Farmer le savait. Il avait librement accepté de prendre le risque. Pour lui, pour la Science et pour la Connaissance. Mais maintenant, les choses tardaient un peu. Et elles tarderaient tant que le vieux Gardien du Rite ne se « sentirait » pas au bord de la mort. Chez les Gagudju du Rite, tout le monde le savait et Stanley Farmer le savait aussi ; le vieux Gyalok ne livrerait le Secret qu'à l'instant extrême de sa vie. Quand la mort aurait commencé d'emporter son esprit vers les éternités. C'était le Rite. Aussi Stanley Farmer essayait-il, malgré ses crampes, de prendre son mal en patience.

De plus en plus violentes depuis la veille, elles lui martyrisaient à présent les deux jambes et, à force de tendre le cou, sa nuque était raide comme la pierre. Si cela continuait, il allait se mettre à hurler de douleur. Ou à ébaucher le mouvement qui risquait de le faire repérer. Car les bords de la faille qui lui servait d'observatoire étaient si découpés dans le grès que certains morceaux menaçaient de se détacher.

Il fallait tenir bon. Le dénouement ne pouvait plus tarder.

— Paouti ! Paouti ! Approche !

D'un seul coup, la tension était montée dans le cercle des Gardiens Gagudju. Le vieil homme s'était redressé sur sa paillasse et il tendait une main décharnée en direction de l'enfant.

— Viens, Paouti, répéta Gyalok d'une voix frémissante. Viens vite !

Le garçonnet était en transe. Seulement vêtu d'un pagne et d'un serre-tête en plumes d'aigle, il tremblait de tous ses membres et claquait des dents. Depuis six jours, son regard absent fixait le vide de l'immense grotte et ses lèvres frémissaient sur les incantations muettes qu'il récitait sans cesse. Un des Gardiens dut même le pousser pour qu'il avance enfin vers le mourant. D'une démarche raide, quasi mécanique.

— Viens, Paouti, Vite ! Après t'avoir révélé le Secret, je devrai encore avoir la force de déclamer la Formule Sacrée de Marrawuti. Ceci afin que tu puisses le rejoindre dans le Temps et l'Espace du Rêve. Viens. Penche-toi vers moi. Mes lèvres doivent approcher ton oreille, car tu dois être le seul à entendre.

L'homme et l'enfant furent bientôt si près l'un de l'autre que dans les lueurs mourantes du feu, leurs corps ne firent apparemment qu'un seul. Ils restèrent enlacés quelques instants, puis l'enfant se redressa pour se tourner vers le Conseil. Quatre vieillards qui le regardaient maintenant avec une sorte de fascination.

— Paouti sait ! cria soudain l'adolescent. Paouti sait et il va vous quitter !

Il ajouta d'une voix étonnamment forte :

— Que le Rite Sacré s'accomplisse !

Mais alors que, pour prononcer la Formule Sacrée, le moribond élevait les deux mains au-dessus de sa tête en un geste rituel, Stanley Farmer fit le geste qu'il ne fallait pas.

Un simple glissement du coude.

Un glissement qui déplaça une pierre descellée. Cela ne provoqua qu'un tout petit bruit, mais un bruit réverbéré, amplifié par la voûte de la grotte. Un bruit qui résonna dans le silence figé comme un coup de canon. Alors, Stanley Farmer comprit que tout basculait dans le drame.

Et qu'il allait mourir.

*
* *

— Richard ! Je suis heureuse !

Loret était vraiment heureuse. Dix-sept jours. Dix-sept jours de vrai bonheur. D'abord en France ! Avec tout ce que cela signifiait. Paris et ses boutiques, Cannes et un souper au *Martinez*, deux nuits au *Majestic*, sur les traces des stars et du rêve en cinémascope. Ensuite, Rome, piazza Navona, *il Trastevere*, piazza di Spagna. Puis Venise, pont des Soupirs, Canale Grande, cité de l'amour aux vertiges de gondoles. Et encore Capri, l'île du bonheur avoué, de la romance, de la guitare lente et romantique. Et maintenant, le grand jeu. Abidjan, l'hôtel *Ivoire*, San Pedro, la Sassandra. Les odeurs, la pluie chaude et le soleil brûlant. L'Afrique. La magie, les racines.

Il suffisait de décoller. De se laisser emporter sur les ailes du grand oiseau brillant. Il suffisait de laisser le rêve se poursuivre.

— Je suis heureuse !

Depuis leur départ de Londres-Heathrow, et ainsi de suite à chaque étape, Loret ne cessait de répéter cet aveu. Comme le leitmotiv d'une profession de foi, comme une incantation magique. Le bonheur, elle l'avait et le voulait, le revendiquait comme la monnaie précieuse qui ouvre les sésames et qui terrasse les mauvais génies. Richard

l'insaisissable était avec elle. Enfin !

Elle était vraiment heureuse. Avec en plus, dans un instant, la classe Galaxy sur le vol UTA Paris-Abidjan, le foie gras, le caviar, le Champagne à volonté. Seule petite ombre au tableau, le Champagne en question n'était pas du Moët et Chandon.

Nobody is perfect.

— Richard ?

Blade venait de déposer leurs valises sur le tapis du comptoir d'enregistrement et il tendait les billets à l'hôtesse.

— Richard ?

Il tourna les yeux vers Loret, intercepta le magnifique regard de jade, l'éclat de la flamboyante crinière d'or sombre. Dans les yeux de Loret, il y avait un miroir. Un miroir qui reflétait ses pensées. Elle ne voulait rien dire, elle prononçait seulement son prénom. Cette fois, elle n'avait plus besoin de raconter son bonheur. Il se voyait, aussi visible dans le lagon de ses prunelles que pouvait l'être la perle immaculée dans l'écrin jaspé d'un coquillage polynésien.

Ils étaient de nouveau à Paris.

Ou plus exactement à Roissy, d'où leur Boeing 747 300 d'UTA allait décoller pour Abidjan dans quarante-cinq minutes.

— Monsieur Blade ?

La charmante hôtesse d'UTA souriait à Blade.

— Ces messieurs vous attendaient.

Richard Blade regarda dans la direction indiquée. Près du comptoir, deux hommes en civil.

L'un d'eux s'approcha, lui présenta discrètement une carte barrée de tricolore en déclarant :

— Police de l'Air et des Frontières. Une personne de votre ambassade souhaite vous voir.

Blade haussa un sourcil étonné. Cette interception ne lui disait rien qui vaille. Il renvoya au fonctionnaire :

— Vous auriez aussi bien pu ne pas me trouver, non ?

Mi-figue, mi-raisin.

— Je ne vois pas ce que vous voulez dire.

Et avec ça, pas la moindre once d'humour. Blade adressa un sourire rassurant à Loret en précisant :

— Je reviens.

— Je t'accompagne.

La jeune femme ne semblait plus aussi heureuse. À elle aussi, ces

deux fonctionnaires n'inspiraient pas confiance. Déjà, elle avait remplacé les bagages sur le chariot et Blade le poussa devant lui. Il n'eut d'ailleurs pas à pousser très longtemps. Les deux Français venaient de s'arrêter devant la porte en verre d'un bureau. L'un d'eux invita Blade à y entrer :

— Par ici, je vous prie. Seulement monsieur.

Poli, glacé, incontournable.

— Je reviens tout de suite, lança Blade à Loret.

Il pénétra dans le bureau, crut d'abord que celui-ci était vide, avant de repérer une espèce d'araignée habillée de gris anthracite, assise derrière une table. Une araignée minuscule et très laide. Sous d'épais verres de lunettes pour myope, elle regardait Blade avec l'air tendre d'une mangouste guettant son cobra favori. Finalement, sans quitter sa chaise, elle se présenta d'une voix de fausset :

— Mon nom est Jonathan Bloom. Conseiller militaire à notre ambassade de Paris. Heureux de vous avoir intercepté à temps.

Puis, sans transition, il tendit une enveloppe à Blade en précisant de la même voix désagréable :

— On m'a chargé de vous remettre ceci.

Il lui tendait une enveloppe cachetée. Blade l'ouvrit et sa joie tomba d'un coup. À l'intérieur, il y avait un billet d'avion et un message. Tracé d'une haute écriture racée. Celle de J, le vieux patron du MI 6.

« Désolé d'écourter vos vacances, cher Richard, mais l'urgence commande. Je vous attends au *Stardust Hôtel* de Darwin, après-demain soir. »

Darwin ! En Australie !

À moins qu'il n'y ait un autre Darwin quelque part dans le monde. Sentant monter une sainte colère en lui, Blade feuilleta le titre de transport. Également émis par la compagnie UTA. C'était déjà ça. Il s'agissait bien de l'Australie, mais par un vol Paris-Sydney. En passant par Muscat, Colombo, Singapour et Jakarta. Presque vingt-quatre heures de voyage. Et comble des combles... le 747 pour Sydney décollait à 23 h 59 ! Quatre minutes après celui d'Abidjan ! Et il n'y avait qu'un seul billet !

Blade leva les yeux sur le conseiller d'ambassade. Subitement mal à l'aise, ce dernier tenta un sourire figé :

— Quelque chose ne va pas, *Sir* ?

— Que ce serait-il passé si vous ne m'aviez pas intercepté à temps ?

De plus en plus mal à l'aise, le conseiller bégaya :

— Mais... mais je vous ai trouvé. *Sir*.

— Pas certain.

— Comment ? sursauta le conseiller.

Blade lui envoya un sourire à geler le Sahara. Puis, brandissant le billet d'UTA, il annonça :

— Vous pourrez considérer m'avoir effectivement intercepté à temps, quand vous m'aurez procuré un deuxième billet pour Sydney.

— Mais... *Sir* !

Blade se tourna vers la porte en glace du bureau, désigna la rousse Loret qui attendait de l'autre côté. Une Loret qui commençait à montrer des signes très évidents d'inquiétude.

— Un billet au nom de cette personne, précisa Blade. Puis, consultant sa montre, il prévint, presque aimable :

— Vous n'avez plus beaucoup de temps... *Sir*.

CHAPITRE II

— Merci d'avoir fait aussi vite, Richard !

Blade n'avait guère eu le choix. Non seulement le conseiller militaire de l'ambassade avait « trouvé » un billet d'avion pour Loret, mais en plus, comme cela avait été prévu sur le vol d'Abidjan, ils avaient voyagé en classe Galaxy. Un vrai miracle, car en principe les quarante-deux sièges grand confort du pont supérieur des 747 d'UTA étaient pris d'assaut longtemps à l'avance. Il y avait de quoi. Outre le service à la fois irréprochable et discret, le Champagne y était à volonté.

Justement, du Champagne, il y en avait encore eu au *Ramada Hôtel* de Pacific Highway à Sydney. Mais connaissant les goûts de Blade, J avait fait monter un magnum de Moët et Chandon dans la chambre de celui-ci. Pour l'accueil, en attendant son vol Sydney-Darwin du lendemain matin. Remarquable attention, quand on connaissait le prix des produits français de luxe en Australie !

Le bar du *Stardust* était plein à craquer. Il était vingt heures. Avec les neuf heures de décalage, il était onze heures du matin à Londres. Blade voyageait maintenant depuis presque trente-six heures. J s'excusa, faussement navré :

— J'espère ne pas avoir trop bousculé votre programme, Richard ?

Difficile d'être plus hypocrite. Heureusement, restée à Sydney, la rousse Loret allait pouvoir profiter du soleil de ce début d'hiver austral. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Richard Blade envoya une ébauche de sourire à son chef.

— Pas du tout. Je rêvais depuis longtemps d'aller chasser le kangourou.

Assis près de J, un homme de forte corpulence et à la peau très foncée observait Blade en souriant. Indubitablement d'origine aborigène, il était vêtu d'un complet gris moyen, avait de gros bons yeux un peu globuleux et une épaisse chevelure crêpée presque toute blanche. À vue de nez, l'homme devait avoir franchi les soixante-dix ans, ce qui ne l'empêchait pas de se tenir droit comme un I. J le présenta aussitôt :

— Richard, Theodor Meidj que voici est professeur honoraire d'ethnologie à l'université de Perth. De plus, le professeur et Lord

Leighton entretiennent depuis fort longtemps des rapports à la fois professionnels et amicaux.

C'était clair et précis. On allait parler « boutique ». Quelque peu intrigué, Richard Blade observait l'Australien, tandis que J le présentait à son tour comme étant le « collaborateur technique » direct de Lord Leighton. Ce qui ne signifiait pas grand-chose, mais Blade ignorait quels « vrais » rapports professionnels entretenaient les deux savants. Un garçon arriva, auquel Blade commanda un Hennessy-glace, avant que J ne renseigne :

— Le professeur Meidj s'occupe actuellement d'une affaire dont l'étrangeté l'a poussé à prendre contact avec Lord Leighton. Une affaire qui semblerait particulièrement intéresser les travaux de ce dernier sur les phénomènes parapsychologiques liés à certains rites culturels anciens.

Encore une belle formule bien creuse. Et sans doute pour montrer qu'il n'était pas dupe, le professeur Meidj précisa d'une voix douce et avec un bon sourire :

— Pour nous résumer, par votre intermédiaire, ce vieux pirate de Leighton va une nouvelle fois essayer de piller des secrets ancestraux de la culture aborigène.

Devant l'air gêné de J, il ajouta aussitôt :

— N'ayez aucun scrupule. D'une part, la curiosité scientifique est tout à fait légitime, d'autre part, vous n'avez aucune chance de réussir.

C'était net. Et gentiment dit. En fait, à en juger par son sourire, Theodor Meidj semblait beaucoup s'amuser. Blade lui renvoya son sourire, avant de questionner J :

— Puis-je connaître la raison de ce saut de kangourou qui m'amène jusqu'ici ?

— Certainement. Mais laissons la parole au professeur.

Comme s'il attendait ce signal, Theodor Meidj hocha la tête et commença de sa voix douce :

— Cette affaire a commencé il y a maintenant un peu plus d'une semaine, lorsqu'un enfant aborigène a été trouvé en train d'errer en pleine brousse. Entre Darwin et le parc national de Kakadu.

Devant la mine de Blade, il précisa aussitôt :

— Le parc de Kakadu est une sorte de réserve où vit l'ethnie aborigène des Gagudju.

Le savant esquissa un sourire contraint, rectifia avec un soupçon de tristesse dans la voix :

— Un tout petit territoire... où *survit* l'ethnie en question.

— Ce jeune garçon était quasiment nu, reprit-il après un petit

moment. Il n'avait sur lui qu'un pagne et un serre-tête en plumes d'aigle.

— D'aigle ? s'étonna Blade.

— Dans la culture Gagudju, intervint J, l'aigle apparaîtrait comme un être sacré.

— Dans notre mythologie, précisa Meidj, l'aigle s'appelle Marrawuti. C'est lui qui est chargé d'attraper l'esprit du mourant à l'instant de sa séparation du corps. Selon mes collègues de Darwin qui ont vu l'enfant immédiatement après qu'on l'ait trouvé, sa tenue « vestimentaire » indique qu'il assistait très probablement à un rite sacré avant sa fuite dans la brousse.

— Qu'est-ce qui vous fait dire qu'il s'est enfui ?

J renseigna :

— On l'a trouvé errant dans la nuit, tenant des propos incohérents, à plus de trente miles des limites du parc national. Dans un état de prostration tel qu'on a dû le placer en observation à l'hôpital de Darwin.

— Et depuis ?

— Depuis, les autorités scientifiques concernées l'ont fait admettre dans une clinique spécialisée.

— Spécialisée ?

— Psychiatrique, avoua Meidj avec une certaine réticence.

Une réserve qui n'avait pas échappé à Blade. Mais le savant poursuivit aussitôt :

— Son état n'a pas varié. Prostration et propos incohérents.

— Pourtant..., fit J.

— Pourtant ? insista Blade.

— Il semblerait pourtant, reprit J, que le petit ait laissé échapper dans sa langue des propos étranges. Dont une phrase qui, selon une traduction sommaire, laisserait entendre qu'il détiendrait le « Grand Secret du Temps du Rêve ».

Devant l'air interrogateur de Blade, Theodor Meidj intervint :

— Ces propos ont été recueillis par les premiers témoins présents. Les scientifiques ne sont intervenus qu'après et je n'ai vu moi-même l'enfant que le surlendemain. Pour ma part, je n'ai rien entendu de tel.

L'Australien semblait soudain irrité. Il reprit très vite :

— Les médecins affirment que l'enfant a subi un choc émotionnel d'une intensité exceptionnelle et qu'il peut en résulter des séquelles très importantes. Voire irrémédiables. À ce jour, personne ne peut dire ce qui découlera de tout cela. D'autant que les propos du garçonnet

nous demeurent en grande partie incompréhensibles. Hélas...

Bizarrement, Blade eut l'impression que le professeur ne semblait pas vraiment le regretter. Tout cela était confus et ressemblait à un jeu de scouts.

— J'ai très peu dormi soupira Blade. Et beaucoup voyagé. Je suis épuisé.

Ce qui était parfaitement faux. Le très intense entraînement qu'il avait subi quelques années plus tôt pour arriver à supporter les terribles effets de la translation lui avait forgé une résistance physique et psychologique à toute épreuve. J sourit, passa outre la remarque pour continuer sur le même ton tranquille :

— Pressé par ses pairs australiens de réunir une synthèse de toutes les études faites à ce jour sur les rites sacrés aborigènes, le professeur s'est naturellement adressé à Lord Leighton, dont on connaît l'immense intérêt pour la question. Sa banque de données sur le sujet rendrait jaloux un grand initié gagudju lui-même.

Petit sourire indulgent de Meidj. Mais au passage, Blade avait intercepté un petit éclair vite éteint dans les prunelles sombres du savant. Un éclair qui l'intrigua fortement. Mais déjà, J reprenait :

— Malheureusement, l'état de Lord Leighton lui interdisant un aussi long voyage, il ne pourra pas être parmi nous pour traiter cette fascinante affaire. Il nous faudra assister aux séances d'investigation du professeur Meidj sans lui.

— Je tâcherai de vous aider de mon mieux, assura l'Australien de sa voix douce, – pas follement sincère.

— Merci professeur, renvoya J. J'en suis convaincu.

Puis, s'adressant à Blade, il précisa :

— Pour ce soir, dîner et repos, Richard. Demain matin, soyez prêt à neuf heures. Nous avons rendez-vous à la clinique à dix heures. Nous y assisterons à une séance de travail.

Comme si tout était dit, déclinant l'invitation à dîner de J, le professeur Meidj prit congé en leur souhaitant une bonne soirée. Restés seuls, ils gardèrent un instant le silence, avant que J ne questionne à brûle-pourpoint :

— Votre impression, Richard ?

Blade esquissa un sourire.

— Avis du voyageur interdimensionnel ?

— Avis de l'agent du MI 6, corrigea J sans sourire.

Blade s'en serait douté. Il avoua :

— Le professeur Meidj va nous rouler dans la farine.

Cette fois, J répondit à son sourire.

— Vous vous trompez, Richard. Le professeur va *essayer* de nous rouler dans la farine.

— Comment cela ?

J arrêta un garçon au passage et Blade reprit un Hennessy-glacé. Toutes ces heures passées en cabines pressurisées lui avaient donné soif. Aussitôt le garçon parti, le vieux patron du MI 6 attaqua :

— Vous avez sans doute remarqué les traits physiques caractéristiques de notre ami Meidj.

— Bien sûr. Ceux d'un aborigène.

— Exact. Et cette affaire touchant de très... de trop près sa culture et ses secrets, il n'a joint Lord Leighton que sous la pression expresse de ses pairs.

Le ton de J était devenu incisif et il ne souriait plus du tout.

— Pourquoi lui ?

— Parce que Lord Leighton et lui sont d'anciens camarades de promotion à Oxford et que cela se sait. Et aussi parce qu'ils ont énormément travaillé ensemble. Précisément sur les rites ancestraux. Dont ceux des aborigènes d'Australie. Un sujet qui tient particulièrement à cœur à Meidj, vous vous en doutez. Et comme tous ses collègues australiens sont au courant des études de Lord Leighton sur le sujet, ils l'ont pressé de s'adresser à lui pour cette fameuse synthèse.

— Je vois. Sans cela, il ne l'aurait pas fait.

— Non. C'est évident. Il a autant envie de nous aider dans cette affaire que de se transformer en wallaby.

J avait raison. Cela pouvait passer inaperçu aux yeux de ses collègues, mais certainement pas à ceux d'un spécialiste du mensonge et de la dissimulation comme lui. Ni même à ceux de Blade. Ce dernier insista :

— Dans ce cas, pourquoi faire semblant de jouer le jeu ? Pourquoi ne va-t-il pas planter ses choux ailleurs ?

— Parce que ça intriguerait trop ses pairs. Tous d'origine européenne, soit dit en passant. Et aussi parce qu'en jouant le jeu, comme vous dites, il espère nous contrôler.

Blade fronça les sourcils.

— Cherche-t-il à protéger ce fameux « Grand Secret du Temps du Rêve » ?

Hochement de tête de J.

— Ça et sans doute autre chose encore. Chez les Gagudju, le

« Temps du Rêve » est une réalité. Il représente le principe expliquant la cohésion et les interdépendances du vivant. Je veux dire : de toutes choses vivantes. Le mot « Rêve » fait allusion à la croyance selon laquelle la société humaine a pu naître et survivre grâce à tout cet ensemble de créatures vivantes que compte la nature.

— C'est beau.

— C'est beau, et cela résume toute la culture aborigène. Et je crois que Theodor Meidj va tout faire pour nous empêcher d'en savoir plus sur ce fameux Grand Secret. Car si ce secret existe vraiment, il est sans doute le seul de nous tous à en avoir une idée précise.

Il marqua un temps, laissa échapper, songeur :

— Quoi que...

— Quoi que ?

Blade connaissait trop son chef pour ne pas comprendre son manège. En fait, il avait une petite idée derrière la tête.

— Selon Lord Leighton, renseigne enfin J en baissant encore le ton, les peintures que portait l'enfant et la disposition de ses plumes d'aigle en disent beaucoup plus long que ne l'avouera jamais son ami Meidj. Il affirme qu'il s'agit des signes caractéristiques d'une cérémonie initiatique de la plus haute importance. Interrogés sur le sujet, ses ordinateurs laisseraient même entendre qu'il s'agirait de la cérémonie du *Recommencement*.

— Le recommencement ?

— La plus importante de toutes les cérémonies initiatiques des Gagudju. Mais ne m'en demandez pas davantage. Pas plus que je n'ai pu le faire auprès de Lord Leighton à qui il doit manquer des éléments importants. Pour en savoir plus, il va maintenant falloir faire ce qu'a précisément dit le professeur Meidj un peu plus tôt.

Blade esquissa une mimique entendue.

— Je vois. Piller ces fameux secrets ancestraux.

— Je vois que les fatigues du voyage n'ont pas entamé votre vigilance.

J but une gorgée de son Porto Rozès avant de renchérir :

— Il s'agit effectivement de piller, mon cher Richard. De piller tout ce que nous allons pouvoir piller. Et pour cela, j'avais absolument besoin de vous.

— Comment vais-je intervenir ? D'une part, j'imagine que nous ne serons jamais seuls avec cet enfant, d'autre part, dans l'état de choc psychologique où Meidj nous dit qu'il était, ce garçonnet ne pourra guère nous être utile.

— Lord Leighton croit le contraire.

— Comment cela ?

— L'hypnose, mon cher ! Un simple interrogatoire sous hypnose !
Blade lui lança un regard en biais.

— Pensez-vous que les savants australiens n'y aient pas déjà songé ?

Esquisse de sourire de J.

— Bien sûr que si, Richard. Mais je sens que vous allez me décevoir.

— J'y suis ! Cet interrogatoire sous hypnose, ils l'ont précisément confié au seul savant habilité à le mener. À Meidj !

— Bravo !

— À Meidj, acheva Blade, parce que Meidj est le seul qui soit en mesure de poser les bonnes questions et à en recevoir les réponses... dans le dialecte gagudju.

— Encore bravo !

Blade avala une gorgée fraîche de Hennessy-glacé, fronça les sourcils pour opposer :

— Seulement moi, je ne connais pas un mot de gagudju. Et je nous vois mal nous attacher les services d'un interprète de cette ethnie.

Une étincelle joyeuse et rusée à la fois fulgura une demi-seconde dans les prunelles délavées du vieux chef-espion.

— Bien sûr que si, dit-il. Oscar.

— Oscar ?

J ouvrit un attaché-case jusqu'alors posé près de lui sur la banquette et l'ouvrit. Dedans, tout un appareillage. Il enchaîna :

— Richard, je vous présente Oscar. Nom de code de cet appareillage.

Devant l'expression incrédule de Blade, il questionna :

— Je suppose que vous vous souvenez de notre ami Fox Memory ?

Blade s'en souvenait très bien. Un artiste de music-hall qui possédait une phénoménale mémoire et qui pratiquait parfaitement l'hypnose. C'était en partie grâce à lui que la dernière mission translatrice au Royaume de Félicité avait pu être menée à terme... Mais que venait faire l'artiste de variétés dans cette histoire ? Désignant l'attaché-case, J renseigna, confidentiel :

— Ceci est un appareil extrêmement sophistiqué. Composé d'un magnétophone et d'un ordinateur. Comme vous pouvez le voir, le tout ramené au « format bureau ». Ce qui fait que j'ai pu lui faire franchir les contrôles de douanes sans encombre. Au début de la bande magnéto, Lord Leighton a fait enregistrer par Fox Memory toute une

procédure de suggestions hypnotiques. Le reste de la bande est encore vierge. Je compte bien que vous saurez combler ce vide.

— Comment ?

— En interrogeant vous-même l'enfant préalablement placé sous hypnose.

— En anglais, cet interrogatoire ?

— Bonne question. Le petit ne parle que le dialecte gagudju.

— Dans ce cas...

— Je vous ai dit que le magnéto est couplé avec un ordinateur, coupa J. C'est cet ordinateur qui assurera la traduction simultanée de vos propos. Grâce à la banque de données linguistiques des ordinateurs du Projet DX.

C'était quand même beau, le progrès. Blade insista :

— Mes questions seront donc traduites. Et les réponses du petit ?

— Pour vous uniquement. Mais elles seront simultanément codées sur la bande magnétique en sons incompréhensibles. Cela afin d'éviter qu'en cas de problème, elles ne puissent être écoutées par des oreilles non autorisées. Elles ne seront traduites en anglais qu'après traitement aux laboratoires du Projet DX.

Blade retint un petit sifflement admiratif.

— Génial ! dit-il.

— Merci. L'idée est de moi, renvoya J, modeste.

Tandis qu'il refermait l'attaché-case, Blade résuma :

— Ma mission consistera donc à opérer clandestinement l'interrogatoire de ce jeune Gagudju en le plaçant sous hypnose et en l'interrogeant par ordinateur portable interposé.

— Travailler avec vous est un plaisir, Richard.

— Ensuite, poursuivit l'intéressé, il vous suffira de rapporter cette bande à Lord Leighton pour obtenir sa traduction en anglais.

— Vous m'avez parfaitement compris.

Blade acheva son Hennessy-glacé. Soudain, il avait très faim. En gagnant la salle de restaurant du Stardust, il dit à J :

— En somme, cet interrogatoire de routine achevé, je pourrai retourner à Sydney pour y goûter les saines joies des villégiatures.

J ne répondit pas tout de suite. En prenant place face à Blade à la table qu'on leur avait attribuée, il affichait un sourire vaguement rêveur. Un sourire qui ne dit rien de bon à l'explorateur des Dimensions X... et qu'il n'aima plus du tout quand J laissa enfin tomber :

— Après cette mission de « routine », Lord Leighton semble au contraire persuadé qu'il aura très vite besoin de vous.

Blade étouffa un soupir résigné. Lord Leighton n'était qu'un négrier. Un négrier qui avait l'air d'en savoir beaucoup plus sur ce mystérieux « Grand Secret du Temps du Rêve » que ne l'avouait J.

Alors Blade n'avait plus qu'à jouer les nounous.

Pauvre Loret !

CHAPITRE III

— Les vacances ! Les vacances ! Croyez-vous qu'on puisse faire avancer la science à coups de vacances ?

Depuis que son fauteuil roulant ne grinçait plus, Lord Leighton semblait avoir décidé de compenser cette regrettable lacune par les grincements de sa propre voix.

Blade grimaça une seconde sous l'assaut, mais reprit très vite cette expression ostensiblement sereine qui agaçait tant le vieux savant. À chacun ses armes. Mais au lieu de continuer de l'agonir de reproches comme à son habitude, Lord Leighton changea subitement de ton :

— Votre chef hiérarchique vous a-t-il mis au courant des derniers développements d'Oscar ?

Drôle de nom de code pour une affaire aussi énorme. Certes, J aurait largement pu informer Blade. À l'allure de la circulation automobile qui sévissait entre Heathrow et la vénérable Tour de Londres sous laquelle étaient enterrés les laboratoires du fameux Projet DX, on avait amplement le temps d'apprendre le quoi et le comment. Pourtant, le vieux chef du MI 6 avait préféré laisser cet honneur à Lord Leighton. Car en même temps, il pourrait expliquer à Blade la nouvelle mission qu'il allait lui confier.

Car nouvelle mission il y avait.

Après seulement trois jours de soleil à Sydney où il avait rejoint Loret, Richard Blade avait dû regagner Londres. La « mission » était prête. Et maintenant, alors qu'il venait de franchir le contrôle hyper-étanche du Spécial Branch de l'entrée de la Tour, que l'ascenseur l'avait déposé soixante mètres plus bas et que les portes de bronze des laboratoires s'étaient refermées dans son dos, le voyageur interdimensionnel était de nouveau à pied d'œuvre. Parfois, il déplorait amèrement l'extrême rapidité des ordinateurs du Projet DX en général et d'Investigator en particulier.

— Allez vous préparer, Richard, le pressa Lord Leighton en manipulant ses curseurs de claviers. Nous écouterons l'enregistrement après.

En ressortant du vestiaire, seulement vêtu de l'incontournable pagne et recouvert de l'immonde crème destinée à le protéger des brûlures de la translation, Richard Blade intercepta le regard pâle de

J. Un regard étonnamment grave. Apparemment cette nouvelle mission cachait quelque chose.

— Maintenant, intervint de nouveau Lord Leighton, écoutez bien, Richard. Écoutez très attentivement.

— Ce que Lord Leighton veut dire, Richard, intervint diplomatiquement J, c'est qu'il vous faudra vous souvenir très précisément de toutes les formules que vous entendrez. Des formules compliquées, mais que le moment venu, vous devrez prononcer... en gagudju...

— Nous n'en sommes pas encore là, coupa le vieux savant, agacé. Pour le moment, contentez-vous de réécouter la bande et d'en retenir l'essentiel. Nous verrons les détails ensuite.

Sur ces mots, il enclencha un curseur et aussitôt, une voix synthétique, grave et monocorde s'éleva dans les enceintes acoustiques d'un ordinateur :

— *Bonjour, Paouti.*

La voix de Blade. Ou plutôt, sa voix récupérée par l'ordinateur de l'attaché-case à partir de la bande brouillée.

— J'ai volontairement coupé toute la procédure d'induction hypnotique que vous avez fait entendre à l'enfant, prévint Lord Leighton. Nous en sommes au commencement de l'interrogatoire proprement dit.

Blade hocha la tête et la voix synthétique reprit :

— *Tu t'appelles bien Paouti, n'est-ce pas ?*

Silence, puis :

— *C'est le nom que m'a donné mon père.*

Une voix très jeune, que Blade identifia comme celle de l'enfant qu'il avait effectivement interrogé clandestinement dans sa chambre de clinique. Mais une voix elle aussi déformée par le processus à la fois de décodage et de traduction.

— *Tu es bien un Gagudju, Paouti ?* reprit la voix synthétique.

— *Mon père, son père et le père de son père sont gagudju.*

— *Mais tu n'es pas un Gagudju ordinaire, Paouti.*

— *Aucun Gagudju n'est ordinaire.*

Il y avait eu soudain de l'irritation dans la voix de l'enfant. La voix synthétique se reprit :

— *Je veux dire que parmi les Gagudju, votre clan est un peu à part, n'est-ce pas ?*

Hésitation, puis :

— *Nous sommes les Gagudju du Rite.*

— *Qu'est-ce que cela signifie, Paouti ?*

— *Cela veut dire que nous sommes dépositaires des secrets. Surtout celui du Rite.*

— *Tu veux dire, le Rite du Recommencement ?*

Nouvelle hésitation. Plus longue. Quand la voix de l'enfant se fit de nouveau entendre, elle semblait plus tendue :

— *Comment connais-tu l'existence de ce Rite ?*

— *Marrawuti connaît tous les Rites. Surtout celui-là, puisqu'il le concerne en premier lieu.*

— *Tu n'es pas Marrawuti !* cria soudain l'enfant. *Marrawuti est loin. Très loin !*

— *Bien sûr, que je ne suis pas Marrawuti,* renchérit calmement la voix synthétisée de Blade. *Je ne suis que son modeste envoyé. Un Esprit qui parle à ton Esprit.*

Cette fois, le silence fut plus long, mais quand le timbre de l'enfant résonna de nouveau, il était redevenu calme. Aussitôt la voix de Blade réattaqua :

— *Je vois que tu me crois, maintenant, Paouti. Sache que je suis là pour t'aider. Mais pour cela, il faut que tu me dises tout. Notamment la raison qui t'a ainsi poussé à fuir. À t'échapper de Kakadu.*

Nouveau silence de l'enfant, puis, d'un ton buté :

— *J'ai dû m'enfuir.*

— *Pourquoi ?*

— *Il le fallait.*

— *Pourquoi ! Tu n'étais pas bien, chez les tiens ? Avais-tu manqué à l'un de tes devoirs ? On t'a trouvé portant les plumes d'aigle sur ta peau nue. Avais-tu failli au cours d'une cérémonie initiatique ? Parle ! Marrawuti peut tout entendre. Je suis ici pour lui rapporter tes paroles.*

— *Je n'ai pas failli !*

Encore une fois, la voix de l'enfant avait marqué de la colère. Celle de Blade se fit apaisante :

— *J'en suis sûr, Paouti. Et Marrawuti l'est également. Mais il faut tout me dire.*

Un autre silence s'installa, plus long encore que tous les autres, avant que l'enfant ne reprenne enfin, d'un ton chagrin :

— *Je n'ai pas failli au Rite. Mes aînés n'ont pas non plus failli au Rite. C'est cet homme blanc.*

— *Quel homme blanc ?*

— *Celui qui se cachait dans la grotte. Avec ses appareils pour*

emprisonner les images. Mais il a été puni. Les Gardiens l'ont puni.

— En quoi consiste cette punition ?

— Il n'existe qu'une punition pour un tel sacrilège. La mort.

— Tu veux dire que les Gardiens ont tué le Blanc qui vous espionnait ?

— C'est certain. Mais je ne l'ai pas vu... ou je ne m'en souviens plus. C'est sûrement à cet instant que j'ai fui. Mon Esprit enfiévré avait besoin de fuite.

— Pourquoi ? À cause de l'homme blanc ?

— À cause du Rite brisé.

— En quoi le Rite était-il brisé ?

— Je n'ai pas le droit de le dire.

— Allons, Paouti ! Tu sais bien qu'on peut tout dire à l'envoyé de Marrawuti.

Long silence, puis :

— C'est vrai. Mais si tu es l'envoyé de Marrawuti, tu sais en quoi le Rite a été brisé.

— Bien sûr, que je le sais. Mais je veux que tu me le dises. Ceci afin de l'aider à réordonner ton Esprit.

Hésitation.

— Tu es sûr que si je parle ça va réorganiser mon Esprit ?

— Tu n'as pas confiance ?

— Bon... le... le Rite a été brisé car... car la Formule du Recommencement n'a pas été prononcée par... par Gyalok.

À cet endroit de l'enregistrement, la voix de l'enfant était montée de plusieurs tons. De plus, elle indiquait le plus grand essoufflement. Comme si Paouti avait dû fournir un gros effort pour parler. Le timbre synthétique et grave de Blade enchaîna :

— Te souviens-tu de ce que signifie le Rite du Recommencement, Paouti ?

— Je n'ai pas le droit...

— Paouti ! Tu sais qui je suis. Par ma voix, Marrawuti tient juste à vérifier que ton Esprit se souvient.

— Mon Esprit se souvient.

— Dans ce cas, il faut le dire.

Un nouveau silence s'établit et Lord Leighton intervint :

— Ici, j'ai dû écourter la plage de mutisme de l'enfant. En temps réel, cela nous a donné exactement une minute et cinq secondes. En termes d'hypnose, c'est le signe d'un intense duel intérieur.

Mais la voix de l'enfant reprit :

— Tu as raison, Envoyé de Marrawuti. Mon Esprit se souvient et se souviendra toujours. Le Rite du Recommencement est le Rite le plus important de tous les Rites ancestraux. Il porte le numéro sept, il est aussi le Dernier Rite.

— Pourquoi le dernier ?

— Parce qu'il est celui qui achève ce Temps du Rêve pour entamer un autre Temps du Rêve.

— C'est bien, Paouti. C'est très bien ! Gyalok, le père du père de ton père savait donc qu'il était temps de rompre le fil du Temps du Rêve actuel. Et il allait te charger d'une mission. Laquelle ?

— Je n'ai pas le droit d'en...

— Paouti ! Tu sais qui je suis et qui m'envoie !

— Alors, tu connais ma mission.

— Je la connais, mais Marrawuti souhaite t'entendre sur ce sujet.

Longue hésitation.

— Dans ce cas, je veux bien lui dire.

— C'est bien, Paouti. Très bien. Marrawuti t'écoute.

— Je le sais bien que Marrawuti m'écoute, puisque c'est lui que je devais aller réveiller.

— Que veux-tu dire ?

— Je veux dire que par la Formule du Recommencement, j'allais être envoyé vers Marrawuti. Je veux dire... vers son aire secrète. Celle où il attendait justement qu'on vienne le réveiller pour qu'il entame le déroulement d'un septième Temps du Rêve.

— Tu veux dire, pour qu'il revienne ? Qu'il se rematématise et indique de nouveau au Vivant la Voie Sacrée ?

Renseignements évidemment fournis par les ordinateurs du Projet DX et que Lord Leighton avait fait parvenir à Blade en même temps que l'attaché-case. Mais renseignements qui ne signifiaient a priori pas grand-chose au non-initié.

— Tu veux dire que par ton intervention, Marrawuti aurait pu réparer les erreurs de l'Homme ?

— De l'homme blanc.

— Tu veux dire que c'est l'homme blanc qui a brisé ce Temps du Rêve où nous existons ?

— Il a tué la magie, fait disparaître les Créatures vivantes du Rêve et banni de ses lois la plus importante. Celle de la Vie du Commencement. C'est pourquoi Marrawuti doit se réveiller. Pour le Recommencement.

L'enfant marqua un temps, avant d'ajouter dans un soupir :

— *Sans lui, il n'y aura pas de septième Temps du Rêve.*

Un autre silence ponctua cet avertissement et ce fut la voix synthétisée de Blade qui relança :

— *Tu sembles désespéré. Pourquoi ?*

— *Tu le sais. À cause de l'homme blanc qui espionnait le Rite, Gyalok n'a pas eu le temps d'accomplir le geste sacré de la jonction des mains. Je ne pourrai donc plus jamais accomplir la Mission Sacrée. Gyalok était le dernier dépositaire du Rite. Plus personne désormais ne pourra franchir la Porte Sacrée de l'Espace et du Temps pour aller réveiller Marrawuti.*

« Franchir la Porte Sacrée de l'Espace et du Temps ! »

Comme lors de l'interrogatoire de Paouti, Richard Blade sentit un frisson lui parcourir le dos. « Franchir la Porte Sacrée de l'Espace et du Temps ! » On était enfin au cœur du problème. Était-il possible que, par le jeu d'une simple formule rituelle, cet enfant connaisse lui aussi le principe de la translation ?

Mais le plus délicat restait à accomplir. Blade se souvint qu'à cet instant il avait dû beaucoup se concentrer. Ça n'avait pas été facile, un membre du personnel hospitalier aurait pu surgir à tout instant. Mais quand Blade avait pénétré par effraction dans la chambre du petit Paouti, il était deux heures du matin. Personne n'était venu.

Dans les enceintes acoustiques, la voix synthétique de Blade résonnait de nouveau :

— *Où devais-tu te rendre pour réveiller Marrawuti ? Que veux-tu dire par « franchir la Porte sacrée de l'Espace et du Temps » ?*

— *Tu le sais bien.*

— *Je le sais, mais cela aussi, je dois te le faire dire.*

— *Djuway le Passereau s'est envolé. Je ne peux prononcer le nom de ce lieu en son absence.*

— *Tu le peux, Paouti. Tu le peux, puisque je parle au nom de l'aigle Marrawuti qui sait lui-même toutes choses.*

Long, très long silence, puis :

— *C'est vrai. Alors, approche.*

Dans l'immense salle des ordinateurs, une succession de chiffres et de mots sans signification apparente se fit entendre, clairement prononcée par la voix de l'enfant. Une sorte de formule, si longue, si difficile à retenir que Blade se demanda comment le petit Paouti avait pu y arriver.

— *Voilà, fit encore la voix de l'enfant. Voilà le Secret du Rite du Recommencement. Hélas, la jonction des mains de mon vénéré maître Gyalok n'a pas eu lieu et je ne pourrai franchir la Porte Sacrée de l'Espace et du Temps pour aller réveiller Marrawuti.*

Un temps mort et, dans un souffle, Paouti acheva :

— *Il n'y aura plus jamais d'autre Temps du Rêve...*

Puis l'enfant murmura rapidement une courte phrase de sa voix normale. Presque inaudible. Blade tourna la tête vers Lord Leighton, demanda :

— Les ordinateurs n'ont-ils pu traduire ou rendre plus claire cette dernière phrase ?

Le vieux savant fit alors la chose la plus folle que Blade lui eût jamais vu faire. Il sourit.

C'était un vrai sourire ! Joyeux ! Recroquevillé dans son fauteuil roulant, déformé par les séquelles de la polio qui l'avait autrefois terrassé, il n'avait soudain plus ce visage crispé et sévère que Blade lui avait toujours connu. Pour la première fois, à n'en pas douter, Lord Leighton était... heureux !

Puis, aussi soudainement qu'il était arrivé, le sourire disparut de sa face et ses yeux lancèrent de nouveau des éclairs lorsqu'il prononça de sa voix aigre :

— Ce borborygme intraduisible auquel vous faites allusion n'est sans doute qu'un vague adieu ou une manifestation puérile de l'enfant contre son état hypnotique. Un « trou noir » verbal. Une simple défense. Mais vous avez entendu l'essentiel. Alors ! Dois-je vous porter jusqu'à cette fichue cabine de translation ?

Tout aussi estomaqué que Blade, J lui fit signe de ne pas insister et le voyageur interdimensionnel se retrouva bientôt assis sur la « chaise électrique ». Un simple fauteuil en bois auquel étaient reliées des sangles d'attache et une infinité de fils multicolores. Sans un mot, Lord Leighton fixa les électrodes sur le corps de Blade. Mais au moment où il allait faire descendre le casque bardé d'antennes et de câbles, il prévint :

— Durant la procédure de translation, les ordinateurs ne cesseront de vous répéter la formule transposée par Oscar. Une fois à pied d'œuvre, si vous y parvenez, tâchez de ne pas l'oublier. Car sans elle...

Blade partait-il vraiment pour tenter de réveiller l'aigle Marrawuti à la place du jeune Gagudju ? Il l'ignorait. Mais il savait en revanche que, très souvent, l'incompréhensible de sa dimension devenait limpide hors de l'espace et du temps. Pourtant, juste avant que le casque ne tombe sur son front, il ne put s'empêcher de demander :

— Lord Leighton, auriez-vous déjà une toute petite idée de ce que pourrait signifier cette satanée formule ?

Le casque acheva de descendre sur ses yeux, emprisonnant du même coup ses oreilles.

— Les ordinateurs m'ont effectivement fourni une réponse, résonna alors la voix du vieux savant. Cette *satanée* formule, comme vous dites, signifie...

Déjà, Lord Leighton avait roulé son fauteuil jusqu'au pupitre de commandes du computer central. Blade vit ses mains s'activer sur les curseurs, puis la droite se posa sur le gros bouton rouge qui lançait la procédure de translation. Un bouton rouge qui clignotait. De plus en plus vite.

— Lord Leighton !

— En matière scientifique, déclara alors le savant d'un ton songeur, il ne faut jamais affirmer sans au moins une preuve formelle. Et cette preuve, je ne l'ai pas encore.

Il réfléchit, empoigna le gros bouton rouge et enchaîna :

— Mais cette preuve, Richard, à vous de la trouver.

Enfin, la main décharnée du vieil homme enfonça le gros bouton rouge et, tandis qu'un intense bourdonnement résonnait sous le casque, tandis qu'un épais rideau pourpre s'abattait sur ses yeux, Richard Blade sentit une folle tempête se déchaîner en lui. Dans chaque fibre de son corps, dans chacune des cellules qui le composaient. Il se sentit emporté dans un infernal maelström. Il eut l'impression que sa chair éclatait, que son cerveau se vidait et que son sang se répandait dans l'éther en milliards de cristaux microscopiques et glacés. Il eut très mal, voulut crier, comprit qu'il ne le pourrait pas et, d'un coup, tandis que des trillions de chiffres et de codes pénétraient sa mémoire illuminée, portés par la voix synthétique d'Oscar, il bascula dans un infini criblé de dantesques orages.

Plus vite que la lumière, plus vite que la pensée, il plongeait dans l'insondable.

Dans l'espace et dans le temps.

CHAPITRE IV

— *Attention, attention ! Attention, attention !*

Richard Blade ne sut pas exactement si c'était cette voix métallique et monocorde qui l'avait soudain tiré de son profond sommeil ou si c'était autre chose. Comme par exemple cette chaleur sèche et accablante qui lui brûlait la peau.

— *Attention, attention ! Attention, attention !*

C'était une voix d'homme, avec une très légère modulation et un timbre plutôt agréable. Pourtant, d'emblée, Blade se mit à la détester. C'était une voix qui faisait presque peur. Une voix désincarnée. Glacée. Et tandis que Blade reprenait peu à peu pied dans la réalité de son être physique reconstitué, son esprit essayait d'analyser la situation.

Bien qu'il eût les yeux fermés, il avait l'impression de voir. De voir du blanc. Rien que du blanc, éblouissant. C'était un peu comme s'il avait eu les yeux ouverts sur la surface aveuglante d'un écran immaculé exposé en plein soleil. Au point qu'il retardait volontairement le moment d'ouvrir les yeux. Par crainte d'avoir mal.

Et cette chaleur était insupportable.

— *Attention, attention ! Attention, attention !* reprit soudain la voix monocorde. *Attention, peuples mêlés de Steriliah. Attention, les sondes bactères du secteur SSH 96 dénoncent la cote 003 en zone Harmonie. Attention, attention, peuples mêlés de Steriliah. Attention, les sondes bactères du secteur SSH 96 dénoncent la cote 004 en zone Harmonie...*

Sans comprendre de quoi il s'agissait, Blade réalisait pourtant que cette sorte d'avertissement avait soudain changé l'ambiance de son environnement. Peu à peu, surgie de partout à la fois, une très légère clameur s'était élevée. Comme une vague lointaine qui se serait approchée, ou une averse de pluie d'été en rase campagne qui aurait progressé dans sa direction. Une rumeur grandissante qui le menaçait, lui. Alors, il se dit qu'il était « arrivé » à destination et qu'il fallait savoir.

Il ouvrit donc les yeux.

Pour les refermer aussitôt. Outre la chaleur ambiante, la luminosité était si intense qu'il lui avait semblé en avoir eu mal jusqu'au nerf optique. Mais le temps d'un éclair, il avait pu capter une

image. Simple. Un aplat blanc, avec, juste au-dessus, un autre tout bleu. D'un bleu foncé, presque marine. Maintenant, en toile de fond sonore, il entendait enfler cette rumeur qui l'entourait et convergeait vers lui. Une rumeur continue, régulière, inquiétante. Il se dit qu'il ne pouvait déjà être en danger, mais le petit ordinateur personnel qu'était devenu son cerveau au fil des missions interdimensionnelles lui criait le contraire.

Il ouvrit donc les yeux une deuxième fois.

Ou plutôt, il ne fit qu'entrouvrir les paupières. Si peu que son angle de vision se limita aux minces espaces laissés entre ses cils.

Mais il vit le ciel bleu sombre, le sol blanc comme neige. Avec, exactement à la verticale du décor, un soleil démesuré. Si fort qu'on ne pouvait fixer le blanc du sol plus que quelques secondes. Pourtant, il fallait tenir. Blade insista, vit que le ciel était vide de tout nuage et que, de loin en loin, de grands mâts également blancs étaient plantés dans le sol.

Et la rumeur enflait encore.

S'accoutumant peu à peu à l'insoutenable luminosité, il put enfin regarder mieux. Il s'aperçut alors que le sol n'était pas vraiment le sol. En fait, il lui suffisait de soulever la tête pour découvrir qu'il s'agissait d'une terrasse. Grande, de forme indéfinie et dont les angles étaient tous largement arrondis. Il leva un peu plus la tête, nota que d'autres terrasses s'étendaient alentour.

Des centaines. Des milliers de terrasses.

Blanches, aveuglantes, absolument lisses et complètement vides. Des milliers de terrasses de formes aussi indéfinies que celle-ci et aux angles également arrondis qui se perdaient en se déformant dans les ondes de chaleur. Jusqu'à l'infini.

Une ville !

Une ville étrange, faite de très hauts immeubles aux toutes petites fenêtres sans vitres, où tout paraissait désert et où, pourtant, une foule immense semblait manifester. Alors, comme il fallait bien comprendre, Blade rampa jusqu'à l'angle situé le plus près, parvint à glisser un regard en dessous de lui et resta saisi.

En dessous, c'était la rue.

Une rue immaculée, au sol brillant comme une laque, mais une rue foulée par un véritable grouillement humain. Hommes, femmes et enfants. Tous portaient les cheveux serrés sous des bonnets blancs, tandis que leurs bouches et leurs nez se dissimulaient sous des masques en tissu également blanc. Blanc comme celui de leurs tenues vestimentaires. Pour les hommes, des combinaisons montant jusqu'au cou, pour les femmes, de simples robes, serrées à la taille et s'arrêtant

sous les genoux. Aux pieds, hommes et femmes portaient les mêmes bottines. Également blanches et apparemment semellées d'une matière assez molle pour étouffer les bruits. Des milliers... des centaines de milliers d'humains pareillement masqués, habillés de blanc et apparemment semblables à Blade.

On aurait dit toute une humanité d'infirmiers.

Des centaines de milliers. Rien que sur la portion de ville que Blade pouvait voir. Et cette étrange mégapole avait l'air de s'étendre encore bien au-delà. Quant à la clameur en question, elle émanait précisément de cette foule. Une foule émue, qui redoutait quelque chose.

Et qui fuyait.

Une fuite calme, disciplinée, mais une fuite quand même. Blade avait assisté à trop de mouvements de foule dans diverses dimensions pour se tromper. La rumeur poussée par ces milliers de gens était une manifestation de peur.

— *Attention, attention !* reprit soudain la voix impersonnelle qui semblait venir de partout. *Attention, attention, peuples mêlés de Steriliah ! Les sondes bactères du secteur SSH 96 dénoncent la cote 005 en zone Harmonie !*

En dessous de Blade, la foule s'était soudain éclaircie. D'où il était, Blade la voyait refluer aux jonctions des autres rues, tandis que des véhicules, également blancs, mais ornés d'un curieux signe peint en noir : deux points placés à la verticale séparés d'un trait horizontal, et carénés comme des engins de guerre, faisaient leur apparition aux carrefours.

Brusquement, juste à l'aplomb de la terrasse où se trouvait Blade, une femme portant un enfant en bas âge poussa un cri perçant. S'arrachant au bras de l'homme qui l'accompagnait, elle se mit à courir, continuant de crier, bousculant ceux qui tentaient de l'arrêter. Comme folle, serrant l'enfant contre sa poitrine, elle se précipitait vers le premier carrefour à sa portée. Avec un temps de retard, son compagnon s'était lancé à sa poursuite. Mais la femme avait trop d'avance. Elle arriva au croisement, hésita, se lança dans une direction, puis dans une autre, complètement affolée. Devant elle, la foule se dispersait maintenant et, dans ses bras, l'enfant s'était mis à hurler. Mais alors qu'elle changeait de nouveau de direction pour essayer de se jeter dans une rue transversale, un des véhicules manœuvra. Très vite. Simultanément, des silhouettes également blanches, mais casquées de heaumes intégraux et armées d'étranges appareils sautaient du véhicule pour encercler la fuyarde.

— *Non !* cria cette dernière. *Non ! Pas ça !*

Une des créatures casquées s'était déjà portée au-devant de la femme, brandissait une longue perche au bout de laquelle pendait un petit ustensile qui ressemblait à un micro. Ainsi, l'intervenant ressemblait à un perchiste de cinéma.

Intrigué, Blade vit le porteur de la perche consulter un appareil accroché à sa ceinture et qui ressemblait à une espèce de compteur. Puis il leva le bras en faisant deux pas en arrière. Aussitôt, un autre individu casqué se précipita, tenant devant lui un engin qui ressemblait à une lance d'arrosage. Une lance d'arrosage dont le container de réserve était suspendu dans son dos.

— *Non !* hurla le compagnon de la femme en se précipitant à son tour. *Nooon !*

Soudain, l'engin qui ressemblait à une lance d'arrosage émit un sifflement aigu, puis il y eut comme une minuscule explosion et un formidable jet de feu fulgura de l'embout métallique.

Un lance-flammes !

Un vrai lance-flammes ! Avec son mortel jet de feu roux et dévastateur !

— *Nooon !* crièrent en même temps la femme et son compagnon.

Ce dernier s'était jeté sur elle et essayait de la protéger de son corps.

Il fut le premier à s'enflammer.

Cela se fit d'un coup. Comme s'il s'était préalablement enduit d'essence, il fut instantanément transformé en torche vivante. Halluciné, Blade le vit gesticuler, tenter encore d'arracher l'enfant aux bras de sa compagne. Mais dans la seconde suivante, le trio ne fut plus qu'un épouvantable brasier humain. Comme dans un cauchemar, le voyageur interdimensionnel vit le voile facial de la femme disparaître complètement et sa bouche s'ouvrir sur un dernier hurlement.

Apeurée, massée tout autour de la place et contenue par un cordon d'individus casqués et armés des mêmes lances, la foule retenait son souffle. Maintenant, la rumeur avait cessé et l'on n'entendait plus que le grondement entrecoupé de grésillements du sinistre brasier humain.

La foule pétrifiée ne remarquait pas encore que des dizaines de véhicules identiques aux premiers, venant de toutes les directions, convergeaient vers la place. Ils formaient à présent un infranchissable cordon d'acier blanc. Des créatures casquées nanties de perches à compteur et d'autres, armées de lance-flammes, commençaient à se répandre tout autour du secteur pour le verrouiller. Au même moment, la voix synthétique s'éleva de nouveau dans l'espace. Toujours aussi calme.

— *Attention, attention ! Attention, attention, peuples mêlés de Steriliah. Attention, les sondes bactères du secteur SSH 96 dénoncent la cote 006 en zone Harmonie !*

Toujours le même secteur et la même zone, mais la cote augmentait. Blade cherchait à comprendre la nature du danger parce que, malgré sa position un peu à l'écart il se sentait bizarrement menacé. Mais il ne comprenait pas pourquoi. Un indice pourtant, cette augmentation de la fameuse cote. Autre indice, il y avait le nom de ce lieu, de cette ville ou de ce monde que la voix appelait Stérilla, ou quelque chose comme ça. Quelle qu'en soit l'orthographe, le voyageur interdimensionnel qui, grâce au phénomène de translation, « recevait » les langages des dimensions visitées traduits dans sa propre langue avait déjà interprété. Stérilia, égal stérile.

— *Attention, attention ! Attention, attention, peuples mêlés de Steriliah ! Attention ! Les sondes bactères du secteur SSH 96 dénoncent la cote 007 en zone Harmonie !*

Encore la voix impersonnelle !

Une voix qui provoqua un nouveau mouvement de la foule massée autour de la place. Mais cette fois, tous les visages se tournaient vers l'endroit où Blade se cachait. Ceux des créatures casquées aussi. Et déjà une demi-douzaine de véhicules blancs frappés du sigle noir se dirigeaient vers le secteur de Blade.

Le secteur !

Blade venait seulement de capter les signes. Gravés sur une plaque bleue qui flanquait le premier étage de la maison d'en face. Sur cette plaque, était inscrit SSH 96 en lettres fluorescentes.

Blade était en sueur. La chaleur et l'angoisse. Un affreux pressentiment lui disait que c'était lui qui était visé. En tout cas, qu'il s'agissait bien de son secteur.

— *Attention, attention ! Atten...*

Blade n'écoutait plus. Les véhicules blancs convergeaient à présent tous dans sa direction et les rares passants demeurés dans la rue de son immeuble levaient la tête vers sa terrasse avant de s'éloigner hâtivement.

Ébloui par l'atroce luminosité, accablé par la chaleur, le voyageur interdimensionnel passa la terrasse en vue, puis, ne trouvant aucune issue, il la traversa pour aller se pencher de l'autre côté. L'artère déserte qu'il pouvait voir en contrebas n'était pas encore investie par les véhicules blancs. Aucun casque non plus à l'horizon. Il se pencha davantage, trouva ce qu'il cherchait.

Une fenêtre. Juste en dessous.

Ou plutôt, une meurtrière. Si étroite que pour y passer, il allait peut-être laisser quelques lambeaux de sa peau. Mais il n'avait pas le choix. Déjà, tout là-bas, à l'angle de la longue rue toute droite, un véhicule blanc profilait sa masse menaçante. Alors, sans réfléchir davantage, sans savoir à l'avance ce qu'il allait trouver derrière cette fenêtre, sans avoir encore entrevu la moindre ébauche de plan de sauvegarde, Richard Blade s'accrocha des deux mains au rebord lisse de la terrasse et, sans hésiter, il se laissa basculer dans le vide.

Il avait à peine achevé son mouvement qu'il comprit son erreur. Trempés de sueur, ses doigts glissaient sur le rebord arrondi de la terrasse. Son corps pesait des tonnes et il avait la désagréable impression d'être attiré par le sol, trente ou quarante mètres plus bas, comme par un aimant. Il lança un regard entre ses pieds, vit que le rebord de la fenêtre-meurtrière se trouvait encore vingt centimètres en dessous.

Mais ses doigts glissants étaient en train de lâcher prise.

CHAPITRE V

— ... *tention, peuples mêlés de Steriliah...*

C'était fini. Richard Blade allait achever son ultime voyage dans le temps et dans l'espace avant même de l'avoir vraiment commencé. Ses doigts ripaient inexorablement sur la blancheur de la pierre chaude et il allait tomber.

— ... *sondes bactères du secteur SSH 96 dénoncent la cote...*

Blade n'écoutait plus. Il profitait de ces dernières parcelles de survie pour se dire que c'était dommage. Dommage de ne pas avoir percé ce mystère du « Temps du Rêve », dommage de n'avoir pas su à quoi correspondait cet interminable et complexe code appris par cœur durant sa translation. Ce code dont la signification supposée avait provoqué un miracle.

Faire sourire Lord Leighton !

Blade se disait tout cela mais, dans les profondeurs de l'ordinateur qu'était devenu son cerveau entraîné, un programme s'élaborait. Un programme désespéré, dont il savait parfaitement qu'il n'avait pas une chance sur un million de réussir. Mais mourir sans lutter n'était pas dans sa nature. Il fallait se battre. Jusqu'au bout.

Alors, il lâcha prise.

Aussitôt, il se sentit plonger dans le vide. Le temps d'un éclair, il vit défiler devant ses yeux le mur blanc, et vifs comme les griffes d'un chat, ses doigts accrochèrent l'entablement maçonné de la fenêtre-meurtrière. Il sentit un de ses ongles se retourner et casser, mais il tint bon et tous les muscles de son corps encaissèrent le choc de la brusque stabilisation.

Il avait réussi !

Maintenant, il fallait pénétrer dans l'immeuble. Par un orifice deux fois trop petit. Serrant les dents, Blade amorça un rétablissement qui amena son menton à hauteur du rebord de la fenêtre. Il jeta un regard à l'intérieur, ne vit qu'un autre mur blanc à l'intérieur, parvint à prendre appui contre le mur et commença à tirer. Quand ses épaules arrivèrent au niveau de l'ouverture, il se dit que tout n'était pas foutu !

Habitué à tous les exercices physiques, son corps savait, si nécessaire, se ramasser sur lui-même, ou encore se rallonger et se

tortiller de manière incroyable, tel un homme serpent. Faisant appel à toutes ses capacités de détente extrême, Blade passa d'abord une épaule, puis une autre dans l'étroite ouverture. Pour y arriver, il lui fallut des trésors de patience et une complète concentration. Et il ne progressa que millimètre par millimètre. Pour les hanches cela lui parut un jeu d'enfant !

Il se laissa enfin tomber dans la place, se ramassa au sol, prêt à tout. Mais personne ne lui bondit dessus. Il se redressa, regarda autour de lui, fut surpris par le vide, mais aussi par la fraîcheur de la pièce où il se trouvait. Petite, circulaire, avec des murs blancs et brillants. Seules, quatre rampes faites d'une matière également blanche et supportant des tubes opalescents étaient fixées sur la paroi ; face à la fenêtre, un panneau coulissant permettait de sortir. Blade émergea dans une autre pièce. Fraîche également. Beaucoup plus vaste, plus claire aussi, car dotée de plusieurs ouvertures. Un peu plus grande que la précédente, mais également dépourvues de croisées. Au centre, il y avait un large volume, recouvert d'une toile blanche. En éprouvant le contact, Blade comprit qu'il s'agissait ni plus ni moins d'un lit. Presque trop dur, et sans oreiller. Face à la couche, une ouverture sans porte donnait sur un couloir. Vide. Avec une porte close tout au bout.

Le tout d'une propreté absolue.

Blade revint à la « chambre ». Derrière le lit, une rangée de placards. Fermés par des portes fabriquées dans cette même matière que l'étaient les mystérieuses rampes opalescentes de la petite pièce circulaire. Il les fit glisser, ne trouva à l'intérieur que des vêtements. Avec les bottes, les bonnets et les masques. Blancs, absolument identiques à ceux que portaient les hommes et les femmes qu'il avait vus dans la rue. Une aubaine.

— *Attention, attention ! Attention, peuples mêlés de Steriliah ! Attention, les sondes bactères du secteur SSH 96...*

Toujours son secteur. Il valait mieux disparaître d'ici.

Blade enfila une combinaison, se coiffa d'un bonnet, ajusta un masque, chaussa des bottines qu'il trouva un peu petites, ainsi que des gants légèrement trop étroits. Avec ça, il passerait peut-être inaperçu.

Il se glissa dans le couloir, plaqua son oreille au panneau qui le condamnait. Rien. Ne voyant ni serrure ni le moindre verrou, il tira sur la protubérance qui devait servir de poignée et le battant pivota. Entre leurs fenêtres sans croisées et leurs portes sans serrures, les habitants de cette immense cité ne craignaient décidément pas les voleurs. Il se retrouva sur un large palier circulaire où s'ouvraient d'autres portes et au milieu duquel, disposés également en cercle autour d'une colonne générale, une huitaine de tubes verticaux aussi blancs que le reste s'enfonçaient dans le plafond et dans le plancher.

Des tubes semi-circulaires, fabriqués dans la même matière que les portes et les rampes de la petite pièce ronde où il était arrivé. Une matière qui ressemblait à de la résine synthétique. Et dans les tubes, des alvéoles suspendus par des filins également blancs montaient et descendaient. Dans le plus absolu silence.

Des ascenseurs.

Au vrai, de simples cabines individuelles, éclairées par leurs propres parois et où il suffisait de s'introduire à leur passage. Le tout fonctionnait assez lentement pour le faire sans danger. Blade n'avait guère le choix. Prêt à tout, il entra dans l'une d'elles et se laissa glisser dans un tube.

Une descente sur une vingtaine d'étages et qui dura plus de quatre minutes.

Les êtres de cette dimension n'étaient pas très pressés.

Soudain, la cabine déboucha à l'air libre, et Blade la quitta avant qu'elle ne s'enfonce dans les profondeurs de l'immeuble. Il se trouvait à présent dans un immense hall, très clair et directement ouvert sur l'extérieur. Dehors, la rue était presque vide, mais sur le côté droit du hall, une longue cabine vitrée était éclairée. Derrière les glaces se tenait un homme, également habillé en blanc, mais portant une large casquette plate et d'étranges lunettes sans verres. Ceux-ci étaient remplacés par des tubes qui ressemblaient à des téléobjectifs.

Un gardien d'immeuble ?

Immobile derrière ses vitres, l'individu ressemblait à une statue. Blade se dirigea sans hâte vers la sortie. Mais alors qu'il allait passer devant la cabine, un signal ténu lui parvint aux oreilles. Comme une sorte de tremblement aigu de l'air ambiant. Le cœur battant, il décida de poursuivre, mais une voix provenant de la cabine l'apostropha :

— Toi. Plus bouger. Rester sur place. Attendre. Contrôle.

Blade hésita une fraction de seconde. Obéir, ou fuir ? Mais le « gardien » émergeait déjà de sa cabine. Sur sa tête, la casquette avait fait place à un casque. Intégral.

Blade comprit tout de suite.

Devant lui, l'homme tenait une courte perche, au bout de laquelle était suspendu un court tube métallique. Un tube relié à un tuyau qui lui-même aboutissait au module blanc accroché dans son dos.

Un lance-flammes !

— Pas bouger. Contrôle-sonde, fit encore la voix désincarnée de l'individu.

Au même instant, des bruits mécaniques se firent entendre dans la rue. Blade songea aux véhicules marqués du sigle noir et il n'hésita

plus.

— Écoute, dit-il en avançant d'un pas vers le gardien. Je...

— Pas bouger. Pas parler.

Blade s'immobilisa. La bouche du lance-flammes venait de cracher. Un tout petit jet, très bref mais suffisant pour qu'il enregistre la chaleur démente qui s'en dégageait.

— Pas bouger. Contrôle-sonde.

S'il restait là, Blade allait inévitablement tomber sur les véhicules au sigle noir. Et cette fois, les lance-flammes seraient plus nombreux. Il ignorait ce que mesurait l'instrument au bout de la perche, mais si le résultat était mauvais, il allait lui aussi se retrouver réduit en cendres.

Dans la rue, un premier véhicule blanc apparaissait déjà.

Alors, Blade plongeait.

Si vite que la langue de feu mortel soudain agrandie le rata, de quelques centimètres. Mais cela lui avait laissé le temps de frapper. Fort. En plein plexus solaire du gardien. L'individu poussa un grognement, fut catapulté vers sa cabine en lâchant sa perche et le tube du lance-flammes qui s'éteignit. D'un bond, Blade fut sur l'inconnu. Il souleva le heaume, le gratifia d'un autre coup. Sous le menton pour faire bonne mesure. Le point KO. Puis, l'attrapant par les chevilles, il le traîna vers la porte latérale de la cabine où il s'engouffra avec lui.

Il était temps. Dans la rue criblée de lumière, les portières du véhicule blanc s'ouvraient, livrant passage à une demi-douzaine de ces êtres casqués. Le sigle noir était étalé sur leurs plastrons. Tous portaient des lance-flammes et d'autres armes que Blade n'avait pas encore vu fonctionner. Laissant les autres sur place, l'un d'eux s'avança dans le hall. D'une main, il brandissait une perche, de l'autre, un tube de lance-flammes.

Blade avait déjà refermé la porte, s'était coiffé de la casquette du gardien et lui avait arraché ses étranges lunettes. Il assura ces dernières sur son nez, eut la surprise d'y voir des images en noir et blanc. Translucides. Des images en tous points semblables à celles d'une radioscopie, mais comme si cette dernière était émise par un écran de télévision. L'image en était tramée.

C'est ainsi qu'il put parfaitement distinguer tous les os et tous les organes de celui qui venait vers lui. L'image d'un corps physique apparemment identique au sien.

— Paix et salutations, fit une voix sortie de la gorge que Blade visualisait dans ses lunettes.

Il se lança alors dans une première expérience vocale.

— Paix et salutations.

Il avait adopté le même ton mécanique que celui employé à l'instant par le « gardien ». Et cela marcha. Sa propre voix franchissait les vitres par un système audio invisible.

— Recherches, lança de nouveau la voix de l'homme au sigle. Quadrillage-contrôle-sonde sur secteur SSH 96. Point polarisant fixé zone T111. Demande nombre passages depuis alerte.

Blade ignorait si le « point polarisant » en question correspondait à cet immeuble, mais l'intervention du type semblait l'indiquer. Il lâcha :

— Passage nul depuis alerte.

— Impossible.

Une réponse qui fit froid dans le dos de Blade. L'inconnu se pencha vers l'instrument de contrôle fixé à sa ceinture et en indiqua le cadran en commentant de la même voix de robot :

— Contrôle-local positif. Cellule-habitat secteur SSH 96 zone T111 positive. Contamination bactère. Proliférante multiple.

C'était complètement fou ! Blade était tombé dans la dimension Steriliah, une dimension stérile ! Stérile au sens bactérien, microbien du terme. Une dimension... où l'on pourchassait tout élément, tout corps étranger, afin d'éviter le moindre risque de contamination. Où l'on passait les malades au lance-flammes !

Blade sentit un filet de transpiration lui courir dans le dos. Pourtant, ces vêtements blancs dispensaient une fraîcheur relative. Malaxant machinalement le tuyau du lance-flammes confisqué au « gardien », il lâcha sur le même ton :

— Contrôle personnel négatif. Inopérant.

Il ignorait si son langage interdimensionnel comportait les mêmes mots que ceux dont usaient les êtres de cette dimension. À tout moment, il pouvait se dénoncer lui-même. D'où sa main qui ne lâchait toujours pas le lance-flammes.

Heureusement, les vitres de la cabine s'arrêtaient à hauteur de sa taille et l'autre ne voyait rien. Mais il était têtue.

— Argument erroné. Quitter vigie.

Blade sentit que tout ceci était mauvais pour lui.

— Quitter vigie, répéta la voix synthétique. Urgence N° 1.

Blade hésitait encore. Il cherchait désespérément un moyen de se tirer du piège.

— Quitter vigie. Urgence N° 2.

Blade ne pouvait faire autrement qu'obéir. Déjà, son manque de

hâte avait fait s'élever le lance-flammes dans sa direction. À part l'amiante, le béton et l'acier, il connaissait peu de matériaux capables de résister longtemps au feu. Et surtout pas le verre. Les vitres de la cabine éclateraient dès les premières flammes et, pour sa part, il se voyait mal bondir à l'extérieur pour arroser tout le monde avec le lance-flammes du « gardien ».

— Quitter vigie, répéta encore la voix de l'homme au sigle noir. Urgence N° 3.

À travers les glaces, Blade vit alors les autres faire soudain mouvement vers la cabine. Ils avaient compris qu'il se passait quelque chose.

Tous les lance-flammes s'étaient relevés et leurs bouches sombres ressemblaient à des gueules de monstres antédiluviens. Des monstres dont un exemplaire se trouvait à moins d'un mètre de Blade.

Et celui-ci crachait déjà le feu. Une langue de feu au sifflement sinistre.

CHAPITRE VI

— Quitter vigie. Urgence ultime.

Il fallait gagner du temps. Blade opta pour la méthode douce. Vérifiant du coin de l'œil que le vigile ne revenait pas encore à lui, il s'empara du matériel de l'évanoui. Lance-flammes compris. Il fallait tout prévoir. Enfin, il rouvrit la porte donnant sur le hall. Un léger mouvement s'opéra aussitôt chez les autres, mais il fit comme s'il ne voyait rien. En réalité, grâce à ses lunettes « radioscopiques », il pouvait guetter de très près leurs moindres réactions. Comme par exemple celles de doigt sur la détente de mise à feu. Hyper-mobilisé, il se présenta devant l'homme et celui-ci tendit sa main gauche. Celle qui tenait la perche. La droite, elle, n'avait pas lâché la détente du lance-flammes.

— Contrôle-sonde, lança-t-il, impératif.

Blade, ayant lui-même revendiqué une pseudo-défectuosité de la sonde du vigile, l'autre voulait vérifier. Un mensonge qui allait se retourner contre lui. L'homme au sigle s'empara du matériel, le testa en comparant ses résultats à ceux affichés par son propre cadran et déclara soudain :

— Contrôle effectué. Sonde défectueuse.

Blade n'en revenait pas, là, il avait eu de la chance pure et simple. En tombant, le gardien avait probablement détérioré sa propre sonde. Blade ne voyait que cette explication. Un formidable pied de nez à la fatalité. Mais si cela le dédouanait aux yeux des hommes aux sigles, cela ne changeait rien pour ce qui concernait la fameuse « cote » citée par la voix extérieure. Aux dernières nouvelles, on en était à 008, ou 009. Ce qui semblait être grave.

— Vigile, combien contrôles après alerte ?

Blade se faisait rapidement à cet étrange langage.

Il répondit sans attendre :

— Six.

Autant noyer les pistes au maximum.

— Contrôles entrées ? Contrôles sorties ?

— Sorties. Six contrôles sorties.

L'homme au sigle semblait hésiter, puis il éleva sa perche au-

dessus de Blade et consulta son compteur. Le voyageur interdimensionnel retint son souffle.

— Cote 012, lâcha brutalement la voix sous le heaume. Cote critique dépassée. Deux *secta*.

Blade était prêt à bondir. Maintenant, il savait. Il savait que c'était lui le responsable de l'alerte générale du secteur SSH 96 et que c'était en fait bel et bien lui que ces milices expéditives recherchaient depuis le début.

C'était lui, le « pollué » !

Même si pour une raison obscure le couple et l'enfant brûlés plus tôt avaient eux aussi quelque chose à se reprocher, il était sûrement le vecteur du phénomène. Un état de choses contre lequel il avait un sentiment de total impuissance.

— Pollution émise par sortants, hasarda-t-il pourtant. Vigile non pollué.

L'autre était troublé. Il hésita encore, donna l'impression d'être sur le point d'accepter l'explication, mais finit par jeter :

— Milice alerte Centrale dépollution. Vigile venir contrôle.

Cette fois, c'était la catastrophe !

— Ultime instruction.

Le ton du milicien s'était encore durci. L'ambiance s'épaississait et Blade ne voyait plus comment gagner encore du temps. Même avec son lance-flammes, il n'aurait aucune chance contre six. S'il prenait la fuite, il ne quitterait pas ce secteur bouclé par la milice. Et s'il se laissait approcher, c'était fini pour lui. Il avait vu ce qu'ils faisaient aux « pollués ».

Alors, une idée lui vint.

Aussi désespérée que celle qui avait un moment plus tôt consisté à se jeter de la terrasse dans le vide. Mais même avec une seule chance sur un million, il n'avait pas le choix. Il devait la tenter.

— Vigile venir contrôle, acquiesça-t-il.

Il fit mine de vouloir se débarrasser du lance-flammes, parut s'empêtrer dans le tuyau et, bondissant soudain en arrière, il lâcha un long jet de feu qui surprit le milicien, et aussitôt, il sauta de nouveau en arrière, arrosant copieusement la horde qui se précipitait.

Ce qui n'arrêta pas cette dernière.

Blade comprit alors que leurs combinaisons étaient ignifugées. À la même seconde, il entendit un sifflement aigu, vit fuser un puissant jet de feu vers lui. Mais d'un bond fantastique qui l'avait porté quatre mètres en arrière, il avait déjà sauté dans un module de l'ascenseur.

Un module montant.

Combinaisons ignifugées ou pas, il lâcha quand même une longue giclée brûlante. Pendant tout le temps que prit sa cabine pour disparaître dans son tube. Puis ce fut l'attente. Si la manœuvre réussissait, Blade aurait vraiment beaucoup de chance. Mais c'était les trucs les plus éculés qui marchaient le mieux. Et un fuyard qui prenait le parti de monter, le faisait en général le plus haut possible. C'était parfaitement idiot, mais aussi parfaitement logique.

C'était là que résidait l'astuce de Blade.

Au premier niveau, il s'éjecta de la cabine, et fort de son expérience précédente au dernier étage, il plongea sur le palier pour se précipiter sur la porte située en face de lui. Si elle était fermée, si le module suivant directement le sien arrivait avant qu'il n'ait disparu, c'était fichu. Cette fois, le milicien au sigle noir ne le raterait pas.

Mais la porte céda. Blade se retrouva dans un couloir, il repoussa vivement le battant dans son dos et il ne fit qu'un bond jusqu'à une grande pièce identique à celle trouvée plus haut. Au milieu, un lit. À droite, l'ouverture sur le petit local cylindrique. Mais ce fut sur une des fenêtres de la « chambre » qu'il jeta son dévolu. Il s'y pencha, vit la rue déserte, avec seulement un véhicule qui tournait au croisement un peu plus loin. Mais c'était trop risqué de sauter maintenant, il se ferait prendre.

À l'instant où il allait abandonner la fenêtre, il entendit la porte du palier s'ouvrir à la volée.

Les miliciens.

Plus question de finasser. Il enjamba l'entablement de la fenêtre, se laissa silencieusement glisser contre la paroi et demeura là pendant, seulement accroché du bout des doigts. Si un milicien venait se pencher, il aurait toujours la ressource de se laisser tomber.

Il entendit des interjections, des ordres, attendit longtemps. Il avait des crampes aux doigts et son ongle cassé le faisait souffrir ; un peu de sang coulait le long de sa main. Il s'était finalement blessé plus qu'il ne l'avait cru.

S'attendant à chaque instant à être découvert, soit par ceux d'en bas, soit par ses poursuivants, il supputait ses chances. Pas brillantes. S'il était effectivement la cause des alertes répétées des fameuses sondes, qu'il change de secteur n'arrangerait rien. Cette ville étrange semblait truffée de détecteurs de toute sorte et la milice ne faisait pas dans la dentelle. Sa seule chance, infime, consistait sans doute à essayer de rester dans cet immeuble, une fois les contrôles passés.

— *Attention, attention !* explosa soudain la voix venue de partout. *Attention, attention, peuples mêlés de Steriliah ! Attention, les sondes*

La cote montait, la retraite semblait coupée de tous côtés. Blade se souvint de la cabine d'ascenseur qu'il avait vue s'enfoncer dans le sol du rez-de-chaussée. S'il y avait effectivement des sous-sols, dans cet immeuble, c'était peut-être la bonne solution. Il fallait seulement faire croire aux miliciens qu'il était monté plus haut. Et surtout, ne pas se faire repérer lors de la descente.

Là-dessus, Blade avait sa petite idée.

Il tira sur ses bras, hissa son menton au niveau de l'entablement et glissa un bref regard à l'intérieur de la « chambre ». Personne. Mais à l'instant où il entamait son mouvement pour réintégrer l'appartement, il entrevit une silhouette blanche. Elle ressortait de la petite pièce ronde et ouvrait les portes des placards. Le moment idéal. Blade acheva son rétablissement, sauta sans bruit dans la « chambre », plongea sur le milicien. Sans doute alerté par son sixième sens, ce dernier allait faire volte-face quand le poing du voyageur interdimensionnel percuta le bas de sa nuque. Juste entre le container de son lance-flammes et le heaume. Cela fit un craquement désagréable et le milicien émit un soupir en s'écroulant d'un coup. Assommé net.

Blade ne se donna pas le temps des remords. Il arracha le casque intégral, découvrit une face humaine aux traits vaguement négroïdes et à la peau relativement foncée. Compte tenu des échantillons humains déjà vus plus tôt dans la rue, les peuples de Steriliah étaient effectivement mêlés. Mais les études ethnologiques seraient pour plus tard.

Le milicien respirait. Presque normalement. Blade le débarrassa de sa combinaison et de tous ses accessoires et, une minute plus tard, ayant dissimulé sa victime dans le placard et s'étant déguisé lui-même en milicien tout à fait crédible, il se retrouvait sur le vaste palier circulaire.

— Vigile localisé ?

Un milicien, un vrai, s'était matérialisé devant lui comme par magie. Sorti de son module d'ascenseur comme un diable jaillissant de sa boîte. In extremis, Blade retint un geste réflexe de défense et secoua la tête :

— Vigile localisé, bluffa-t-il. Niveaux supérieurs.

L'autre ne se le fit pas répéter. Sans chercher à savoir d'où Blade tenait ce précieux renseignement, il décrocha un appareil suspendu à sa ceinture et sauta dans un autre module montant. En le voyant le porter à hauteur de sa bouche, Blade comprit qu'il s'agissait d'un genre de talkie-walkie. Dans un instant, espérait-il, ce serait la ruée

vers les étages supérieurs. De son côté, il avait déjà sauté dans une cabine descendante et il arriva au rez-de-chaussée au moment où une horde de miliciens se ruait à l'assaut des modules montants.

Jusque-là l'astuce avait payé.

Pendant que Blade descendait vers des profondeurs inconnues, il essayait de récupérer son souffle. Une longue descente qui l'amena dans un sous-sol exactement disposé comme les étages. Une large zone circulaire où aboutissaient les tubes d'ascenseurs et d'où partaient huit couloirs sans portes. Le tout peint en gris mat. Et seule, la zone où se trouvait Blade était pauvrement éclairée par de simples veilleuses verdâtres encastrées dans la maçonnerie. Ce qui lui donnait la désagréable impression d'être enfermé dans un aquarium sans eau.

Sans hésiter, Blade emprunta le couloir situé juste devant lui. Dès lors, d'autres veilleuses s'allumèrent. Mais une seule à la fois, à mesure qu'il avançait dans le couloir. Un couloir qui se mit à descendre et qui devint bientôt un simple tunnel taillé dans une roche grise veinée de noir. Puis le tunnel s'inclina encore et les parois devinrent plus grossières. Et complètement noires. Comme du charbon. On aurait dit des galeries de mine.

Blade parcourut ainsi une distance qu'il ne put réellement évaluer. Avec cette lumière « sélective », il avait le sentiment de faire du sur-place. Il déboucha néanmoins dans une vaste salle voûtée, également taillée dans la roche noire. Une salle au centre de laquelle se dressaient d'insolites colonnes blanches.

Des tubes d'ascenseurs !

Immaculés, parfaitement visibles dans cet univers noir. Mais contrairement à ceux empruntés plus tôt, les modules y demeuraient immobiles.

Quelque peu désorienté, Blade s'approcha des colonnes blanches, ôta son casque intégral pour mieux les voir et il en fit le tour. Il se permit même d'entrer dans une cabine. Pour voir. En vain. Ces ascenseurs n'étaient pas en service. Et comme la salle n'avait pas d'autre issue, il n'avait plus qu'à retourner sur ses pas. Avec tout le risque que cela comportait.

Au bord du découragement et les pensées bouillonnantes, il revint vers le débouché du couloir, prêta l'oreille. Mais le silence était total. Pourtant, il n'était pas tranquille. Tout au fond de lui, quelque part dans son cerveau surentraîné, un signal d'alarme clignotait. Cela lui parut stupide et agaçant. Ça devait être cette ambiance sinistre de caveau mortuaire. Il fit un pas en avant, comprit son erreur. Son instinct ne l'avait pas trompé.

L'éclair d'une lame fulgurait vers sa gorge.

CHAPITRE VII

Blade perçut le sifflement de l'acier, sentit une brûlure sous le menton. Le temps d'un centième de seconde, il se dit qu'il allait mourir et tout se mit à aller très vite. Esquivant en catastrophe, il effectua un quart de tour sur lui-même, avança d'un pas, bloqua la main et le bras de l'inconnu dans une clé implacable. L'assaillant poussa une plainte sourde, mais déjà la prise d'aïkido de Blade l'avait projeté contre le mur. Il y eut un choc sourd, une autre plainte, puis le silence. Blade ramassa le large couteau tombé à terre et se pencha sur sa victime. Il dut écarquiller les yeux pour distinguer la forme d'un visage sous la masse de cheveux sombres et ses mains se mirent à fouiller le corps. Une fouille qui s'arrêta aussitôt.

Une femme ! Il venait d'assommer une femme !

Blade se sentait tout bête. Pas une seconde il n'avait imaginé pareille méprise. L'attaque au couteau avait été si fulgurante. Une attaque d'homme. Dure et forte. Et il avait dû réagir en conséquence. De toute façon, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, on avait voulu le tuer.

— Eh !

La voix de Blade s'était réverbérée sous la voûte, n'éveillant que son propre écho. En revanche, la femme ne réagissait pas. Il la souleva, la porta jusque sous une veilleuse et l'assit contre le mur du tunnel. Puis, s'accroupissant devant elle, il fit descendre le foulard maculé de noir qui dissimulait son visage. Un visage fin, à la peau bistre et aux traits légèrement asiatiques. Un visage de jeune fille. Presque d'enfant. L'inconnue était vêtue d'une combinaison bien trop grande pour elle. Autrefois, elle avait dû être blanche, mais la poussière de charbon et l'usure l'avaient transformée en loque.

— Eh !

Blade se sentit tout bête devant cette inconnue qu'il avait maltraitée et il lui prit le pouls, trouvant un rythme cardiaque précipité.

— Eh ! lança-t-il encore.

Sans plus de résultat. Il se mit alors à examiner le crâne de sa victime, découvrit une bosse, mais pas de plaie. Ignorant si les êtres de cette dimension réagissaient comme lui, il ne savait trop que faire.

Alors, parce qu'il ne trouvait rien d'autre, il lui envoya une petite claque. À peine appuyée. Sur la joue.

— Cataph ! gémit son assaillante.

C'était mieux que rien. Encouragé par cette manifestation de vie, Blade la secoua doucement en insistant :

— Eh !... ouvre les yeux !

La jeune fille battit des paupières, émit une légère plainte et ouvrit des yeux égarés. Si foncés, si profonds et si inquisiteurs en même temps que Blade en resta saisi. Un bref trismus étira ses lèvres pâles et, semblant soudain se souvenir de ce qui s'était passé, elle sursauta en grondant :

— Sale Sterilien !

— Je ne suis pas un Sterilien. Je suis au contraire poursuivi par les miliciens. Je t'ai prise pour l'un d'eux.

Elle sembla douter un instant, avant de jeter, de nouveau haineuse :

— Tu mens ! Tu es toi-même un sale milicien. Tes vêtements le prouvent. Là-haut, un des nôtres s'est fait prendre et nous a vendus. Ils t'ont envoyé en éclaireur.

Pris d'une inspiration, Blade renvoya :

— J'ai vu un couple et un enfant se faire prendre. Ils...

— Non !

C'était une véritable plainte. Le chagrin avait soudain brouillé les yeux de l'inconnue.

— Non ! répéta-t-elle. Je... je lui avais dit de ne pas y aller !

— Tu connais donc...

— C'est impossible. Gaan et Fallah ne nous auraient jamais trahis.

— J'ignore de qui tu parles, mais ceux-là n'ont eu le temps de trahir personne.

Il raconta le drame auquel il avait assisté là-haut et, cette fois, des larmes se mirent à couler sur les joues pâles de la jeune fille.

— Je n'y comprends rien, dit-elle. D'habitude, vous autres, les Steriliens, vous ne descendez jamais dans les Cités Noires pendant la saison fraîche. Qui es-tu ?

— Mon nom est Blade. Richard Blade. Je viens d'Angleterre.

Elle ravalait un sanglot, l'observa avec plus d'attention. Dans son regard noyé de larmes, il pouvait voir le doute s'installer peu à peu.

— Je ne mens pas, assura-t-il. Je ne suis pas un Sterilien. Et si je remonte en surface, ils me prendront et me brûleront. Comme Gaan et

Fallah.

— Tais-toi !

— Il faut me croire. Je ne sais pas qui tu es, j'ignore ce que tu fais ici, mais je ne suis pas un ennemi.

Encore une fois, elle parut hésiter, finit par secouer sa crinière noire.

— Tu mens. Tu es un espion sterilien et ils t'ont envoyé pour essayer de trouver notre cachette.

C'était l'impasse.

— Tu peux me tuer, renchérit farouchement l'inconnue. Je ne dirai rien. Une Gagudju ne trahit jamais les siens.

Une Gagudju ! En entendant ce nom, Blade pensa instantanément au petit Paouti. Se pouvait-il que sa fuite devant la milice l'ait précisément conduit devant ceux qu'il cherchait ? Galvanisé, il insista :

— Les Gagudju vivent ici ? Dans les Cités Noires ?

Pas de réponse.

— Écoute, insista-t-il avec toute la persuasion dont il était capable. Je ne suis pas un Sterilien. Je viens au contraire de très loin comme je te l'ai dit pour essayer d'aider les Gagudju à réveiller Marrawuti. Mais si nous restons ici, la milice...

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Cette fois, la jeune fille donnait l'impression d'avoir vu surgir le diable. Pour la première fois, la peur avait remplacé la haine dans son regard.

— Qu'est-ce que tu as dit ? répéta-t-elle d'une voix tremblante.

— La vérité, dit Blade. Je suis venu pour essayer de réveiller Marrawuti.

— Non !

Elle avait crié en se reculant précipitamment. Mais son dos heurta le mur noir et elle dut s'arrêter pour secouer la tête avec accablement :

— Ainsi, maintenant, vous connaissez même le nom sacré de Marrawuti !

Elle semblait effondrée.

N'y comprenant plus rien, Blade la saisit aux épaules.

— Écoute, en revenant à toi, tu as murmuré le nom d'un certain Cataph. Conduis-moi à lui. Je vais tout lui expliquer.

— *Non* ! cria-t-elle. Tue-moi plutôt.

Blade esquissa un sourire. Tout en l'écoutant, il observait la jeune

filles. Malgré ses haillons elle était d'une beauté délicate et semblait de constitution fragile. Mais pour avoir bien failli se faire égorger, il savait que cette fragilité n'était qu'une apparence. Il l'obligea à se relever et fut surpris par sa petite taille. Pas plus d'un mètre cinquante. Mais formidablement bien proportionnée. Un tanagra. Pour le regarder, elle devait lever la tête comme une enfant. Sentant qu'il avait pourtant désamorcé son agressivité, il insista dans ce sens :

— Comment t'appelles-tu ?

Il crut tout d'abord qu'elle ne répondrait pas, puis :

— Allieh.

— Et tu es une Gagudju ?

Elle releva fièrement la tête, le défiant de ses yeux étincelants.

— Je suis une Gagudju et toi un sale Sterilien.

Il soupira.

— Comment te faire croire à ma bonne foi ?

— Alors, c'est que tu es un Aranah, décida-t-elle tout à coup. Un sale traître d'Aranah. D'ailleurs, poursuivit-elle en le détaillant d'un regard incisif, j'aurais dû y penser plus tôt. Tu es aussi laid qu'un Aranah.

Blade leva les yeux au plafond.

— Allieh ! J'ignore qui sont les Aranah.

— Tu ne me feras pas croire que tu es un Kraz. Cette race-là a disparu depuis un nombre incalculable de Canicules.

— Je te répète que je ne suis pas d'ici. Que je viens d'ailleurs pour aider ton peuple à...

— Ne prononce plus le nom sacré de Marrawuti ! s'écria-t-elle. Les Aranah ne sont plus dignes de l'évoquer.

— Allieh !

Mais elle ne répondit pas. Ils restèrent un long moment à s'observer et Blade commençait à se dire qu'il n'arriverait plus à rien avec elle, quand soudain, très loin encore, montant des sombres profondeurs du tunnel, il y eut un bruit de cavalcade. Les miliciens. Blade attrapa Allieh par un bras, l'entraîna vers la grande salle voûtée.

— Viens, dit-il. S'ils nous trouvent, ils vont nous brûler. Comme Gaan et Fallah.

La menace directe sembla soudain décider la jeune fille.

— Viens, dit-elle. Suis-moi.

Inutile de mettre la milice sur leur piste. Il ramassa le heaume trop révélateur et elle l'entraîna vers la salle voûtée, avant de se raviser pour lui tendre son foulard.

— Bande-toi les yeux, ordonna-t-elle.

Ce qui était plutôt bon signe. On ne faisait pas bander les yeux de quelqu'un qu'on envisageait de supprimer. Il obéit et se laissa guider. Au passage, il comprit qu'ils se glissaient entre les colonnes d'ascenseur et qu'Allieh soulevait une trappe, avant de faire sauter dans une espèce de fosse. Puis il l'entendit rabattre la trappe et s'activer à de mystérieuses tâches. Il en profita pour soulever discrètement le bandeau. Ce qui ne servit strictement à rien. L'obscurité était complète.

— Viens.

Il rabattit le foulard, comprit qu'ils progressaient dans un étroit boyau aux parois grossièrement taillées. Une dizaine de mètres plus loin, ses mains trouvèrent les barreaux d'une échelle.

— Tiens-toi bien, recommanda la Gagudju. Elle n'est pas en très bon état.

Ils descendirent longtemps. Blade commençait à éprouver quelques difficultés à respirer et ses bronches le picotaient. Mentalement, il avait déjà compté deux cent dix barreaux, quand Allieh le prévint :

— Attention.

Ils étaient arrivés au bas de l'échelle et Blade trébucha dans un tas d'éboulis. De grosses pierres... ou des blocs de charbon roulèrent sous ses pieds, mais la main d'Allieh s'empara une nouvelle fois de son bras pour le guider.

— Il faut marcher un peu, annonça-t-elle. Garde ton bandeau.

Ils se mirent en route et, après un moment, Blade se risqua une nouvelle fois à tricher. Il souleva le foulard, toujours en vain. À croire qu'Allieh était nyctalope.

Ils progressèrent ainsi sur une distance qui parut considérable, puis il y eut une autre échelle et une autre descente. Encore plus longue. Enfin, à la différence d'écho produit par leurs pas, Blade comprit qu'ils venaient de déboucher dans une salle.

— Par ici, fit Allieh en le guidant sur ce qui lui sembla être une planche. Fais attention. C'est très étroit.

Ça l'était en effet. Pas plus de quarante centimètres de large. Et extrêmement instable. Mais la jeune fille semblait parfaitement en équilibre et elle le guidait avec assurance. Enfin, la « passerelle » fut traversée et Blade put fouler un sol plus ferme. Aussitôt, la voix d'Allieh le mit en garde :

— Ne bouge surtout plus.

Il l'entendit réemprunter la « passerelle » instable, avant que

divers bruits sourds ne résonnent dans le mystérieux local. On bougeait des choses lourdes. Par acquit de conscience, il souleva une nouvelle fois son bandeau. Sans plus de succès.

— Ne bouge surtout pas ! répéta Allieh.

Intrigué, Blade étendit les bras autour de lui.

Rien. Il reporta le poids de son corps sur une jambe, envoya son autre pied en éclaireur. Rien de particulier non plus. Enfin, après un temps qui lui parut une éternité, la voix d'Allieh résonna encore :

— Tu peux retirer ton bandeau, Richard Blade. Mais ne bouge surtout pas, se pressa-t-elle d'ajouter.

Il se débarrassa du foulard, fut étonné de ne rien voir. C'était toujours le noir complet. Pourtant, après un instant, il y eut comme un changement d'atmosphère, puis des bruits de pas lointains, avant qu'une très faible lueur orangée ne pointe enfin. Droit devant lui et encore assez loin.

— Ne bouge pas, Richard Blade.

Toujours la voix d'Allieh. De plus en plus perplexe, le voyageur interdimensionnel vit la lueur grandir, faire une tache mouvante, avant d'éclairer très faiblement des murs noirs. Ceux d'une galerie qui débouchait à une vingtaine de mètres. Puis il distingua une courte flamme. Une flamme brandie par une main. Mais la faiblesse de la flamme ne permettait pas d'en apercevoir davantage. Il vit l'ensemble accomplir un long parcours autour de ce qu'il imaginait être une salle et un son de trompe assez lugubre résonna dans le lourd silence. Alors, tout là-bas, la galerie s'éclaira progressivement et des torches s'approchèrent bientôt, jetant une lumière forte sur le décor. Et instantanément, Blade se sentit glacé.

Ils étaient des centaines tout autour de lui, immobiles comme la mort.

Des centaines de squelettes !

CHAPITRE VIII

— Richard Blade ! Tu es un espion des Steriliens et tu vas mourir !

La voix était forte. Légèrement vibrante. Elle émanait d'une espèce de géant qui avait fendu les rangs des squelettes pour s'avancer dans la lumière des torches. Un squelette également. Entouré d'une escorte de six squelettes et accompagné par un hideux petit gnome sautillant et ricanant, entièrement nu et peint en blanc. Comme tous les autres, le géant portait une demi-couronne de plumes blanches et rouges sur le sommet du crâne, des cercles blancs autour des yeux et il dardait sur Blade un regard d'une intensité lumineuse extraordinaire.

Car c'était un faux squelette. Comme tous ses semblables.

Passée la stupeur des premiers instants, Blade avait compris qu'il ne s'agissait que de simples décorations corporelles, blanches, figurant la charpente osseuse humaine et peintes sur des peaux foncées.

— Je suis Cataph, reprit la forte voix. Le Grand Sorcier des Aboros Gagudju des Ténèbres. Le protecteur de ceux des nôtres qui ont par avance tout sacrifié pour sauver notre race. Et tu es un espion. Sans doute un de ces Aranah qui collaborent avec les Steriliens.

— Écoute ! s'insurgea Blade en voulant faire un pas en avant. Je suis venu d'Angle...

Il n'acheva pas. Son pied droit venait de rencontrer le vide et il tituba soudain comme un homme ivre. À l'ultime instant, il parvint à reprendre son équilibre et s'aperçut alors avec incrédulité qu'il était entouré de vide.

Allieh l'avait guidé, puis abandonné sur une sorte de plateau rocheux, presque circulaire, que formait le sommet d'une vertigineuse stalagmite. Une interminable colonne de pierre charbonneuse, dont la base se perdait dans les ténèbres, mais dont le plat du sommet ne mesurait pas soixante centimètres de diamètre.

Le cauchemar.

Avec, autour de cette plate-forme exiguë, un anneau de vide noir d'au moins cinq mètres de large. Au-delà de cet anneau, le sol de la grotte en formait un autre, noir aussi et pratiquement plat.

Blade frémit. Allieh l'avait bien eu et ses affaires ne s'arrangeaient pas. Car il ne voyait aucune trace de la passerelle qui lui avait permis de venir jusque-là. Or, maintenant qu'il savait, il avait l'impression

d'être attiré par le vide.

— Je ne suis pas un espion des Aranah, répéta-t-il. Mon nom est Richard Blade et je suis venu d'Angleterre pour essayer de réveiller l'Aigle de pierre Marra...

— Tais-toi ! coupa son interlocuteur. Tu mens, l'Angleterre n'existe pas. Et ne prononce pas le nom sacré de l'Aigle de Pierre. Je serais obligé de te tuer sur-le-champ.

Blade n'était pas pressé. Il argumenta :

— La milice me poursuivait dans la cité de Steriliah quand j'ai trouvé l'entrée de ces souterrains. Et si j'ai frappé Allieh, c'est parce qu'elle a voulu me tuer.

— Que tu aies frappé Allieh n'a pas d'importance, Richard Blade. C'est une guerrière gagudju et elle est prête à mourir pour protéger Marrawuti. Comme nous tous.

— Qui menace Marra... je veux dire, l'Aigle de Pierre ?

— Tu le sais.

— Les Steriliens ?

— Tu le sais, puisque tu as trahi le Serment Ancestral pour servir ces sacrilèges.

— Je ne sers personne, s'entêta Blade. Je...

— Tu mens, coupa encore Cataph. Et tu vas payer. Comme l'ont fait tous les traîtres que nous avons déjà capturés. Tu paieras aussi la mort de Gaan, de Fallah et de leur fils.

— Mais enfin ! s'emporta Blade. Comment pourrais-je te convaincre ?

Un temps mort, puis :

— Tu le sais bien, traître. En m'indiquant le moyen de retrouver la Formule.

— La formule ?

— La Formule Sacrée ! Celle que ces impies de Steriliens nous ont volée en tuant tous les grands Prêtres, voilà maintenant des Canicules.

Un fol espoir galvanisa Blade.

— Mais cette formule, cria Blade, je suis précisément venu pour vous l'apporter !

Un silence de mort suivit ses paroles. Enfin, la voix de stentor lâcha :

— Prouve tes dires.

— Je ne pourrai le faire qu'auprès de l'Aigle de Pierre. Il faut me conduire à lui.

— Te conduire à lui, hein ? C'est-à-dire quitter le refuge du Monde des Ténèbres pour nous faire exterminer par les milices de Steriliah ! Car elles nous attendent dehors, les milices, n'est-ce pas, Richard Blade ?

— Non ! Je dis la vérité !

— Dans ce cas, donne-la-moi, cette formule secrète !

— Impossible. Je l'ai apprise sous certaines conditions et je ne peux la restituer que dans des conditions identiques. Seul l'Aigle de Pierre peut maintenant l'entendre. Si je la prononçais devant tout autre, elle serait perdue à jamais. Elle serait définitivement gommée de ma mémoire, sans pour autant s'inscrire dans la tienne. Elle est très longue.

Cataph marqua un temps, finit par laisser tomber, plein de mépris :

— Tu ne sauveras pas ta misérable vie avec de tels mensonges, sale traître.

— Mais... mais pour venir réveiller l'Aigle de Pierre, j'ai fait un long voyage. Je l'ai fait à la place de Paouti, le dernier initié, qui tenait lui-même le Secret de la bouche de Gyalok l'Ancien. Je suis...

Un grand rire lui coupa la parole :

— De tous les traîtres capturés à ce jour, tu es celui dont l'imagination est la plus fertile.

Un autre temps mort suivit, au cours duquel il semblait à Blade percevoir quelques murmures dans la foule des « squelettes ». Cataph imposa aussitôt le silence et ce fut d'un ton vibrant qu'il affirma avec force :

— Je ne risquerai pas un seul de mes valeureux guerriers dans cette entreprise basée sur le mensonge et la trahison ! Mais un jour viendra, Richard Blade ! Un jour viendra bientôt où le peuple des Aboros éliminera les Steriliens et leurs milices. Un jour viendra où il retrouvera sa dignité. J'espère alors être le chef qui les aura conduits vers cette délivrance et qui pourra enfin prononcer les paroles sacrées du Grand Secret.

Un épais silence accueillit ce discours. Un discours peut-être un peu trop beau, justement. Profitant de l'émotion qu'il avait senti monter dans les rangs Aboros, Blade assena :

— Pour cela, Cataph, il faudrait à ton peuple un chef moins frileux. Peut-être plus sincère aussi.

— Tais-toi !

— Ou tu lui mens, à ton peuple, insinua-t-il implacablement, ou tu es plus sourd qu'une tombe.

— Tais-toi !

— Mais dans un cas ou dans l'autre, avec toi à sa tête, ce peuple Aboro du Monde des Ténèbres ne retrouvera pas sa dignité de sitôt.

— Tais-toi ! Ou je te fais tuer tout de suite !

Cette fois, la voix du Grand Sorcier avait claqué si fort qu'elle n'en finissait plus de rouler en écho sous la voûte invisible de la grotte. Mais ce fut plus calmement que Cataph lâcha ensuite :

— Je te laisse deux gardiens. Quand tu auras décidé de passer aux aveux, tu n'auras qu'à me faire appeler.

Sur ces mots, le Grand Sorcier lui tourna le dos, aussitôt imité par son gnome et par son escorte.

Cataph disparut dans le tunnel par lequel il était venu. À sa suite, tous les « squelettes » se remirent en mouvement et ils s'éclipsèrent à leur tour. Seuls, deux squelettes restèrent comme Cataph l'avait annoncé. L'un d'eux tenait une torche. Blade les vit aller s'asseoir au pied d'un éboulis de charbon et celui qui tenait la torche l'éteignit.

Un silence impressionnant s'installa.

Blade attendit un moment dans l'obscurité, avant de lancer :

— Allieh !

Silence.

— Allieh ! Tu as voulu me tuer et moi je ne l'ai pas fait.

Un autre long temps mort s'écoula et Blade avait déjà renoncé à insister, quand la voix claire de la jeune fille résonna enfin. Juste de l'autre côté de la faille en forme d'anneau :

— Bien sûr, que tu ne m'as pas tuée. Tu avais des ordres. Si tu l'avais fait, je n'aurais pas pu te conduire jusqu'ici. Or, la mission que t'ont confié les Steriliens consistait justement à t'infiltrer dans notre communauté.

— J'aurais aussi bien pu attendre l'arrivée des miliciens. Ils t'auraient forcée à nous conduire ici.

Il ne voyait toujours pas Allieh, mais un rire farouche lui répondit.

— Depuis le temps que dure notre lutte, dit-elle, les milices savent bien qu'aucun Aboro des Ténèbres ne trahirait les siens.

— Soit, abdiqua Blade. Mais cela ne change rien à ce que j'ai dit plus tôt à Cataph. Je détiens la formule secrète qui...

— J'ai entendu ce que tu as dit à Cataph. C'est précisément ce qu'ont affirmé tous les traîtres que nous avons pu capturer. Tous prétendaient pouvoir nous aider, mais ce n'étaient que des mensonges.

— Comment peux-tu savoir si je mens ? Pour le vérifier, il vous suffit de me faire conduire sur le lieu du Grand Sommeil de Marra...

— Tais-toi ! Ou Cataph te fera tuer tout de suite.

Blade commençait à se faire une idée plus précise des événements et des gens. Il insista :

— Serais-tu aussi sourde que Cataph ? Je vais te dire ce que je pense, Allieh. Je crois que...

— Tais-toi !

— Je pense que pour une raison qui m'est encore inconnue, Cataph et toi êtes d'accord pour ne *pas vouloir me croire*.

— Tu es fou ! Tais-toi !

— Et je crois aussi que dès ma capture, Cataph n'a plus eu le choix. Je crois qu'il est obligé de me tuer. Car le doute a désormais pénétré les esprits de ses guerriers Aboros.

— Vas-tu te taire ?

— Je crois même qu'il ne veut *surtout* pas voir Marrawuti se réveiller. Pour une raison très précise que ses guerriers seraient sans doute très étonnés de connaître. Il...

— Tu es fou, Richard Blade ! cria Allieh d'une voix exagérément aiguë. Tu es un fou dangereux. Et pour cela, tu vas effectivement mourir.

— Qui le décide ? Cataph, ou toi ?

Le silence qui suivit indiqua à Blade combien la jeune Gagudju était déstabilisée par ses attaques. Mais il n'avait pas le choix. Il devait sortir de l'impasse.

Car il était certain. Cataph le tuerait. Soit en le laissant s'écrouler d'épuisement de son perchoir, soit plus directement.

Restait à savoir quand.

CHAPITRE IX

Le vertige. Dix fois déjà, Blade avait failli basculer dans le vide. Cinq fois en s'asseyant, cinq fois en se relevant. Dans cette obscurité, les notions de verticalité se trouvant déformées, l'équilibre en était d'autant perturbé. Même pour un homme comme Blade qui était habitué à toutes les situations. Il avait beau essayer de jalonner son temps de repères mentaux, depuis longtemps, il ne savait plus très bien où il en était de cette captivité démente. Des crampes sournoises montaient dans ses jambes et il lui semblait que sa tête tournait de plus en plus vite. Encore une fois, il plia les genoux pour s'asseoir sur l'étroite plate-forme. Mais avec la fatigue et les crampes, l'un d'eux se déroba soudain et il battit instinctivement des bras pour se rattraper.

Son buste partit en avant et il se sentit basculer dans le vide. Malgré lui, un cri rauque jaillit de sa gorge et, dans un mouvement désespéré de cascadeur, il se laissa choir, les mains en avant.

Sans la moindre illusion.

Pourtant, ses doigts rencontrèrent la roche et parurent s'y incruster, tant ils étaient durs. Il resta ainsi, plié en deux et tanguant au bord du gouffre, un temps qui lui parut une éternité. Quand enfin il put se hisser sur son perchoir et s'y asseoir, il était en eau et tous ses membres tremblaient.

Ce n'était qu'un répit. Dans un moment, ses jambes s'engourdiraient progressivement et il devrait se remettre debout pour éviter l'ankylose. Avec les risques que cela impliquait. Mais la fatigue l'emportant, il plongea peu à peu dans une molle torpeur du fond de laquelle il se dit qu'il fallait rester vigilant.

Il le resta longtemps. Une éternité.

Puis il sombra dans le sommeil. Pas longtemps. Car soudain, un son, à peine audible, comme un caillou qui roule sur le sable. Depuis le temps que Blade vivait avec l'étrange et le danger, son instinct s'était aiguisé et ses réflexes avaient la fulgurance de l'attaque du serpent. Bien sûr, cette fois, il mit un peu plus de temps pour enregistrer, donc pour réagir. Pourtant, cela ne lui prit pas une demi-seconde. Immédiatement sur ses gardes, oubliant son vertige, il se ramassa sur lui-même, prêt à tout.

Puis il perçut deux bruits mats. Comme des chocs étouffés.

— Richard Blade !

Juste un souffle. Suivi de raclements.

— Richard Blade !

L'angoisse. Une voix féminine et angoissée qui ressemblait très fort à celle d'Allieh.

— Richard Blade !

— Je suis là, renvoya-t-il enfin.

Au même moment, le raclement se rapprocha et il sentit quelque chose entrer en contact avec son genou.

— Fais attention, Richard Blade. La planche est étroite.

Simultanément, une torche s'alluma et le décor sauta aux yeux de Blade. Il vit tout en même temps. Les sentinelles écroulées sur leurs éboulis, les deux squelettes qui faisaient glisser la longue planche, celui qui brandissait la torche et la fine silhouette qui se tenait à la limite de la zone d'ombre.

Allieh !

Elle sortit de l'ombre et elle secoua son épaisse crinière sombre pour lâcher :

— Je ne suis pas Allieh.

Comme si elle avait deviné ses pensées.

— Je suis sa sœur, Milah, ajouta-t-elle brièvement tandis que ses deux compagnons maintenaient fermement la planche au-dessus du vide.

— Viens, fit la jeune fille. Dépêche-toi.

Blade ne réfléchit plus. Sans se soucier des dangers de la funambule, il s'aventura sur l'étroite planche et avança. Sans hésiter. Il franchit les cinq mètres de vide, sauta sur le sol de la grotte, jeta un regard aux deux gardes inanimés, se retourna vers la jeune fille.

— Ils ne sont qu'assommés, dit-elle. C'est imprudent. J'aurais dû les faire tuer, mais ce sont des frères.

Blade comprenait. Il hocha la tête, s'intéressa aux trois jeunes gens.

— Ce sont mes amoureux, renseigna la jeune fille sans ambages. Ils m'ont aidée parce qu'ils m'aiment et qu'ils me veulent tous les trois pour épouse. Ils savent aussi que je ne leur ferais pas accomplir d'actes injustes.

Belle confiance. Mais Blade ne s'en plaignait pas. Et il comprenait encore mieux les amoureux en question. Quasi nu sous les peintures rituelles et les plumes, le corps de la jeune Milah était une pure merveille de la nature. Avec sa carnation dorée, son visage fin aux

lèvres pulpeuses et aux grands yeux gris clair, ses petits seins semblables à des pommes, son ventre plat souligné par le triangle blanc d'un cache-sexe décoré de plumes, ses hanches en amphore, sa croupe nerveuse et cambrée et ses longues cuisses au galbe délicat, Milah était une véritable œuvre d'art. À côté, sa sœur Allieh n'était qu'une pâle esquisse anatomique. Bien qu'encore petite à côté de Blade, elle était plus grande, plus racée que sa sœur. Resplendissante.

— Pourquoi me délivres-tu ? questionna Blade.

Elle leva sur lui son magnifique regard de ciel d'hiver pour répondre :

— Parce que je sais.

Réponse totalement hermétique. Blade voulut insister, mais elle le poussa vers l'entrée d'une galerie aux étais à demi effondrés en le pressant :

— Il faut nous dépêcher. Si on nous surprenait, Cataph nous ferait jeter dans le gouffre des Grands Oublis.

— Tu as raison, Milah, siffla soudain une voix derrière eux. Tu as parfaitement raison ! Je vais demander à Cataph de vous jeter dans le gouffre des Grands Oublis.

La voix d'Allieh !

Près de Blade, la jeune Milah sursauta, tandis que simultanément, une douzaine de « squelettes » aboros emplumés surgissaient pour les entourer. Dans leurs mains, tout un armement hétéroclite. Cela allait du lance-flammes au sabre, en passant par le casse-tête en bois. Mais dans tous les regards, brillait la haine à l'état pur.

— Allieh ! s'exclama Milah. Tu ne vas tout de même pas...

— Tais-toi, la coupa sa sœur. Tu nous as trahi et tu seras châtiée.

Il y avait tant de rage en Allieh que Blade se demanda ce qui avait pu créer de tels rapports chez les deux sœurs. Mais pour le moment, les choses allaient plutôt mal. Un lance-flammes directement dirigé vers lui, Blade voyait la courte flamme frémir au niveau de son abdomen. À moins d'un mètre. Tenter une libération par la force eût été du suicide. Il se tourna vers Allieh :

— Si tu veux me tuer, pourquoi attendre ?

— Tu mourras bientôt ! cracha la jeune fille. Quand Cataph le Grand Sorcier des Aboros le décidera.

— Épargne au moins ta sœur, alors.

Blade crut qu'Allieh allait lui crever les yeux.

— Elle mourra avec toi. Ainsi, puisque vous vouliez fuir ensemble, votre fuite sera éternelle.

Un voile de tristesse descendit sur le visage de la belle Milah. Elle secoua doucement sa crinière sombre pour souffler avec commisération :

— Je te plains, Allieh. Je te plains sincèrement.

Allieh éclata d'un rire sinistre avant de cracher de nouveau :

— Je ne suis pas à plaindre ! Un jour, je serai la Grande Prêtresse. Je serai l'épouse du Grand Sorcier. Quand il sera enfin devenu le maître de tous les peuples mêlés !

— Tais-toi, Allieh ! fit alors une voix forte venue des profondeurs. Une future Grande Prêtresse n'a aucune explication à fournir à une traîtresse. Même s'il s'agit de sa propre sœur.

À cet instant, débouchant de l'ombre du tunnel par lequel Blade l'avait vu arriver la première fois, Cataph apparut, accompagné de son escorte et du nain ricaneur. Le Grand Sorcier n'était plus « habillé de squelette ». Sur une longue robe rouge, il portait une cape noire ornée de mystérieux signes brodés en or et en argent. Sur sa tête au faciès anguleux et brutal, il arborait la même demi-couronne en plumes rouges et blanches. Presque aussi grand et athlétique que Blade, il jaugea ce dernier des pieds à la tête de son regard exceptionnellement lumineux et, de sa voix de stentor, il déclara :

— Tu as eu tort de vouloir suivre cette traîtresse, Richard Blade. Désormais, plus rien ne pourra vous sauver. Ni l'un ni l'autre.

Blade le défia.

— Je croyais que tu voulais connaître le Grand Secret qui peut réveiller l'Aigle de Pierre. Ceci dans le but de sauver ton peuple du joug sterilien. Ne le souhaiterais-tu plus ?

Le regard du Grand Sorcier flamboya de plus belle.

— Personne ne connaît le Grand Secret. Sa formule est depuis trop longtemps enfermée dans le Temple d'Archivah.

— Le Temple d'Archivah ?

Cataph secoua la tête, puis s'adressant à Allieh, il commanda :

— Les prisonniers sont à toi. Mène-les au gouffre des Grands Oublis. Et débarrasse-nous d'eux, acheva-t-il, plein de morgue.

Blade cherchait désespérément la solution. La galerie aux états effondrés indiquée plus tôt par Milah n'était qu'à une dizaine de mètres et se faire tuer en combattant valait mieux que mourir sans lutter. Seulement, il y avait Milah. Milah et ses trois amoureux, Milah qui avait pris l'énorme risque de l'aider.

Milah qu'il abandonnerait et qui mourrait.

— Avance, sauveur des Aboros.

L'ironie glaciale qui perçait dans les propos d'Allieh fit monter d'un cran la colère de Blade.

— Avancez tous !

On les poussa dans les reins à l'aide des gourdins et Blade sentit même la chaleur d'une flamme lui lécher le dos. Ils empruntèrent un raidillon qui courait le long de la faille et qui contournait une haute muraille de houille. Une sorte de chemin de ronde qui s'enfonçait dans les ténèbres. Soudain, une voix de fausset résonna derrière eux.

— Je veux y aller ! Je veux aller voir mourir cette méchante de Milah.

Le nain.

Un bruit de course précipitée succéda aux paroles, puis la voix de stentor de Cataph s'éleva à son tour :

— Tu ne la verras pas mourir, imbécile ! Son agonie va durer des jours et des jours.

Un ricanement s'éleva.

— Dans ce cas, je veux la voir descendre dans le gouffre des Grands Oublis. Je veux la voir souffrir. Alors, si elle change d'avis, je la sauverai peut-être.

— Ne sois pas idiot, Tetak ! gronda Cataph. Milah ne te cédera jamais.

Blade tourna la tête, vit le nain qui courait pour les rejoindre. Mais un Aboro de l'escorte de Cataph le rattrapa pour l'arrêter.

— Je veux la voir descendre ! hurla de plus belle le gnome. Je le veux !

Cataph, qui arrivait sur ces entrefaites, eut alors un geste inattendu. Caressant la tête chauve du nain, il grogna :

— C'est bon, Tetak ! C'est bon ! Nous allons la regarder descendre.

— Tetak est le frère de Cataph, souffla Milah à Blade. Il lui passe tous ses caprices. Tetak voulait m'épouser. Je n'ai pas voulu. Depuis, Cataph me hait et ma sœur aussi. Selon elle, mon refus contrarie ses plans pour gagner le pouvoir auprès de Cataph. En réalité, elle me déteste depuis bien plus longtemps. Notre mère s'est éteinte en m'éveillant à la vie.

— Tais-toi !

Allieh venait de se ruer sur sa sœur. Ses yeux sombres flamboyaient de rage.

— Tais-toi ! répéta-t-elle, cinglante. D'ailleurs tu parleras bientôt à une charogne puante !

Charmant.

Ils arrivaient à présent en vue d'une autre immense grotte taillée dans la roche noire. Cette fois, le centre de cette dernière n'était pas occupé par une stalagmite, mais par sa réplique en creux. Un simple trou d'une vingtaine de mètres de diamètre, au bord duquel un énorme treuil en bois laissait pendre sa corde. Quand ils s'en approchèrent, Blade nota que son fond se perdait dans les ténèbres et que sa paroi était lisse comme du verre. Un « tube » noir au cylindre presque parfait.

— Nous y voilà ! lança Allieh. Voici ton nouveau royaume, ma chère sœur ! Le seul qui soit digne du souvenir que j'aurai de toi. Le Gouffre des Oublis.

On poussa Blade et Milah au bord du trou et Blade commençait à bander ses muscles, quand le timbre de crécelle du nain retentit derrière eux :

— Vois, belle Milah ! Vois ton futur nid d'amour avec l'imposteur ! Ce treuil va t'y descendre. Juste après qu'on y ait précipité tous tes amoureux. Ces trois imbéciles et celui-là, précisa-t-il en levant sur Blade un regard luisant de haine.

Il avait arraché une torche des mains d'un Aboro et, s'approchant du bord, il la lança dans le Gouffre. Blade vit la flamme descendre très loin, avant de toucher le fond dans un jaillissement d'étincelles.

— Vois, ma belle ! s'exclama encore le gnome. Vois comme la couche de tes amours avec l'imposteur sera douce !

Blade ne put contenir un frisson d'horreur.

Vingt mètres plus bas, la « couche » en question était un lit d'ossements.

Ceux de tous les sacrifices de l'Oubli.

Dans celle de Blade, la fine main de Milah était maintenant glacée. Il enregistra un tremblement, tourna la tête pour lui adresser un sourire qui se voulait rassurant et, le temps d'un éclair, son esprit enregistra la scène.

Les « amoureux » de Milah s'étaient instinctivement rapprochés d'elle. Comme pour lui faire un rempart de leurs corps entre eux et les autres Aboros. Mais surtout, il y avait Tetak. Resté au bord du gouffre, le gnome semblait fasciné par la petite flamme qui persistait à grésiller tout en bas. Une idée venait de germer dans l'esprit de Blade. Une idée suicidaire.

Mais de toute façon...

— Nous y voilà ! lança soudain Allieh. Allez, vous autres !

Les Aboros allaient se ruer sur Blade quand Milah se tourna vers sa sœur pour l'affronter d'un regard serein.

— J'ai toujours su que tu me haïssais, Allieh, dit-elle, avec une certaine douceur. Je sais que tu ne m'as jamais pardonné la mort en couches de notre mère. Aussi, je ne t'en veux pas. Je te plains seulement. Car tu te trompes de valeurs. Un jour, tu comprendras que Cataph ne vaut rien.

— Tais-toi !

— Qu'il ne vaut rien, répéta Milah, et que c'est lui, l'imposteur. Lui aussi me voulait. Il...

— Tais-toi !

— Je n'ai pas voulu de lui et il a jeté son dévolu sur toi. Maintenant, il fait semblant de te supporter parce que notre noble naissance fait de nous des symboles respectés des Gagudju et qu'il a besoin d'eux pour son plan final. Mais...

— Tais-toi !

— Mais il te fera tuer aussi. Dès qu'il n'aura plus besoin de toi.

— Milah ! cria Allieh. Tu ne t'en tireras pas avec ces mensonges !

Milah secoua sa crinière sombre pour ajouter, toujours aussi apparemment froide :

— Je ne céderai pas plus à ce kacreleh de Tetak que je n'ai accepté le lit de Cataph. Maintenant, je veux mourir en même temps que Richard Blade. Parce que je crois qu'il dit vrai. Parce que je crois qu'il est effectivement venu pour essayer de sauver notre peuple. Je ne veux pas que tes sbires me descendent avec leur corde. Je veux être jetée de tout en haut. Avec Richard Blade.

— Tais-toi ! Il mourra aujourd'hui et tu n'auras plus que son cadavre à qui parler.

— Et toi, renvoya Milah, toujours aussi calme, tu nous suivras bientôt. J'en fais le...

Il y eut un sifflement dans l'air et Blade vit arriver un casse-tête noir au-dessus de Milah. À la même seconde, un des « amoureux » s'était jeté sur l'Aboro qui allait la frapper.

C'était le moment d'appliquer son plan.

Il fit volte-face, envoya un formidable coup de « boule » dans le nez du plus proche Aboro. Il y eut un craquement osseux écœurant et l'intéressé hurla de douleur. Le sang gicla de son nez écrasé. Déjà, Blade avait plongé sur le nain. Mais sans doute prévenu par un formidable sixième sens, Tetak effectua une glissade sur le côté. Si rapide que Blade n'avait rien eu le temps de voir. Une esquive quasi démoniaque qui le surprit. Il voulut corriger sa trajectoire, mais dans la mêlée soudain déclenchée, Milah s'était instinctivement accrochée à lui. Déséquilibré, il se prit le pied dans un rouleau de corde et, comme

dans un épouvantable cauchemar, il se sentit basculer vers le gouffre.

— Richaaard !

Toujours accrochée à son bras, Milah glissait avec lui.

Involontairement, il l'entraînait vers la mort.

CHAPITRE X

Richard Blade avait l'impression de voir le gouffre noir de la mort arriver sur lui. Il se dit qu'il n'y avait plus rien à faire. Ils allaient s'écraser vingt mètres plus bas. Peut-être même son corps disloqué éteindrait-il cette torche récalcitrante qui continuait à brûler.

Une torche qui éclairait... la corde !

La corde du treuil était là. Dans sa chute il arrivait sur elle. Au passage après s'être débarrassé de Milah il avait instinctivement accroché le bras du nain. Ce dernier poussa un cri strident, voulut se débattre, mais Blade était trop fort pour lui. Dans le même temps, l'autre main de Blade avait attrapé la corde. Juste sous le treuil. Si elle se déroulait, c'était fichu. Ils plongèrent tous les deux dans le gouffre, le nain hurla de plus belle. Paniqué.

Et la corde se déroula !

Sur un mètre... deux...

Enfin, il y eut un choc. L'arrêt. Toujours chargé de son fardeau humain, propulsé par sa propre dynamique, Blade avait accompli un véritable vol plané au-dessus du vide. Si la corde avait continué de se dérouler, la dynamique du balancement en aurait été d'autant « ramollie » et ils auraient achevé leur course dans le puits.

Ce qui n'était pas le cas.

Maintenant, tenant toujours Tetak contre lui, Blade se trouvait de l'autre côté du treuil. Glacé de peur, le nain ne bougeait plus.

Il fallait profiter de la situation. Désorienté, l'ennemi avait marqué un flottement. Alors, balançant le gnome sur son épaule comme un paquet de linge, Blade fonça dans le tas. Il arriva sur le groupe à la manière d'un bulldozer, frappa, cogna, enfonça un pouce dans un œil inconnu, envoya un formidable coup de pied dans la poitrine de Cataph. Sous la puissance de l'impact, celui-ci fut catapulté en arrière. Il trébucha sur une pierre et Blade crut qu'il allait être précipité dans le gouffre. Allieh poussa un hurlement, tenta de s'accrocher à Blade. Mais celui-ci avait déjà arraché Milah aux gardiens qui l'avaient saisie, l'avaient propulsée devant lui. Soudain, une silhouette se mit en travers de sa route. Le temps d'un éclair, Blade devina le tuyau, le doigt engagé sur le mécanisme de mise à feu.

Un lance-flammes !

L'enfer allait se déchaîner. Alors, comme un fou, il envoya de nouveau son pied vers le haut. Il y eut un choc terrible, un borborygme et un bruit de bois cassé.

Le visage de l'adversaire n'était plus qu'un magma sanglant de chairs et d'os brisés. Le guerrier aboro fut littéralement arraché du sol. Il décrivit une courbe oblique, retomba, à plat dos, désarticulé sur son lance-flammes devenu inutile.

— Vite ! cria-t-il à l'adresse de Milah. La galerie !

Profitant de la confusion, il ramassa une torche, la lui tendit et ils refirent en courant le parcours inverse sur le « chemin de ronde ». Puis ils aboutirent à la grotte initiale où les deux Aboros assommés par les « amoureux » de Milah se réveillaient enfin. Hébété, l'un d'eux voulut arrêter Blade. Ce dernier shoota derechef, renvoyant l'importun pour longtemps au pays des songes. Il y avait eu quelques craquements au niveau du crâne.

— Par ici ! cria Milah.

Elle indiquait la galerie aux étais effondrés. À cinq mètres. Derrière eux, des cris, des bruits de lutte s'élevèrent. Blade tourna la tête, vit les « amoureux » de Milah. Regroupés à la sortie du « chemin de ronde », ils avaient formé un véritable mur humain. Infranchissable. L'un d'eux tenait un lance-flammes en batterie. Prêt à cracher le feu. Son voisin se retourna, capta le regard de Blade, esquissa, un demi-sourire et, d'un geste impatient, lui fit signe de partir. Avec Milah.

Ses « amoureux » se sacrifiaient pour elle.

Sans hésiter, Blade poussa la jeune fille devant lui en enjoignant :

— Cours ! Ne t'occupe pas de moi !

— Richard Bla...

Il lui expédia une bourrade dans les reins, la propulsant dans la galerie. Puis, tandis que les « amoureux » bataillaient avec acharnement un peu plus loin, il donna un grand coup de pied dans un des étais de l'entrée.

D'abord, il ne se passa rien et il dut doubler le coup. Alors, dans une succession de craquements, de gémissements du bois et sous une pluie de poussière, la voûte libérée commença à s'effondrer. Plus question de s'attarder. Blade fonça, rattrapa Milah qui se débattait dans d'anciens éboulis. Il reçut une pierre en pleine tête, sentit un liquide chaud couler sur son front. La douleur fut violente, mais brève. Une fois les étincelles chassées de sa vue, il lança :

— Vite ! Tout risque de s'écrouler !

Il fonça dans le tunnel, entendit des craquements derrière lui, fut

rejoint par un nuage de poussière noire qui l'étouffa à demi. Devant, Milah sautait les éboulis avec la grâce et la légèreté d'une gazelle. Mais un effondrement subit la dépassa et des madriers s'écroulèrent autour d'elle. La torche faillit s'éteindre et Blade cria :

— Plus vite !

Il l'avait rejointe et la poussait dans le dos. Mais la poussière de charbon s'épaississait et le souffle commençait à leur manquer. Milah trébucha, il la rattrapa in extremis, la sauvant de justesse d'un éboulement plus conséquent. Mais une grosse pierre noire avait violemment percuté sa cuisse et elle poussa une plainte en titubant.

— Je n'en peux plus, Richard Blade ! lâcha-t-elle, à demi asphyxiée.

Elle avait l'air de souffrir et saignait abondamment. Pourtant, la blessure ne semblait pas très profonde. Dans les éboulements de plus en plus menaçants, elle lui tendit la torche en criant pour couvrir les craquements secs du bois :

— Va tout droit. À mille pas d'homme environ, tu trouveras une autre grotte et un puits vertical. Avec des échelles. Je l'ai découvert il y a longtemps. Il menaçait de s'écrouler, mais il y est peut-être toujours.

— Non. Je t'emmène.

Elle l'arrêta d'un geste.

— Ce puits aboutit à d'autres galeries des Cités Noires.

Elle eut un geste fataliste, acheva dans un souffle :

— Et après...

— Milah ! Tu dois venir. Ici, tu vas mourir. Et si tu retournes là-bas, tu mourras aussi.

— Va, dit-elle. Tente ta chance. Et si tu parviens à quitter Steriliah, si tu arrives jusqu'au grand désert du Feu Céleste, il te faudra encore beaucoup de courage. Je ne peux t'aider davantage.

Plus aucun écho de la bataille ne leur parvenait. Les « amoureux » de Milah étaient peut-être déjà morts. En la laissant là, il la condamnait irrémédiablement. Il secoua la tête.

— Désolé, dit-il. Je t'emmène.

Il lui enleva la torche, la saisit à bras-le-corps, la bascula sans façon sur son épaule. Puis sans s'occuper de ses protestations, il sauta les roches tombées pour s'élancer dans le tunnel.

Un tunnel de plus en plus impraticable. Par l'effet d'enchaînement, les étais s'écroulaient les uns après les autres. Il fallait courir de plus en plus vite pour essayer de devancer le phénomène. Mais plus Blade avançait, plus il avait l'impression de

courir vers sa propre mort. Une mort par ensevelissement.

— Par là !

Il avait failli s'engager dans une faille naturelle de la roche qui s'écartait à cause des éboulements. Autant dire qu'il courait à sa perte.

— Par là ! cria encore Milah en se débattant sur son épaule.

En tournant la tête, il avait le visage à hauteur de ses fesses. Une petite croupe ronde et nerveuse faite pour les caresses. Mais il avait autre chose en tête. Trouver ce fichu puits. Milah saignait trop. Il fallait la soigner. Pour sa part, il avait les poumons en feu et ses jambes étaient dures comme du bois. À cause de sa longue station sur l'étroite stalagmite, des crampes insidieuses menaçaient à chaque instant.

— C'est là ! C'est là !

Blade se demandait comment Milah pouvait s'y reconnaître dans sa position, mais le fait était réel. Ils venaient de déboucher dans une autre grotte. Mais sans le moindre puits en vue. Blade allait s'étonner quand le souffle provoqué dans leur dos par les éboulements leur arriva dessus, à une telle vitesse et avec une telle force qu'il en fut une seconde déséquilibré. Des pierres chutèrent de la voûte invisible, un épais nuage noir les étouffa. Sur l'épaule de Blade, Milah poussa un cri sourd, eut un soubresaut et, d'un coup, se fit toute molle.

Blade allait la secouer, quand le souffle brutalement ranimé fit chuintier la torche. La flamme parut s'étirer en avant, devint éclatante... avant de s'éteindre.

La catastrophe.

— Milah !

Dans le tunnel, les éboulements avaient apparemment cessé. Seuls, quelques étais s'écroulaient encore dans les noires profondeurs. Blade cracha de la poussière de charbon, se mit à tousser misérablement.

— Milah !

Entre deux quintes, il tentait de ranimer la jeune fille en la secouant. Mais rien n'y faisait. Désorienté, il essaya de se diriger à tâtons, trébucha sur les éboulis et faillit basculer dans un trou. Si la grotte comportait les mêmes failles que celle où il avait été retenu, ils allaient s'écraser des dizaines de mètres plus bas.

Pourtant, il fallait avancer.

Il fallait trouver ce puits dont avait parlé Milah. Un instant, Blade fut tenté de déposer la jeune Aboro dans un coin pour chercher le puits plus à l'aise. Mais il risquait de ne plus retrouver Milah. Alors, la jeune fille sur l'épaule, les bras tendus devant lui comme ceux d'un aveugle et les pieds effleurant le sol avec méfiance, il se mit à errer

dans le noir de la grotte.

Longtemps. Très longtemps.

En vain, lui semblait-il. Le puits demeurait introuvable. La rage au ventre, le cœur battant la chamade, Blade s'acharna encore et encore. Mais la grotte était immense. Et il devait en suivre la paroi pour en faire le tour. Ce qu'il fit deux, peut-être trois fois... ou plus. Il n'avait plus la notion des distances et l'épuisement l'emportait sur le raisonnement. Pourtant, aussi subitement qu'une lugubre fatalité, l'évidence le frappa soudain. Une évidence qui lui donna l'impression que son cœur explosait.

Et d'un coup, il perdit ce qui lui restait d'espoir.

Car dans cette grotte immense, pour avoir la moindre chance de trouver un puits qui montait vers la surface, il lui aurait fallu... marcher au plafond.

Cette fois, c'était fichu.

CHAPITRE XI

— Milah ! Réveille-toi !

La jeune Aboro était vivante. Blade l'avait déposé contre la paroi invisible et tentait de la faire revenir à elle en lui massant les centres nerveux situés dans la nuque.

— Milah !

La voix de Blade semblait se heurter contre des murs en coton. À cause de l'épaisse poussière. Toussant et crachant de plus belle il percevait avec inquiétude les grondements sourds résonner dans les profondeurs. Il se demandait si, finalement, son coup de pied dans les étais avait été une bonne chose. Les éboulements avaient certes interdit toute poursuite à ses adversaires, mais le piège se retournait maintenant contre lui.

— Ric... Richard Blade !

Ça n'avait été qu'un faible gémissement, mais Blade sentit une véritable allégresse le galvaniser. Il se pencha sur la jeune fille et leurs visages se touchaient presque.

— Milah ! Comment te sens-tu ?

Un silence, puis :

— Mal... à la tête !

— Je vais te soigner. Il faut sortir d'ici.

— Que... qu'est-il arrivé ? questionna Milah. Où sommes-nous ?

Blade lui résuma la situation et Milah dit aussitôt :

— Il faut retourner au débouché du tunnel. De là, nous retrouverons peut-être la corde.

— Quelle corde ?

— Celle des échelles. Allons-y. Je te dirai comment faire.

Elle avait raison. Il s'inquiéta :

— Tu peux marcher ?

— Je... je crois que oui.

Mais dès qu'elle fut sur pied, elle poussa un gémissement et Blade dut la soutenir et, malgré ses protestations, il la recharga de nouveau sur son épaule. Mètre par mètre, se guidant contre la cloison, il revint sur ses pas. Le débouché de la galerie, il l'avait dépassé un instant plus

tôt. Mais les pierres et les débris tombaient de plus belle et il devait sans cesse veiller à protéger la tête de Milah. Quand il retrouva enfin la sortie de galerie, la jeune fille était de nouveau toute molle sur son épaule.

— Milah ?

Pas de réponse. Elle s'était encore évanouie.

Blade la redéposa à terre, se mit à explorer la muraille à l'aide de ses deux mains. Il ne trouvait pas la moindre corde.

— Milah !

Il la secoua, lui massa la nuque et eut l'immense soulagement d'entendre une nouvelle fois sa voix.

— Richard... Blade ? Où... où sommes-nous ?

À devenir fou. Autour d'eux, il semblait que les éboulements se multipliaient. Tout pouvait s'effondrer à n'importe quel instant. Il insista :

— Il faut me dire comment trouver cette corde, Milah ! Sinon, nous sommes perdus.

— Oui... oui !

La jeune Aboro ne paraissait plus avoir tous ses esprits. Blade dut encore la secouer, presque la rudoyer pour lui arracher enfin une bribe de renseignement.

— Il faut chercher la faille, dit-elle. À ta main usuelle quand tu sors de la galerie.

— Ma main usuelle ?

— Celle dont nous nous servons pour la plupart des choses. Notre main la meilleure.

Blade lui toucha la main droite.

— Tu veux dire celle-là ?

— Bien sûr.

Blade se dirigea dans la direction indiquée.

— À quelle distance, cette faille ?

— Entre... entre dix et vingt pas. Je ne sais pas très bien.

Il fit ce qu'elle disait, mais cette grotte ressemblait à un patchwork de parois. Des failles, il y en avait partout. Plus ou moins larges, plus ou moins profondes. Heureusement, apparemment plus lucide, Milah l'aidait de son mieux. Soudain, elle poussa une exclamation :

— Là, Richard Blade ! C'est là ! Cette faille !

Blade se précipita, trouva effectivement une profonde excavation dans la roche friable et il se mit aussitôt à la recherche de cette fichue

corde. Mais il avait beau chercher, se casser les ongles et s'arracher la peau, il n'y avait aucune corde dans le secteur. Croyant à une erreur de Milah, il questionna :

— Tu es sûre ?

— Je sais que c'est ici. Mais avec ces éboulements...

La pluie de roches et de poussière avait redoublé et il fallait précisément rester plaqué à la paroi pour espérer éviter le pire. Mais maintenant, cette même paroi semblait animée d'une vie active. Comme poussée de l'intérieur, elle avait l'air de vouloir exploser.

— La voilà !

Blade tâtonna, trouva les mains de Milah. Dans celle de droite, il y avait effectivement une corde. Rêche et dure, mesurant environ trois centimètres de diamètre.

— Il faut tirer, dit la jeune fille.

Blade obéit. Mais il eut beau s'arc-bouter de toute la puissance de son imposante musculature, il ne parvenait pas à tirer quoi que ce soit vers lui. Rien ne bougeait. Sauf les entrailles de la terre qui menaçaient de tout ensevelir. Il fallait faire vite.

— Je vais grimper, lança-t-il.

— Non ! Ne me laisse pas ! supplia Milah.

Blade dut lui expliquer qu'il n'y avait plus que cette solution. Que, de toute façon, ils n'avaient plus guère de chances de s'en tirer. Elle se calma, le lâcha enfin :

— Va, dit-elle.

Elle hésita, lança encore :

— Si je suis tuée, Richard Blade. Si je suis tuée et que tu survis, rends-toi au code B81 du secteur HGT de la zone Sensualité. C'est le secteur le moins recommandable de Steriliah, mais il n'y a que là que tu puisses trouver de l'aide. Demande à voir Vanah. Dis-lui que tu viens de ma part, elle t'aidera.

Sans chercher à savoir qui était cette Vanah, Blade se mit à grimper. En s'aidant des pieds et des mains, il parvint à gravir ce qui lui sembla être une dizaine de mètres, avant que ses doigts ne rencontrent enfin une sorte d'entablement rocheux qui permettait de s'asseoir. Il lança le renseignement à l'adresse de Milah et elle répondit aussitôt :

— Tu es sur la bonne voie, Richard Blade ! Il faut chercher l'échelle à ta main usuelle. La corde doit être coincée.

Il chercha fébrilement. Autour de lui, les grondements menaçants et les chutes de pierres continuaient de plus belle. Soudain, ses doigts rencontrèrent du bois. Il faillit crier de joie.

Une échelle !

Apparemment abîmée, mais une échelle quand même.

— Je l'ai trouvée ! J'ai trouvé l'échelle !

— Il... bravo, Richard Blade ! Maintenant, il faut dégager la corde. Je ne pourrai pas monter autrement.

Blade fouilla à l'aveuglette, faillit se rompre le cou en glissant sur la houille friable, mais il trouva la corde. Effectivement coincée dans une anfractuosité qui devait aller jusqu'en bas mais que les éboulements avaient comblée. Il dut batailler un long moment pour la libérer, finit par crier :

— Je te lance la corde, Milah. Noue-la autour de ta taille. Je vais te hisser.

Il avait à peine achevé sa phrase qu'un craquement de tonnerre fit vibrer la grotte dans son entier. Si fort qu'il faillit être jeté en bas. Accroché aux barreaux de l'échelle, il crut que ces derniers instants étaient arrivés, si près du but, mais encore une fois, la nature lui laissa une rémission et il put enfin laisser tomber la corde.

— Vite ! cria-t-il encore.

Mais le son de sa voix fut couvert par un énorme grondement et la corniche frémissante se déroba soudain sous ses pieds. En se sentant tomber, il eut encore le temps de se dire qu'au moins, son cadavre serait profondément enterré.

CHAPITRE XII

— Richard Blade ?

Blade n'en pouvait plus. Il avait l'impression d'avoir grimpé pendant des siècles et que cela lui avait arraché les poumons. En effet, après le formidable éboulement où il avait cru laisser la vie, il avait instinctivement tiré sur la corde enfin dégagée. Ayant senti un poids au bout, il s'était mis à tirer, à remonter ce fardeau qu'il s'était juré de ne pas laisser.

Milah.

Il l'avait halée jusqu'à la plate-forme branlante, l'avait protégée de son corps tout le temps des chutes de pierres et y avait laissé lui-même une bonne partie de sa combinaison blanche. En fait, pour autant qu'il pût en juger, à présent, dans la lumière glauque d'aquarium de cette nouvelle Cité Noire, celle-ci n'était plus qu'une loque.

— Richard Blade ?

De peur d'échouer, il avait grimpé sans s'arrêter, barreau après barreau, mètre après mètre, essuyant des centaines de chutes de pierres, étouffant sous les tonnes de poussière qui leur tombaient dessus. Jusqu'à ce qu'ils aboutissent à ce boyau à demi effondré lui aussi, par lequel ils avaient finalement émergé dans la fosse technique d'un autre ascenseur. Un des nombreux passages secrets creusés par les pionniers de la communauté aboro des Ténèbres.

Ils étaient sauvés.

À présent il fallait quitter ces galeries sombres pour remonter à la surface.

Blade questionna :

— Comment allons-nous nous rendre chez ton amie ? Avec une combinaison dans cet état et toi quasiment nue, nous n'avons aucune chance de passer. Sans compter nos blessures.

— Je ne saigne plus. Autrefois, les anciens affirmaient que la poussière de carbah constituait un excellent cicatrisant.

C'était vrai. Bien que profonde, sa blessure à la cuisse ne saignait plus. Il porta la main à son propre crâne, eut la surprise de découvrir une croûte à la place du coup reçu plus tôt. Restait la poussière de charbon. Ils en étaient couverts de la tête aux pieds.

— Pour les vêtements, reprit la jeune Aboro, tout est prévu. Regarde.

Elle s'était penchée au fond de la fosse technique où il l'entendit s'affairer quelques instants, avant de revenir à la surface pour lui tendre un paquet enveloppé de sombre.

— Ouvre, dit-elle. Ce sont des vêtements. Nous en avons ainsi dissimulé dans toutes nos caches.

Blade obéit et, à la lumière d'aquarium de la salle voûtée des ascenseurs, il découvrit effectivement une combinaison blanche, des bottines, des gants, un calot et un bandeau facial.

— Viens, fit encore Milah. Les miliciens steriliens font souvent des rondes. Redescendons dans la fosse. Nous allons y attendre la nuit.

Elle désigna Blade en éclatant d'un petit rire frais et précisa :

— Avec toute cette poussière de carbah sur nous, il vaut mieux.

Il la suivit et ils s'installèrent le mieux possible dans le réduit exigu. Après un moment, il s'étonna :

— Comment sauras-tu que c'est la nuit ?

— Grâce à la lumah. Elle brille moins fort la nuit. À la saison chaude, quand les Steriliens vivent dans les Cités Noires, ils peuvent ainsi voir si c'est le jour ou la nuit à l'extérieur.

Ingénieux. Blade avait encore beaucoup de choses à apprendre sur cette dimension étrange.

— Comme je l'ai dit aux tiens, je suis étranger à ce monde, dit-il. Je voudrais que tu me l'explique un peu.

Milah garda le silence un moment, avant de questionner à son tour :

— D'où viens-tu, Richard Blade ? C'est où l'Angleterre ?

Il décida de s'approcher au plus près de la vérité et lui raconta tout. Ou presque. Il acheva en précisant :

— Quand j'ai obtenu la formule de la bouche du petit Paouti, j'ai pu enfin m'échapper dans l'espace et le temps pour rejoindre le monde où l'Aigle Marrawuti s'est transformé en pierre pour y attendre le temps de la Re-Création.

Un silence s'établit que Blade ne chercha pas à briser. Avec l'émotion la respiration de l'Aboro s'était accélérée. Blade la comprenait. Sa version des choses était réellement difficile à admettre.

— Richard Blade ?

— Oui ?

Nouvelle hésitation, puis :

— Pourrais-tu faire serment devant tes propres divinités que tu

viens de dire la vérité ?

— Bien sûr.

Nouveau silence et enfin :

— Je suis heureuse, Richard Blade l'Envoyé, dit Milah dans un souffle. Je suis la plus heureuse de tous les Aboros.

Il y avait une telle joie profonde dans ses propos que Blade en fut ému. Il chercha sa main, la trouva, la serra doucement pour insister :

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour aller prononcer les mots du Secret devant Marrawuti, dit-il. Mais pour avoir une toute petite chance que cette mission sacrée s'accomplisse, ajouta-t-il, je dois tout savoir, Milah. Tout.

Elle eut alors un geste qui le surprit. Elle se laissa soudain aller contre lui et, comme un jeune chiot, se mit à le renifler. D'abord dans le creux de sa main, puis dans l'échancrure de la combinaison déchirée et enfin dans le cou. Elle le fit avec une telle frénésie qu'il en ressentit une sorte de malaise. Mais elle se reprit presque aussitôt pour souffrir :

— Oui, Richard Blade. Tu sauras tout. Par quoi dois-je commencer ?

— D'abord, explique-moi Steriliah et ses habitants.

Elle ne lui avait pas lâché la main et elle y fit un instant courir ses lèvres en la respirant profondément, avant de déclarer d'une voix amère et étrangement voilée :

— C'est simple. Steriliah est une mégapole. Si démesurée que seuls les machines volantes de la milice peuvent s'y déplacer rapidement d'une zone à l'autre. D'où nous sommes actuellement, pour sortir de Steriliah et gagner le butsch, il faudrait naviguer dans l'espace durant très longtemps. C'est une cité apparemment illimitée, composée par l'ensemble de toutes les populations que compte Megastrah. Sauf une.

— Megastrah ?

— C'est le nom de notre monde.

— Tu as dit sauf une.

— Sauf notre race. Celle des Aboros.

— Où vivent donc les Aboros ?

— Au royaume de Selvah. Un territoire plus immense encore que Steriliah, mais si éloigné de celle-ci qu'il faut des jours et des nuits de navigation pour s'y rendre. D'ailleurs, c'est interdit. Seuls, les colons et les milices spécialisées le peuvent.

— Pourquoi les Aboros ne peuvent-ils vivre à Steriliah ?

— Je te l'ai dit. Leur territoire est Selvah et ils ne voudraient pas vivre ailleurs. Ils y sont en harmonie avec la nature, donc avec leur religion. S'ils désertaient le royaume de Selvah, l'Aigle de Pierre Marrawuti n'aurait plus jamais aucune chance de revivre.

— En somme, les Aboros ne *veulent* pas vivre ailleurs qu'à Selvah.

Il avait mis l'accent sur le mot « veulent ».

— Ce n'est pas que cela, opposa Milah soudain passionnée. Les communautés de Steriliah et leur autorité suprême interdisent l'accès de leur mégapole à tout Aboro. Qu'il soit gagudju ou aranah. D'ailleurs, aucun Aboro ne pourrait y séjourner longtemps impunément, ajouta-t-elle sur le même ton d'amertume.

Blade commençait à se faire une idée plus précise de ce qui l'entourait. Il demanda :

— À cause des sondes bactères, n'est-ce pas ?

— Oui. Demeuré à l'état naturel des origines, l'organisme des Aboros recèle des bactéries qui n'existent plus chez les Steriliens. C'est pourquoi jusqu'à ce jour, tous les Aboros des Ténèbres qui ont essayé de vivre à la surface ont fini par se faire anéantir.

Si l'on considérait la question du côté sterilien, cela procédait d'une certaine logique. Le risque de contagion, voire d'épidémies.

À cet instant, Milah se pencha vers Blade, se mit à lui sentir le cou comme elle l'avait déjà fait plus tôt. Étrangement, cela n'avait rien d'une provocation amoureuse. C'était autre chose. Comme une envie à la fois saine et irrésistible. Elle le respirait à la manière dont elle aurait humé un fruit ou une friandise. Un peu décontenancé, Blade s'empessa de reprendre la conversation :

— Au lieu de vous brûler, questionna-t-il, pourquoi ne vous soignent-ils pas plutôt ?

— Parce qu'ils ont peur. Peur d'un éventuel retour à l'état naturel de l'homme, peur aussi de voir les valeurs de leur civilisation radicalement changées. C'est pourquoi les Aboros sont demeurés à l'état d'esclaves.

— D'esclaves ?

— Nos peuples de Selvah sont exploités par des colonies de Tracks. Des colonies composées d'Aranah, qui se sont vendus aux milices steriliennes.

— En compensation, les Tracks vivent dans les Octroys. Des cités qui ressemblent vaguement à Steriliah et qui sont disséminées un peu partout dans le Royaume de Selvah. Des forteresses imprenables, défendues par les milices de Tracks.

— J'imagine que tout ceci sert à quelque chose ?

— Bien sûr. Aux récoltes.

— Aux récoltes ?

— D'abord celle du *rezieh*.

— Qu'est-ce que c'est ?

— La base même de l'existence de Steriliah. Le matériau universel. Toute cette immense mégapole est construite en *rezieh*. Un lait qui coule en abondance du tronc du *rezeha*. Une fois traité, le *rezieh* devient dur et sa structure chimique est telle qu'il peut être exposé à de fortes chaleurs tout en conservant une certaine fraîcheur. D'où l'intérêt de son emploi dans la construction.

Blade entrevoyait peu à peu la suite. Il dit :

— Si je comprends bien, ce que j'ai pu sentir du climat de Steriliah n'est que celui qui marque la saison fraîche.

— Tu vois juste, Richard Blade.

— Il ne s'agit bien sûr que d'une fraîcheur relative. Notamment à certains moments de la journée, périodes que choisissent les Steriliens pour sortir de chez eux.

— Oui, Richard Blade. C'est juste.

— Je suppose qu'au zénith, cet astre solaire que j'ai également aperçu dispense une chaleur telle qu'aucun autre matériau ne pourrait y résister.

— Tu vois encore juste.

— Mais quand survient la saison chaude, poursuit Blade, ce matériau miracle ne peut plus résister non plus à l'inhumaine chaleur et les Steriliens sont obligés de se réfugier au cœur des Cités Noires.

— Oui, Richard Blade. Tu es très perspicace.

— Merci. Plus tard, reprit Blade, quand la saison fraîche arrive de nouveau, les Steriliens peuvent regagner la surface. Mais leur immense cité a été détruite par la chaleur. Il faut donc la reconstruire.

— Tu vois toujours juste.

— Alors, on a recours aux nouvelles récoltes de *rezieh* pour l'édifier. Parce que c'est le matériau miracle. Plus isolant que la pierre.

— La pierre ? Tu veux dire, de la pierre... comme cette matière en laquelle Marrawuti s'est transformé pour attendre le moment de la Re-Création ?

— Je n'ai pas encore vu Marrawuti, mais je suppose que c'est ça. Dans ma dimension, la pierre sert à édifier des maisons.

— Mais... mais nous n'en avons pas, ce... cette pierre !

Blade haussa les sourcils dans le noir.

— Nous n'avons que du carbah dans lequel les Cités Noires sont creusées. Tout notre monde est composé de carbah. Selon nos sages, dans la nuit des temps, avant la dernière Re-Création, cette pierre dont tu parles devait exister. Mais le feu de la Re-Création aurait brûlé cette pierre pour la transformer en carbah.

Un monde de charbon ! C'était donc ça.

— Au début de cette nouvelle Re-Création, reprit Milah, quand le feu s'est éteint et que tout était glacé, le carbah était exploité pour chauffer les maisons de terre. Mais peu à peu l'astre de feu s'est mis à chauffer de plus en plus fort et les savants steriliens se sont mis au travail. À la suite d'expériences, ils s'étaient aperçu que le rezieh, ce lait végétal qui constituait leur unique alimentation, se solidifiait lorsqu'on lui faisait subir un traitement spécial. Il devenait même si solide qu'on pouvait l'utiliser à diverses fins. C'est ainsi qu'ils se sont mis à construire leurs maisons avec. C'était devenu le matériau universel. Celui par lequel tout est possible. Un don des divinités. Mais un don qui ne pouvait être produit que par le rezeha. Un arbre qui ne pousse qu'au Royaume de Selvah. Ces territoires infinis où les organismes steriliens ne peuvent survivre à cause des bactères qui y pullulent. Alors, ils se sont mis à coloniser le Royaume de Selvah, y ont acheté des âmes damnées chez les Aranah. Ou chez les Tracks. Agarrak, leur chef actuel, est un dément. Hâbleur, cruel et sanguinaire. Imbu de ce pouvoir qu'il tient des Steriliens, il s'est constitué une véritable armée, s'est déclaré le maître de tous les Aboros sur lesquels il règne par la terreur. Pour le compte des Steriliens.

Milah se tut un instant, se remit à humer Blade un peu partout, murmura des choses indistinctes et enchaîna sombrement :

— Il s'est fait édifier un temple à sa propre gloire. Un temple-palais évidemment construit en rezieh.

À cet instant, la voix de Milah se cassa.

— Par Marrawuti ! souffla-t-elle, comme pour elle-même. Que Marrawuti me pardonne... j'ai si faim !

— Tu as faim ?

Elle lui respira de nouveau le cou et il sentit un minuscule bout de langue lui parcourir furtivement la peau, puis, se reprenant très vite, Milah enchaîna d'une voix encore plus altérée :

— Ce temple est un sacrilège. Car Agarrak l'a précisément fait construire sur l'emplacement sacré.

— Tu veux dire, sur l'emplacement où se trouve justement l'Aigle de Pierre Marrawuti, n'est-ce pas ?

— Oui, murmura Milah. Agarrak a commis le grand sacrilège. Il a

emprisonné Marrawuti.

Un long silence punctua cet exposé. Blade réfléchissait. Apparemment, aller délivrer le Message Sacré à Marrawuti ne serait pas chose facile. Il risquait même fort d'y laisser la vie. Mais chaque chose en son temps.

— Et toi ? questionna-t-il. Et Cataph et tous les autres ? Comment êtes-vous venus ici, puisque les distances sont si grandes entre vos territoires et Steriliah ?

— Nous ne sommes pas venus.

Elle laissait à présent son visage niché dans le cou de Blade et, bien qu'intrigué par son comportement, ce dernier poursuivait son idée.

— Comment ça, vous n'êtes pas venus ?

Milah soupira, le huma une fois encore avant de déclarer :

— Je veux dire que nous sommes nés ici. Dans les profondeurs des Ténèbres. Ce sont nos ancêtres qui sont venus. Quand il fallait tirer le carbah de ces galeries. Les Aboros constituaient alors une main d'œuvre quasi gratuite. Nos ancêtres ont vécu dans le noir et nous vivons dans le noir comme eux. Dès que l'un de nous essaie de vivre au grand astre de lumière, il disparaît. Les milices steriliennes le brûlent de leur feu portable.

— Je vois. À cause des bactères.

— C'est ce que prétendent les Steriliens. Mais en fait, ils ne nous pardonnent pas d'essayer de survivre sous leur sol. Selon eux, nous sommes aboros et nous devons le rester. Mieux, nous devons retourner au Royaume de Selvah. C'est pourquoi de temps à autre, des rafles sont déclenchées dans les profondeurs. Mais nous savons que ce n'est pas pour nous renvoyer à Selvah. Nous savons que c'est pour nous exterminer. Heureusement, ce monde des Ténèbres est le nôtre. Nous en connaissons le moindre recoin et les miliciens remontent toujours bredouilles.

— Et Cataph, ta sœur, leurs agissements envers toi ?

— Cataph n'est qu'un despote imbécile, lâcha Milah avec mépris. Il ne rêve que de lever des armées d'Aboros des Ténèbres pour conquérir Steriliah par la violence et le terrorisme. Non pas pour le bien des Aboros, mais par seule ambition personnelle. Il veut se venger des Steriliens et former son propre gouvernement central. Cela ne changera rien à la condition de nos frères aboros du Royaume de Selvah. Il les asservira à son tour.

Milah soupira, reprit avec tristesse :

— Mon idiot de sœur s'imagine qu'elle sera ainsi élevée au rang

de Grande Conseillère. Cataph se débarrassera d'elle comme il a éliminé toutes ses précédentes Sensuelles.

— Sensuelles ?

— Ses fausses épouses.

— Je vois, fit Blade.

À cet instant, une question essentielle le frappa soudain. Il demanda :

— Mais comment survivez-vous ? De quoi vous nourrissez-vous ?

Milah sembla hésiter et Blade crut qu'elle ne répondrait pas. Enfin, elle avoua :

— C'est la grande question que se posent les Steriliens. Car contrairement à eux qui ne se nourrissent que de lait de rezieh, les Aboros doivent *vraiment* manger pour survivre. Je veux dire, manger d'une manière ancestrale.

Elle avait hésité sur le mot « vraiment ». Sentant sa réticence, Blade dit aussitôt :

— Si tu ne veux pas le dire...

— Si, si !

Elle s'était éloignée de lui et son souffle s'était accéléré. Comme sous le coup d'une forte émotion. Ou d'une forte envie difficilement refoulée.

— Si, reprit-elle d'une voix encore plus cassée. Maintenant, je suis sûre que tu m'as dit la vérité. Je suis certaine que tu es vraiment l'Envoyé de Marrawuti. Mais...

— Mais ?

— Rien ! Bien sûr, je vais te le dire. Mais je sais que selon anciennes Écritures Sacrées... je sais qu'il ne faut pas.

Dans le noir, Blade eut l'impression qu'une soudaine tension s'était installée entre eux. Intrigué, il insista :

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il ne faut pas, selon les Écritures Sacrées.

Milah observa un autre silence. Plus grand. Plus tendu aussi. Quand elle parla enfin de nouveau, sa voix avait encore changé.

— Tu... tu n'as pas deviné ?

Incrédule, Blade secoua la tête dans le noir.

— Non. Je ne vois pas.

Alors, Milah nicha de nouveau son visage dans son cou, lui mordilla doucement la peau du bout des dents et, dans un souffle, presque à regret, elle jeta :

— Nous mangeons... de la chair humaine !

CHAPITRE XIII

— Richard Blade ! Ce n'est pas de ma faute !

Sentant la réticence de Blade, Milah ne cessait de répéter la même chose. Ce n'était pas sa faute. Il fallait bien manger et il était très difficile de voler le précieux rezieh liquide lors des rares incursions aboros à la surface. Alors, les habitants des Ténèbres se mangeaient entre eux. Mais juste les morts. Non seulement les trépassés naturels, mais également les malades et les vieillards qui n'hésitaient pas à se sacrifier pour la communauté. Enfin, avant que Cataph n'impose le suicide à ceux des Anciens qui auraient bien aimé vivre encore un peu et qu'il ne condamne systématiquement à mort ses opposants. Il fallait bien vivre.

Milah avait expliqué tout cela plusieurs fois déjà au cours de leur retour vers la surface. Bien sûr, la loi aboro ancestrale interdisait le cannibalisme, mais les Aboros des Ténèbres étaient régis par des lois particulières. Ils en souffraient, espéraient ardemment voir l'Aigle de Pierre Marrawuti émerger un jour de son long sommeil.

Comme cela s'était déjà produit, il y avait très longtemps... lors du précédent Temps du Rêve.

— Quand tu auras fait s'envoler Marrawuti, dit encore Milah, tout rentrera dans l'ordre et notre monde offrira de nouveau ses ressources à profusion.

Blade ne disait rien. Depuis le temps qu'il voyageait dans le temps et l'espace, il avait vu, connu et admis la plupart des situations. Mais ces mains légères qui l'avaient palpé, cette bouche qui l'avait butiné un moment plus tôt...

— Richard Blade !

— Avance, fit Blade en poussant de nouveau Milah devant lui. Indique-moi le chemin.

Ils venaient d'émerger dans un gigantesque hall. Circulaire, d'un diamètre de plus de cent mètres et d'une hauteur équivalente. Tout autour, grimpant en spirales gracieuses, deux plans inclinés s'élançaient jusqu'à la voûte en coupole piquetée d'un nombre incalculable de petits projecteurs. Comme un ciel blanc étoilé. Derrière les garde-fous des spirales, deux serpents d'une foule compacte. L'un montant, l'autre descendant.

D'abord ébloui, Blade voyait maintenant tous ces Steriliens, hommes et femmes, vêtus de longues capes blanches identiques, suivre un itinéraire qui semblait immuable. Agglutinés en rangs serrés au rez-de-chaussée, ils franchissaient un large portique ovale et commençaient lentement à monter. S'arrêtant devant des sortes de vitrines sans glaces aux éclairages beaucoup plus tamisés. Certains entraient dans les vitrines, d'autres en ressortaient, d'autres continuaient à monter. Hommes et femmes mélangés. Au-dessus de son bandeau protecteur, Blade ouvrait des yeux incrédules.

— Où sommes-nous ? questionna-t-il.

— Dans la zone Sensualité, renseigna Milah à mi-voix.

Un groupe de miliciens avec leur combinaison et leur casque d'intégral venait de faire une brusque entrée dans l'immense hall. Soupçonneux, ils observaient la foule de leurs regards aveuglés par les heaumes. Les brûleurs de leur lance-flammes étaient en batterie et les petites flammes bleues chuintaient doucement dans le silence étonnant de cette foule disciplinée. Milah eut un léger haut-le-corps et sa main agrippa celle de Blade.

— Viens vite ! fit-elle dans un souffle. On a dû leur signaler la présence d'Aboros en ville. Leurs sondes bactères vont nous repérer.

Elle l'entraîna dans le sens contraire de la foule, le poussa dans une large galerie où des centaines d'autres Steriliens entraient ou sortaient par une multitude d'ouvertures sans portes. Au passage, elle préleva deux capes blanches sur une des hautes piles qui flanquaient l'entrée, en tendit une à Blade.

— Où allons-nous ? questionna encore ce dernier.

— Au débactère. Vite !

Elle lui fit précipitamment franchir une porte et ils se retrouvèrent dans un autre hall, mais de dimensions plus réduites, où s'ouvraient des portes blanches parfaitement anonymes. Milah poussa Blade vers l'une d'elles, le précéda dans un couloir où s'alignaient des multitudes d'alvéoles. De toutes petites pièces de forme cylindrique. Identiques à celles déjà vues par Blade à son arrivée dans cette dimension. Sur la paroi cylindrique, les mêmes réglettes étaient accrochées. Milah entraîna Blade dans le premier alvéole inoccupé qui se présenta.

— Viens, dit-elle. Ici, nous sommes à l'abri. Ôte ta combinaison. Vite !

L'apparition des miliciens l'avait visiblement rendue nerveuse. Joignant elle-même le geste au propos, elle se débarrassa de son vêtement souillé et Blade en fit autant. Ils furent bientôt nus tous les deux et la cabine était si étroite que leurs corps se touchaient. Blade laissa son regard parcourir le jeune corps. Milah était vraiment une

œuvre d'art. Tout en elle était parfaitement sculpté et ses petits seins en pomme se dressaient fièrement dans l'éclairage diffus du local. Se méprenant sur cette contemplation. Milah désigna sa cuisse déchirée par les pierres de carbah.

— Cela ira mieux dans un instant, dit-elle. Maintenant, je ne risque plus rien.

Voyant qu'il ne comprenait pas, elle expliqua à voix basse :

— Ces cabines sont des débactères. Tout Sterilien doit y passer avant d'emprunter les rampes de Sensualité. Ainsi, même ses blessures éventuelles sont débactérisées et cicatrisées.

Elle se retourna face à une des réglettes, offrant involontairement ses reins au ventre de Blade. Ce dernier sentit instantanément ses entrailles s'embraser et la preuve de son trouble en fut aussitôt évidente. Alors, d'un geste parfaitement naturel, la main de Milah vint entourer sa virilité et elle commenta d'un ton totalement neutre :

— Ton organe de la Sensualité est très vigoureux, Richard Blade l'Envoyé. C'est très flatteur pour moi.

Elle soupira, déclara à regret :

— Ton corps est beau et fort. C'est dommage. Vraiment dommage.

— Qu'est-ce qui est dommage ? fit-il, intrigué.

Elle sembla sur le point de répondre, quand soudain des cris montèrent quelque part dans la galerie. Des ordres fusèrent et il y eut un bruit de galopade. Blade passa la tête à l'extérieur, sentit son cœur lui remonter dans la gorge.

Tout au bout de la galerie, un groupe de miliciens en armes expulsait les usagers des cabines. Des Steriliens tout nus qui semblaient hébétés. Sauf un. Jeune, brun de peau et de cheveux, bâti en athlète. D'un bond, alors qu'un « bip » aigu s'élevait dans le silence revenu, il s'arracha aux miliciens et se rua vers la sortie.

— Un Aboro des Ténèbres, souffla tristement Milah. La sonde l'a dénoncé.

Au passage, l'intéressé envoya un magistral coup de pied à un Sterilien qui tentait de l'arrêter et poursuivit sur sa lancée en criant des choses que Blade n'entendit pas. Déjà, une meute de miliciens étaient à sa poursuite et ils disparurent tous.

— Il faut partir ! murmura Milah.

La retraite était bloquée, mais la jeune Aboro avait déjà réenfilé sa combinaison. Grise de peur, elle insista :

— S'ils nous découvrent, ils nous brûlent sur place.

Blade avait déjà assisté à ce genre de « désinfection ». Il sauta dans sa combinaison, s'aperçut avec stupeur qu'elle était moins sale qu'à

leur entrée.

— Les effets du débactère ont déjà commencé, renseigna précipitamment Milah. Viens. Nous avons une chance de ne pas être immédiatement repérés par les sondes.

Blade surveillait discrètement l'avance des miliciens. Moins les poursuivants du fuyard, il en restait trois. Vérifiant que les cabines étaient bien désertées, l'un d'eux faisait défiler sa perche-sonde devant les Steriliens immobiles, tandis que les deux autres tenaient leurs lance-flammes en batterie. Brusquement, une femme nue se mit à parler avec véhémence, brandissant une plaque de matière blanche devant le nez du vérificateur. L'autorité qui émanait d'elle dénonçait la femme habituée à certains égards. C'était le moment de filer.

— Viens, fit-il en entraînant Milah.

Ils quittèrent la cabine et se mirent à remonter la galerie à pas tranquilles. Machinalement, un des miliciens s'écarta pour les laisser passer et Blade commença à croire que c'était gagné. Mais au moment où ils allaient dépasser le deuxième porteur de lance-flammes, ce dernier braqua soudain le sinistre embout noirci vers lui.

— Attente contrôle sonde, lâcha-t-il de cet étrange langage télégraphique déjà entendu sur les terrasses.

Blade lui adressa un sourire d'acquiescement, vit avec horreur une autre perche se tendre vers lui. D'abord, il ne se passa rien, puis, alors que le milicien s'écartait déjà de son chemin, un faible son, presque inaudible, s'éleva dans l'air.

Le « bip » !

La catastrophe !

CHAPITRE XIV

— Attention !

Avant le cri de Milah, Blade avait compris le danger. Il sauta sur le côté, vit la langue de feu jaillir du lance-flammes et en sentit l'inférieure chaleur. Mais rapide comme l'éclair, il avait déjà frappé. Un formidable coup de poing. En plein cœur du milicien... s'il en avait un. Cela fit un bruit sourd et l'homme au sigle noir fut brutalement catapulté en arrière. Sous le choc, son casque intégral était tombé et on pouvait voir ses yeux révulsés. Des yeux de mort.

Il avait finalement un cœur.

Mais il restait deux miliciens. Blade avait déjà frappé. Un coup de pied latéral au ventre du premier, un fulgurant coup de coude dans les côtes du deuxième. Puis, arrachant l'espèce de pistolet en acier brillant qui était accroché à la ceinture du dernier milicien, il tira Milah par un bras.

Prenant la direction des opérations, il l'entraîna à sa suite et ils débouchèrent de nouveau dans l'immense hall.

— Attention ! cria encore la jeune Aboro.

Blade avait vu. Un autre groupe de miliciens. Une demi-douzaine qui venait dans leur direction. Et près de l'arche d'accès aux niveaux supérieurs, un autre groupe. L'alerte avait été donnée. L'Aboro en fuite avait déclenché le grand jeu. Un bref instant, Blade pensa qu'ils parviendraient à se fondre discrètement dans la foule. Mais derrière eux un des miliciens qu'il venait de frapper accourait en criant.

— Par là ! fit Blade.

Il entraîna résolument Milah vers la sortie, refaisant en sens inverse le chemin parcouru plus tôt. Il n'y avait plus qu'une solution ; regagner provisoirement le monde des Ténèbres. Ils émergèrent à l'air libre par un grand porche et débouchèrent dans une large rue, complètement déserte.

Quand ils étaient arrivés, elle était pleine de monde. L'alerte l'avait vidée. Heureusement, l'entrée de l'immeuble immaculé par les sous-sols duquel ils étaient sortis des Cités Noires était tout près.

— *Attention, attention !* prévint soudain la voix impersonnelle venue de partout. *Attention, Attention, peuples mêlés de Steriliah, attention, les sondes bactères du secteur HGT dénoncent la cote 001 en*

zone Sensualité. Attention, attention...

— Par ici, fit Blade.

Étaient-ils les pollueurs ou était-ce le fuyard précédent ? Blade entraîna Milah, tourna à l'angle de la rue où il savait retrouver l'immeuble en question.

— Richard !

Encore une fois, Blade avait vu. Un véhicule de la milice. Arrêté juste devant l'immeuble. Portières ouvertes. Deux hommes casqués en étaient descendus et braquaient leurs lance-flammes dans leur direction. Un instant, il éprouva l'envie de se servir de son arme pour franchir le barrage, mais il aperçut d'autres silhouettes blanches dans le couloir de l'immeuble. Là aussi, ils avaient dû relever des traces bactères. Mieux valait essayer de fuir sans révéler la présence de l'arme. Il fit volte-face, entraîna Milah dans une course effrénée en sens inverse. Ils s'engagèrent dans une voie plus étroite, au bout de laquelle des silhouettes déambulaient dans une artère plus large.

— *Attention, attention !* ne cessait de répéter la voix uniforme. *Attention, attention, peuples mêlés de Steriliah...*

— Il faut trouver une autre entrée des Cités Noires, fit valoir Blade.

— Je ne connaissais que celle-là ! répondit Milah d'une voix essoufflée. Nous sommes perdus.

— Pas sûr, gronda Blade. Il faut gagner du temps, brouiller les pistes.

Il songeait à la fuite de cet autre Aboro qui devait comme eux tourner en rond dans l'immense cité blanche. Grâce à son aide involontaire, la tâche des miliciens s'en trouvait plus ardue.

— Par là ! lança-t-il encore.

Ils débouchèrent enfin dans l'artère plus passante, mais où les lumières étaient aussi plus nombreuses. Ainsi, les taches qui persistaient sur leurs tenues les rendaient d'autant plus repérables. Ils parcoururent quelques dizaines de mètres parmi les passants, puis la voix monocorde revint les persécuter.

— ... *Attention, attention, peuples mêlés de Steriliah. Les sondes bactères du secteur HGU dénoncent la cote 001 en zone B82.*

Leur secteur. Il suffisait de jeter un coup d'œil sur la plaque apposée sur le mur d'angle de la rue pour être édifiée. Déjà, autour d'eux, les passants hâtaient le pas et ils devaient en faire autant pour ne pas sembler suspects.

— Oh, Richard, chuchota Milah, nous n'en sortirons pas !

Comme lui, elle venait de voir les véhicules de la milice apparaître

au bout de la rue. Il devait reconnaître à présent que leurs chances d'échapper aux lance-flammes se réduisaient comme peau de chagrin. Il allait devoir se servir du pistolet en acier brillant. Sans en connaître l'efficacité, sans savoir ce qu'il tirait.

Mais soudain, alors qu'ils bifurquaient de nouveau en direction du secteur HGT, une idée fulgura dans l'esprit de Blade. Une idée folle, mais qui avait au moins un avantage. La milice ne penserait sûrement jamais qu'il la mettrait en pratique.

— Retournons, dit-il.

— Où ça ?

La voix de Milah trahissait sa peur. Son découragement aussi. Elle ne se faisait plus aucune illusion. Blade, si. Mais c'était avec des illusions qu'on sauvait parfois sa peau.

— Par là, répondit-il.

Et il l'entraîna vers la ruelle déjà parcourue plus tôt. Vers le Centre de Sensualité.

Milah avait compris. Elle le tira en arrière en s'insurgeant :

— Ton esprit se dérègle, Richard Blade ! Ils vont...

— Ils ne vont rien du tout, coupa Blade en l'obligeant à presser le pas. Ils ne penseront jamais que nous avons eu l'audace de revenir.

— Mais...

— Dépêche-toi ! C'est notre unique chance de survie !

Une chance bien mince, mais ils n'avaient effectivement pas le choix. Ils retrouvèrent les rues vides, rasèrent des murs uniformément blancs.

Un véhicule de la milice pointait son muflle menaçant au croisement de droite. Dans quelques secondes, il serait trop tard. Blade arracha littéralement Milah à son mur et ils traversèrent l'espace qui les séparait du Centre à une vitesse folle, avant de se ruer sous le porche déserté.

— Ils nous ont vus ! s'exclama Milah d'une voix blanche.

— Pas sûr. De toute façon, c'est le seul moyen.

Déjà, ils pénétraient à nouveau dans l'immense hall immaculé. La foule s'était éclaircie mais elle était encore suffisamment importante pour espérer passer inaperçu. Aussitôt, Blade repéra les casques intégraux des miliciens. Seulement deux. À l'entrée de l'arche d'accès aux rampes inclinées. Le voyageur interdimensionnel avait vu juste. En toute logique, la milice ne croyait pas à leur retour. Blade entraîna Milah dans la galerie des débâcles, rafla deux capes au passage et la poussa dans une cabine.

Essoufflée, la jeune Aboro resta figée un moment, avant de hocher la tête pour déclarer, haletante :

— Il y a encore beaucoup de monde. Ils ne nous trouveront peut-être pas.

Blade s'était déjà déshabillé. Il fit signe à Milah d'en faire autant et s'elle s'exécuta sans commentaire, avant d'offrir son corps superbe aux effets sanitaires des rampes lumineuses. Un long moment passa et, peu à peu rassérénée, elle finit par reprendre leur entretien au point où ils l'avaient abandonné.

À un détail près. Le sexe de Blade ne semblait plus l'intéresser. Deux plis barrant son jeune front lisse, elle commenta :

— Avec ce monde, Vanah sera sans doute souvent en phase de Sensualité. Nous devons probablement l'attendre assez tard.

— Cela pose un problème ?

— Non. Aucun Sensuel n'ayant le droit de pénétrer dans les appartements privés des lisistres, nous y serons tranquilles.

Changeant de sujet, Blade questionna :

— Tout à l'heure, la sonde du milicien ne semblait indiquer qu'un faible taux de bactères. Ces cabines ont-elles un réel effet stérilisant ?

— Bien sûr. Les Steriliens qui sortent des limites de la cité rapportent parfois des germes. Ces cabines sont prévues dans ce sens. Ainsi, après ce passage obligé, même les Steriliens pollués sont stérilisés. Leurs corps nus peuvent alors rencontrer d'autres corps nus sans risquer d'échanges bactères. Surtout en phase terminale de Sensualité.

— Donc, si nous nous exposons assez longtemps, nous pouvons tromper les sondes. Du moins pendant un certain temps.

— Peut-être. Mais j'ignore si la puissance de ces rampes sera suffisante. La politique sterilienne d'élimination des Aboros repose précisément sur la théorie selon laquelle aucune stérilisation suffisamment efficace n'existe encore pour traiter mes compatriotes qui voudraient s'implanter à Steriliah.

Milah se retourna pour faire face à Blade. L'étroitesse de la cabine obligeait leurs corps au contact. Ainsi, le membre viril de Blade se trouva-t-il naturellement contre le ventre de Milah. Malgré les circonstances, la réaction fut immédiate. Milah baissa les yeux vers le sexe triomphant et esquissa un léger sourire ambigu.

— Si tu le veux, dit-elle, tu pourras entrer en phase de Sensualité avec mon amie Vanah. Après tout, elle est ici pour ça.

Blade n'avait pas encore eu le temps de poser toutes les questions utiles. Il demanda :

— Si je comprends bien, tous ces Steriliens sont là pour faire l'amour.

Au-dessus du bandeau, il lui sembla que les yeux de Milah s'allumaient d'un éclair fugace. Ce fut pourtant d'une voix naturelle qu'elle répondit :

— Je ne comprends pas ta question, Richard Blade l'Envoyé. L'Amour est l'apanage du Gouvernement Central.

Blade avait du mal à suivre. Milah s'en aperçut, renseigna :

— Le mot amour ne s'applique qu'aux choses qui touchent au Gouvernement Central de Steriliah. Car selon lui, il est seul habilité à donner et recevoir l'amour de ses sujets. Mais bien sûr, il ne s'agit pas de cette sorte d'amour à laquelle tu sembles songer.

— Comment les Steriliens appellent-ils le fait qu'un homme et une femme s'accouplent ?

— L'acte de Sensualité.

Ça se discutait. Surtout dans la situation où se trouvait précisément Blade. Son sexe tendu contre le ventre de la jeune Aboro semblait sur le point d'exploser. Pourtant, Milah ne paraissait pas s'en apercevoir vraiment. Se demandant combien de temps cette promiscuité rapprochée allait pouvoir durer impunément, il questionna encore :

— Si je comprends bien, la zone de Sensualité où nous sommes est une sorte de lieu de rendez-vous galant. Un Eros-Center, en somme.

— Un quoi ?

Il dut lui expliquer que, dans son monde, il existait des endroits pour les professionnelles de l'amour tarifié, qu'on appelait ces lieux des maisons de passes et que cela ressemblait furieusement à cette « zone de Sensualité ».

— C'est vrai, admit-elle. Cela ressemble à ce que tu connais. Mais ici, il n'y a pas que des professionnelles. Les visiteurs peuvent nouer des relations entre eux et se livrer à l'Acte de Sensualité entre eux. D'autre part, les femmes ont également accès aux prestations de professionnels. Mâles et femelles.

Blade comprenait pourquoi il y avait tant de sujets féminins dans le secteur. Sur le plan sexuel, il semblait bien que les Steriliens aient atteint un haut niveau de libéralisation. Essayant encore une fois d'ignorer les réactions de son membre viril, Blade demanda :

— Cette amie, cette Vanah, c'est une de ces professionnelles qui exercent ici ?

— Oui. Ici, on les appelle des « lisistres ». Vanah était autrefois très sensualisée de mon père, dit-elle tristement. C'est en venant la

rejoindre chez elle qu'il s'est fait prendre et que les miliciens l'ont brûlé. Elle nous cachera. En principe, c'est interdit, mais nous entrerons directement dans son appartement privé. Pour la suite, j'espère que mon idée est bonne.

— Quelle idée ?

— Celle que j'ai eue pour quitter Steriliah. Un des fidèles Sensuels de Vanah est un milicien-pilote de la Brigade Coloniah. Celle qui assure les transports Steriliah-Selvah. Tu es fort, tu l'obligeras à nous emmener là-bas.

Vu comme ça, c'était simple !

— Vanah nous cachera jusqu'à la prochaine visite de son Sensuel milicien, renchérit Milah qui suivait son idée.

— Et les sondes bactères ?

— Pour des raisons d'hygiène que tu comprendras, les offices des lisistres sont équipés de débactères très puissants. Il suffira de nous y exposer en permanence pour échapper aux investigations des sondes.

C'était astucieux. Mais il restait quand même le problème majeur. Il fallait quitter Steriliah, se rendre au Royaume de Selvah et pénétrer dans la forteresse d'Agarrak pour livrer le Message Sacré à Marrawuti.

Une légère vibration de l'air se fit soudain sentir dans la cabine et il eut la surprise de voir les restes de peintures et la poussière de carbah qui couvraient la peau de Milah disparaître progressivement. Comme diluées dans l'air ambiant. De même que ses propres souillures.

Cette cabine était une douche. Sans eau et sans savon.

Le plus étrange est qu'il sentait réellement les bienfaits de cette insolite toilette. Une fraîcheur toute nouvelle inondait sa peau et il se sentit progressivement reprendre les forces qu'il avait usées au cours de ses dernières péripéties. Heureusement, sans doute préoccupée par son plan de fuite, Milah s'était enfin légèrement reculée. Le sexe moins sollicité, Blade pouvait de nouveau réfléchir pleinement. S'il parvenait réellement à pirater un quelconque appareil de transport, ils auraient peut-être une chance d'arriver jusqu'au Royaume de Selvah.

Une toute petite chance.

— Il faut y aller, dit Milah, enfile ta cape.

Propre et étrangement reposé, il la suivit et ils se retrouvèrent dans l'immense hall où il semblait que la foule avait encore augmenté. Mais malgré la destination de plaisir du lieu, c'était une foule silencieuse, calme, presque compassée. Comme celle qu'il avait vue de la terrasse de l'immeuble à son arrivée à Steriliah en zone Harmonie. Pas de rires, pas de désordre. Dans cette dimension surprenante où

régnait la dangereuse phobie de la maladie, même le plaisir était « raisonnable ». Ils repassèrent à proximité d'un groupe de miliciens. L'un d'eux se planta soudain devant Milah, braquant sur elle sa perche détectrice. Prêt à toute éventualité, Blade s'immobilisa. Déjà, il avait mentalement jeté son dévolu sur le lance-flammes du milicien le plus proche.

En cas de problème, il vendrait chèrement sa peau.

Mais il n'y eut pas de problème et ils se retrouvèrent bientôt gravissant la rampe hélicoïdale et imitant les Steriliens en s'arrêtant au hasard des « vitrines » ; des volumes d'exposition en arc de cercle, séparés les uns des autres par d'étroits couloirs.

— Ils desservent les appartements privés des lisistres, renseigne Milah.

Les vitrines ne comportaient en guise d'ameublement qu'une longue stalle également en rezieh, sur laquelle étaient sagement assis quelques lisistres. Mâles et femelles mélangés, également vêtus de capes. Mais au lieu d'être opaques, ces dernières étaient confectionnées dans un voile léger qui ne cachait rien de leur anatomie.

Contrairement à leurs « clients » potentiels, leur visage était exempt de masque. Des visages lisses, presque figés. Et leurs regards ne trahissaient aucun sentiment. Certains circulaient dans leur vitrine, marchant lentement et tournant sur eux-mêmes à la manière des mannequins de mode de la dimension de Blade. Tous les corps étaient beaux et certains lisistres mâles étaient même bâtis en athlètes. Quand un « client » avait fait son choix, le ou la lisistre en question l'entraînait vers une des portes munies de rideaux qui s'ouvraient derrière la stalle.

Le refuge du stupre et de la luxure.

Pas de musique, pas de rires, pas la moindre fièvre non plus. Ce centre de la Sensualité était décidément bien sage.

— Vanah n'est pas là.

Milah venait de s'arrêter devant une vitrine où une demi-douzaine de lisistres des deux sexes exposaient leurs charmes. L'une d'elles vint faire voler sa cape de voile devant Blade en le jugeant d'un regard parfaitement indifférent. Encourageant !

— Elle doit être en train de sensualiser, dit encore Milah qui suivait son idée.

— Par ici.

Elle venait d'attirer Blade dans le minuscule couloir qui flanquait la vitrine et elle l'entraînait vers des profondeurs inconnues en

commentant d'une voix tendue :

— Je te l'ai dit, les Sensuels n'ont pas le droit d'entrer dans les appartements privés. Mais nous allons attendre Vanah chez elle. Nous y serons en sécurité.

Contrairement aux ouvertures que Blade avait pu voir dans les immeubles de Steriliah, celles de ce couloir étaient fermées par des portes. En délaissant deux à droite et autant à gauche, Milah en ouvrit enfin une, poussa aussitôt Blade à l'intérieur d'une grande pièce toute blanche, le suivit et referma derrière elle.

— Voilà, s'exclama-t-elle avec soulagement. Ici, nous ne risquons plus rien.

Blade fit deux pas en avant, ouvrit la bouche pour dire quelque chose et se statufia. Jaillissant d'une ouverture latérale comme un diable surgissant de sa boîte, une haute silhouette venait de couper son élan. Une silhouette en combinaison blanche... frappée du sigle noir.

Un milicien !

Dans son poing, un objet métallique brillait avec l'éclat de l'acier. Un objet qui ressemblait à un étrange et long pistolet.

CHAPITRE XV

— Attention !

Le cri de Milah avait exactement coïncidé avec le réflexe de Blade. Il avait bondi instinctivement. En puissance totale. Il arriva sur le milicien au moment où l'index de ce dernier enfonçait la détente de l'arme. Mais à la dernière milliseconde, Blade avait détourné le bras de l'inconnu et le sien s'était détendu pour frapper.

Dans le même temps, il y eut un chuintement bref, le son mat d'un impact derrière Blade et celui du coup qu'il venait de porter.

En pleine tempe du milicien.

Si fort que celui-ci fut catapulté contre la cloison et parut un instant y rester plaqué, avant de s'affaïsser enfin en émettant un grognement sourd. Blade se pencha, le délesta de l'arme et alla regarder l'impact de sa munition. Un simple trou dans le rezieh blanc du mur. Mais un trou au bord jaunâtre et fondu. Autour, c'était encore mou et brûlant. Étrange. Sans doute une sorte de balle... ou de rayon thermique. Blade revint vers le milicien, souleva ses paupières. K-O. Puis il lui ôta sa ceinture, lui ligota les poignets derrière le dos et les chevilles avec la sienne, avant d'aller le déposer sur le lit de la pièce à côté.

— Il est mort ?

Milah avait rejoint Blade. Son teint naturellement bistre avait presque viré au gris. Blade la rassura d'un sourire.

— Il va bientôt se réveiller. Si ce milicien est qui je crois, le hasard fait bien les choses.

— Tu crois qu'il s'agit de... du milicien Sensuel de Vanah ?

— Tout porte à le croire. On va le savoir.

Sans plus attendre, Blade envoya une claque sèche à la face inerte. Mais il avait dû frapper un peu fort, car l'autre ne refaisait pas surface. Blade le tourna sur le côté, lui massa les centres nerveux de la nuque et obtint un résultat.

Un second grognement.

— Qui es-tu ? questionna aussitôt Blade en voyant les paupières du milicien se soulever.

Mais l'inconnu tardait à reprendre ses esprits. Fixant Blade d'un

regard égaré, il essayait de se redresser. Blade le plaqua au lit, répéta sa question. Enfin, les lèvres décolorées du milicien bougèrent et il lâcha d'un ton étonnamment neutre :

— Je suis le capitaine COL 241436 V. De la Brigade Coloniah. Et pour m'avoir frappé, tu mourras.

— Je ne crois pas, dit Blade qui avait immédiatement fait le rapprochement avec les renseignements fournis par Milah. Tu es le Sensuel de Vanah, précisa-t-il. Et si tu ne fais pas ce que je veux, c'est toi qui mourras.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Il reprenait vite le dessus. Blade n'y alla pas par quatre chemins.

— Je veux que tu m'emmènes au Royaume de Selvah.

L'autre secoua la tête, s'immobilisa sous l'effet de la douleur. Sans doute une migraine. De la même voix neutre, il contra :

— Ton ensemble psychologique est désorganisé.

— Tu ne crois pas si bien dire, rétorqua Blade, cynique. Tellement désorganisé que je n'hésiterai pas à appuyer sur cette détente.

Il désignait l'arme qu'il tenait. Le capitaine COL lorgna dessus, déclara, toujours aussi apparemment détaché :

— Tu mens. Aucun Sterilien ne serait assez désorganisé pour commettre une telle folie. Tu sais ce que le Gouvernement Central fait aux familles des assassins de miliciens.

Blade ne savait pas, mais Milah intervint. D'une voix blanche, elle commenta :

— Les familles des criminels sont exécutées en même temps qu'eux-mêmes. Cette loi a fait chuter le taux de criminalité quasiment au point zéro.

C'était une idée à creuser. Blade opposa un sourire glacé.

— Je n'ai pas de famille, dit-il.

Le milicien sourcilla, observa Blade avec attention.

— Qui es-tu ? finit-il par demander.

— Mon nom est Richard Blade. Mais il faut que tu saches que vos lois ne peuvent m'atteindre et que tu n'as d'autre choix que celui de m'obéir ou de mourir. Tu m'emmènes à Selvah, ou je te tue. Et ce choix restera valable jusqu'au terminus. Où que nous en soyons du voyage, je n'hésiterai pas à te supprimer en cas de trahison. Parce que moi, dit-il d'une voix dure, je n'ai pas le choix.

— Ton esprit est en phase régressive, Richard Blade. Même si je le voulais, je ne pourrais pirater mon propre flith. Il s'agit d'un engin de guerre. On nous abattrait en vol.

Blade observa un silence pesant. Quand il reprit la parole, sa voix était plus sourde.

— Ce que tu viens de dire te condamne plus encore à obéir, dit-il. Un engin de guerre me sera justement très utile.

Il pensait à la forteresse d'Agarrak.

— Tu n'y songes pas, Richard... Blade ! Mon flith est basé à Neveh. Un terrain militaire très surveillé. En plein butseh.

— Le butseh est un immense désert, renseigna Milah. Celui qui sépare Steriliah du Royaume de Selvah. Il faut un flith de guerre ou un flitkargah commercial pour le traverser.

Blade avait compris. Il requestionna COL :

— Comment t'y rends-tu, habituellement ?

— Avec mon flith personnel.

— Ce flith pourrait-il effectuer la liaison directe Steriliah-Selvah ?

Le milicien secoua la tête, grimaça sous la douleur. Il avait dû se cogner le crâne en tombant contre le mur.

— Impossible, dit-il. Ton amie te l'a dit. Son autonomie énergétique de vol est trop faible. Il nous faudrait l'économiser, mais parcourir de telles distances nous prendrait alors des cycles alternatifs entiers.

— Plusieurs saisons chaudes et froides à la suite, intervint encore Milah.

— Dans ce cas, proposa Blade, tu nous emmèneras à ta base militaire et nous débarquerons clandestinement.

— Ton esprit est en phase négative, Richard Blade. Les systèmes de contrôle de cette base sont trop précis pour permettre le moindre débarquement clandestin.

— Explique, ordonna Blade.

— Explications impossibles, rétorqua le capitaine COL. Elles entrent dans la catégorie des secrets militaires.

— Mais encore ?

— Je peux néanmoins te dire que le seul poids supplémentaire de ton corps à bord du flith suffirait à te dénoncer. Nous serions tous exécutés sur-le-champ. Pour le reste, je te le répète, secret militaire.

Décidément, tous les mondes de toutes les dimensions se ressemblaient sur certains points. Blade sentit qu'il n'obtiendrait rien de plus. Mais alors qu'il allait insister pour se faire au moins transporter jusqu'aux environs de la fameuse base de Neveh, une fine silhouette blanche s'encadra dans l'ouverture de la porte. Une femme brune, encore jeune et qui portait les voiles des lisistres.

— Vanah ! s'exclama Milah en bondissant à la rencontre de la femme. Vanah, il faut m'écouter !

— Que faites-vous ici ? jeta sèchement l'arrivante.

— Vanah, insista Milah. Je... nous nous sommes enfuis du Monde des Ténèbres. Aide-nous !

Vanah vit les liens qui entravaient les poignets de COL et fronça ses fins sourcils.

— Que lui avez-vous fait ?

— Rien encore, répondit Blade d'un ton ferme. Mais j'ai l'intention de le tuer.

Il vit le teint doré de la lisistre virer soudain au gris et l'éclair de panique qu'il vit passer dans les grands yeux noirs de Vanah lui firent très chaud au cœur. Car il comprit alors qu'il pouvait encore gagner la partie.

Vanah était amoureuse de COL.

*
* *

— Il vous emmènera.

Blade ne sut combien de temps s'était écoulé quand la voix de Vanah le tira de la torpeur à laquelle il s'était laissé aller depuis que le couple Vanah-COL avait disparu dans la « chambre » voisine. Entièrement nue, la lisistre se tenait à l'entrée de la pièce où Milah et lui avaient décidé de prendre un peu de repos. À tour de rôle. Aussitôt maître de ses esprits, Blade s'était redressé, s'emparait de l'arme que tenait Milah.

— Inutile de le menacer désormais, ajouta Vanah en désignant l'étrange pistolet. En ce moment, COL réfléchit. Mais je sais qu'il acceptera.

Blade en acceptait l'augure.

— D'ailleurs, ajouta Vanah, je viendrai avec vous.

— Avec nous ! s'exclama Milah. Mais...

— Je viendrai avec vous parce que j'en ai assez de cette activité. Et aussi pour respecter un serment.

— Un serment ! s'étonna encore la jeune Aboro.

Blade vit s'inscrire un léger sourire sur la bouche de la lisistre. Regardant Milah, elle avoua d'un ton rêveur :

— Un serment fait à ton père. Juste avant que les miliciens ne le brûlent. Je lui avais promis de partir avec toi, toi et ta sœur, quand il parviendrait à organiser votre retour à Selvah. Depuis, il a disparu,

mais je tiendrai mon serment.

Un silence pesant succéda à ces révélations, puis, les larmes aux yeux, la jeune Aboro s'approcha de la lisistre pour la serrer contre elle.

— Tu as eu beaucoup de Sensualité pour mon père, n'est-ce pas ?

Ce n'était pas une question, mais une simple constatation.

— Oui, répondit seulement Vanah. Maintenant, j'ai beaucoup de Sensualité pour COL. C'est un milicien de l'Extérieur. Il n'a jamais brûlé un seul Aboro.

Un autre silence, puis la lisistre questionna :

— Comment allons-nous faire, pour Allieh ?

Milah relâcha son étreinte, secoua tristement la tête.

— Elle ne viendra pas avec nous.

Devant Vanah éberluée, elle résuma la situation de sa sœur. Sans rien omettre. Un voile d'amertume passa sur les traits de la lisistre qui commenta, fataliste :

— N'aie pas trop de rancune à son égard, Milah. Souvent, c'est la Sensualité qui gouverne nos décisions.

Elle jeta un regard en direction de la « chambre » où était resté COL et esquisssa une moue édifiante.

— Vois, dit-elle, COL est un bon capitaine. Un guerrier sterilien jusqu'alors fidèle. Ce qui ne l'empêchera pas d'accepter finalement de nous emmener. Parce qu'un jour, il faut aussi choisir ses fidélités.

Avec un regard allumé de tendre ironie, elle ajouta :

— Il acceptera parce que moi, je connais les lois immuables de la Sensualité.

C'était quand même une professionnelle. Elle redevint sérieuse et considéra Blade, intriguée.

— Et toi, dit-elle, qui es-tu réellement ?

Blade n'hésita qu'une seconde avant de commencer son récit, celui de la vérité. D'abord incrédule, Vanah afficha bientôt tous les signes de la fascination la plus totale. Quand il se tut, elle resta muette un long moment avant de murmurer d'une voix cassée par l'émotion :

— Ainsi, Milah, les légendes aboros que ton père me contait des nuits entières, c'était vrai ! Un Envoyé devait venir pour rétablir l'ordre naturel des choses. Pour que... le Temps du Rêve revienne enfin !

Ses grands yeux émus perdus dans la blancheur vide du décor, elle semblait soudain retournée très loin en arrière. Dans les abîmes des souvenirs doux-amers. Mais à cet instant, un froissement se fit entendre et le capitaine COL apparut à son tour. Entièrement nu. Son

long sexe tendu et gonflé de désir. Il darda sur Blade un regard aigu, lâcha de sa voix monocorde :

— Je t'emmènerai, Richard Blade. Je vous emmènerai tous les trois. Dès le nouvel Astre de Lumière.

Il sembla hésiter, ajouta plus bas :

— Et je resterai à Selvah.

Dans l'incrédulité générale, il désigna Vanah d'un coup de menton, acheva presque malgré lui :

— Avec elle.

D'un coup, l'intéressée se mit à rayonner de bonheur. Après un court silence, il s'adressa à Blade.

— Pour les détails de l'opération, précisa-t-il sur le même ton automatique, nous en parlerons dès l'aube. Je t'expliquerai ce qu'il est possible de faire et tu décideras. Si j'ai ta confiance, tout ira bien. Sinon, tu peux me tuer tout de suite.

Puis, ignorant Blade, il regarda Vanah et ordonna :

— Toi, viens.

Puis il disparut de nouveau et un pesant silence succéda à ce retournement de situation. Enfin, Vanah laissa fuser un soupir et, avec un petit sourire ambigu, elle disparut à son tour. Blade et Milah échangèrent alors un long regard.

Ils n'en revenaient pas.

CHAPITRE XVI

— C'est le seul moyen. Si tu ne me crois pas, tue-moi.

Le ton bizarrement monocorde de COL reflétait malgré tout la sincérité. Penché sur le tracé magnétographique de l'immense carte en rezieh pelliculé qu'il avait sorti de sa combinaison blanche, le milicien de la Brigade Coloniah venait d'exposer son plan à Blade. Un plan qui reposait précisément sur la confiance de Blade. Ce dernier réfléchissait. Dans la pièce toute blanche de l'appartement privé de Vanah, la tension était soudain remontée.

— Je te l'ai dit, Richard Blade, reprit COL. Je dois pénétrer seul sur la base Neveh. Des détecteurs parsèment le sol des aires d'atterrissage. Tout poids supplémentaire à celui du pilote est automatiquement décelé et des miliciens en armes surviennent aussitôt pour effectuer les contrôles.

— Tu ne transportes donc jamais de fret ?

— Jamais. Tous les transports de marchandises se font par des navettes spéciales. Les flikargah évoqués par ton amie Milah.

— Jamais de colis personnel ?

— Jamais.

Voyant que Blade restait sur ses gardes, COL insista :

— Cette base est très sévère, Richard Blade. Elle abrite nos matériels de guerre les plus puissants. Les plus secrets aussi. Le Gouvernement Central de Steriliah exige la plus grande fermeté concernant ces consignes de sécurité. Il va falloir me croire. Je te l'ai dit, c'est le seul moyen.

— Je suis sûre qu'il dit vrai, Richard Blade, intervint Vanah.

À voir son visage chiffonné, elle avait dû passer la nuit à récompenser la décision de COL de les aider. De toute façon, Blade n'avait pas le choix. D'une manière ou d'une autre, il fallait avancer. Hochant la tête, il finit par lâcher :

— D'accord. Mais pourquoi nous déposer en plein butseh, et si loin de la base de Neveh ?

— C'est l'unique endroit où vous pourrez survivre et vous cacher durant cette halte forcée, affirma la voix étrange de COL. Le seul endroit de la région où il y a cet abri naturel. Cette grotte vous

gardera à l'ombre et au frais. Sinon, vous mourrez. Grillés sur place en une parcelle de jour. Je vous y déposerai et reviendrai vous y chercher avec le flith de guerre.

Blade n'était pas satisfait. Il questionna :

— Quelles sont vos garanties ?

Regard lourd de COL.

— Tu aurais fait un bon milicien de la Brigade Coloniah, Richard Blade. Tu es brave, mais prudent. Votre garantie s'appelle Vanah. Elle, elle sait que je ne l'abandonnerai pas.

La lisistre et le milicien échangèrent un regard complice. Irrité, Blade hocha la tête.

— C'est bon, dit-il. Mais la manière que tu préconises pour nous rendre à l'ariaflith m'inquiète. Une navette publique...

— C'est le seul moyen. Mais avec vos tenues steriliennes, vous passerez inaperçus. Auparavant, il suffira de vous soumettre un long moment au débactère. Cela vous purifiera le temps nécessaire pour éviter que les sondes ne vous repèrent. Mais il faudra quand même faire vite.

Blade regarda Vanah et COL à tour de rôle.

— D'accord pour le plan, dit-il glacial. N'en parlons plus. Dites seulement comment vous comptez survivre dans la Selvah sans vous faire emporter par une maladie en moins d'une semaine.

— Mais c'est grâce à toi, Richard Blade l'Envoyé, répondit Vanah avec un sourire rayonnant. J'avais promis au père de Milah de vivre avec lui dans la Selvah quand Marrawuti serait enfin réveillé. C'est toi qui vas le réveiller, tu es venu pour ça, comme l'avait promis la légende. Au nouveau Temps du Rêve, Steriliah ne sera plus blanc, ce sera une ville comme l'ont connue nos ancêtres, il y a très, très longtemps. Et il n'y aura plus de lance-flammes dirigés contre les Aboros parce que les bactères ne pourront plus nous anéantir.

— Quand pouvons-nous partir ? demanda Blade simplement.

— Dès que vous serez passés au débactère. Neveh est à un cycle-jour d'ici et je dois rentrer à la base avant la nuit.

— Dans ce cas, fit Blade en se redressant, ne nous mettons pas en retard.

Vanah allait les entraîner quand Blade la retint. Se tournant vers COL, il demanda :

— Pourrais-tu te procurer un plan du Temple d'Agarrak ?

Le capitaine réfléchit, finit par acquiescer.

— Il doit en exister à la base de Neveh. Je m'en occuperai.

— Bien, fit Blade. À plus tard.

Il rejoignit les deux femmes et ils suivirent d'interminables couloirs, tandis que Vanah expliquait :

— Le Centre de Sensualité n'ouvre pas avant l'Astre de Feu basculant. Ses débactères sont très puissants. Stérilisation absolue oblige. Je viendrai vous chercher quand le temps nécessaire sera passé.

Elle les fit entrer dans une grande cabine circulaire où des alvéoles étaient creusés dans la cloison pour permettre de s'asseoir. Ici, les rampes de lumière douce étaient beaucoup plus grosses. Avant de les abandonner, Vanah précisa :

— Ne t'inquiète pas, Richard Blade, je ne quitterai pas COL avant ton retour. Désormais, il est mon prisonnier.

À la manière dont elle le dit, Blade comprit que le « prisonnier » en question ne serait pas malheureux. De son côté, il pouvait enfin espérer voir sa mission avancer.

Si COL ne trahissait pas. Et ça, c'était la grande inconnue.

Mais Richard Blade ignorait qu'il existait une autre grande inconnue. Et de taille. Car en fait, depuis le début, depuis les premiers frémissements de sa translation, il était même prévu qu'elle soit la dernière. Seulement, à ce moment-là, personne ne pouvait le savoir. Une lacune qui était en train de se combler. Car au même instant, à des millions d'années-lumière dans le temps et dans l'espace, un tout petit détail surgissait du néant.

Un petit détail qui changeait tout.

*

* *

— *My God !*

Dans le silence à peine troublé par les ronronnements ténus des immenses computers, l'exclamation de Lord Leighton n'avait fusé que brièvement. Un écho vite éteint par l'isolation phonique des laboratoires du Projet DX.

— *My God !* répéta le vieux savant d'une voix qui en avait oublié ses désagréables accents grinçants.

Arrêtant soudain l'enregistrement qu'il s'était passé et repassé des centaines de fois, il ôta son appareil d'écoute et actionna les commandes de son fauteuil roulant jusqu'à une batterie de téléphones de toutes les couleurs. Il décrocha celui qui était rouge, appuya sur une des deux seules touches de son cadran. Dans le combiné, il y eut un bref ronronnement, puis on décrocha et une voix bien timbrée

répondit :

— J'écoute.

La voix de J. Le vrai patron du MI 6. Celui dont personne ne connaissait le nom et qui tirait les ficelles dans l'ombre.

— Nous devons nous voir, articula Lord Leighton d'un ton cassé. Vite !

— J'arrive.

J ne s'embarrassait pas de questions inutiles. Lord Leighton ne l'avait jamais appelé de manière aussi pressante. C'était donc grave... et cela concernait forcément Blade. Lord Leighton retourna à ses pupitres, remit les écouteurs dans ses oreilles, replaça l'enregistrement à son début et ferma les yeux pour mieux se concentrer.

Quand J arriva vingt minutes plus tard, il trouva le vieux savant décomposé. Calmement, il s'assit devant lui sur un siège de console et questionna :

— Que nous arrive-t-il, cher ami ?

Lord Leighton leva sur lui son regard délavé de vieil homme et lui tendit les écouteurs.

— J'ai enfin réussi à décoder cet extrait de texte de l'interrogatoire sous hypnose de Paouti, dit-il.

J savait de quoi il était question. Une toute petite zone d'ombre dans les paroles de l'enfant gagudju. Quelque chose que l'ordinateur n'avait pas réussi à traduire avant le départ en mission de Blade. Pressentant une catastrophe, le patron du MI 6 plaça les minuscules boules de mousse dans ses oreilles, hocha la tête pour dire qu'il était prêt. Lord Leighton lança la bande ordinateur de l'enregistrement et, le regard fixé au visage granitique de J, il le laissa écouter.

Quinze secondes.

Quinze secondes d'éternité qui creusèrent la face rasée de l'homme de l'ombre. J ôta les écouteurs de ses oreilles, son regard minéral chercha celui du savant et y resta accroché un long moment :

— Quand vous avez envoyé la bande dans le cerveau de Richard, pendant la translation, vous avez bien entendu coupé cette partie qui à l'époque n'avait pas été décodée par votre ordinateur, n'est-ce pas ?

Lord Leighton ne répondit pas.

— *My God !*

Puis il empoigna à son tour le même téléphone rouge.

— Qu'allez-vous faire ? grommela Lord Leighton.

— Il n'est peut-être pas trop tard.

— Mais...

J éleva la main pour réclamer le silence, enfonça la touche que Lord Leighton avait délaissé un moment plus tôt et patienta dix secondes, avant qu'une voix claire et posée ne résonne dans le combiné :

— *Yes ?*

Une voix de femme. Célèbre. Celle du Premier ministre.

J connaissait évidemment l'efficacité des brouilleurs électroniques qui protégeaient les lignes téléphoniques du 10 Downing Street. Mais une ligne téléphonique n'était qu'une ligne téléphonique. Il lança aussitôt :

— *Madame, je dois vous voir. Immédiatement.*

Il avait insisté sur les deux mots et le silence qui régna un instant dans le combiné lui confirma que la Dame de fer avait compris l'importance de la requête. À part J et Lord Leighton, elle était le seul sujet de Sa Gracieuse Majesté à connaître l'existence du Projet DX. Or, J ne lui avait jamais demandé ainsi audience au débotté.

— Je vous attends, Sir.

Puis il y eut un déclic et un léger ronflement succéda à la voix de Maggy Thatcher.

J était déjà devant les portes de bronze du laboratoire, quand la voix cassée de Lord Leighton le rattrapa :

— Mais qu'allez-vous faire ?

— Demander l'annulation de la mission, répondit J d'un ton qui se voulait ferme. Richard Blade doit rentrer.

Leurs regards s'étaient de nouveau rencontrés et une ombre passa dans celui de Lord Leighton. Le vieux savant secoua lentement la tête, laissa tomber :

— Il ne nous reste qu'à faire nos dernières prières.

— Justement pas ! répliqua J.

— Comment ça, justement pas ?

Les portes de bronze s'ouvrirent. J les franchit, lança par-dessus son épaule :

— Ce n'est qu'un enregistrement, après tout. Et pas très clair, avec ça.

Les battants de bronze se refermèrent. Abattu et immobile sur son siège, Lord Leighton secoua la tête. Il ne comprenait pas le refus du directeur de MI 6 de regarder la réalité en face. Pour lui, le texte de l'enregistrement était d'une clarté limpide.

Richard Blade ne reviendrait pas. Mais vu les circonstances, est-ce que cela avait une importance ?

CHAPITRE XVII

— C'est encore loin ?

— Non. On arrive bientôt. Mais parle le moins possible.

COL et Blade n'avaient fait que chuchoter et, déjà, des têtes se tournaient vers eux. Dans la navette blanche qui roulait dans les interminables artères de Steriliah, les passagers étaient assis en vis-à-vis. Deux rangées latérales de sièges disposées face à face. Deux alignements de silhouettes blanches aux visages masqués par les bandes stériles. Juste des regards. Absents et ternes. Et le silence. Lourd, à peine troublé par le léger bruit de souffle du grand véhicule immaculé. Près des deux hommes, Milah et Vanah restaient muettes. Dans les prunelles de la jeune Gagudju, on pouvait lire l'appréhension. Blade lui adressa un clin d'œil discret, auquel elle répondit par un battement de ses longs cils noirs.

Mais COL avait raison. Ils arrivaient en vue de *l'ariaflith*, décrit plus tôt par le capitaine. De longs bâtiments blancs, une haute tour sommée d'une plate-forme aux larges ouvertures et surtout, des fliths. Décollant soit en oblique, soit à la verticale. D'étranges engins tout blancs aussi, mais de formes diverses. Comme si leurs fabricants s'étaient éperdument moqués de l'aérodynamisme. Des appareils apparemment composés de modules assemblés entre eux. Un peu à la manière des futures stations orbitales de la dimension de Blade.

— Il faut descendre, fit COL en se levant.

Blade et les deux femmes l'imitèrent et ils suivirent une vingtaine de Steriliens sur une espèce d'immense parking où, au pied d'un étrange bâtiment, se déroulait un incessant ballet de navettes. La construction était très basse, ne comportant pour seules ouvertures qu'un nombre considérable d'entrées de forme ovoïde. D'interminables couloirs au long desquels couraient des tapis roulants aussi blancs que le reste. Au-dessus de chaque entrée, un de ces symboles si chers aux Steriliens.

— Par ici, fit discrètement COL.

Toujours dans le silence environnant que seuls coupaient parfois les discrets « soupirs » des décollages, il les entraîna vers une entrée et ils se laissèrent porter par le tapis. Milah s'était peureusement emparée de la main de Blade et la serrait avec force. Pour elle qui

émergeait tout juste des profondeurs du Monde des Ténèbres, le changement était radical. Beaucoup plus que pour Blade qui trouvait là une vague préfiguration de sa dimension future. Un changement qui effrayait la jeune Aboro. Encore une fois, Blade la rassura d'un regard et ils arrivèrent dans un immense hall où toute une foule se répartissait dans divers canaux balisés par des lumières clignotantes. Une voix synthétique énumérait des codes chiffrés sans relâche et COL put parler un peu plus fort.

— Chaque couloir comme celui que nous avons emprunté conduit à un dispatch comme celui-ci. De là, chaque voyageur est dirigé sur le canal de vol que lui annonce la voix du dispatcheh que l'on entend. Ensuite, un tube de destination le conduit directement à son appareil.

Cela ressemblait furieusement aux aéroports modernes que Blade connaissait.

— Mais nous allons quitter ces Steriliens, prévint COL. Nous allons passer dans la zone privée.

À cet instant, une autre voix, plus monocorde s'éleva soudain, couvrant presque celle du dispatcheh :

— *Attention, attention ! Attention, attention, passagers mêlés de l'ariaflith Affection, les sondes bactères de la zone FFX 112, dénoncent la cote 001.*

Blade sentit son estomac se contracter. Les effets stérilisants du débactère étaient en voie de régression. Ils étaient repérés.

— Vite ! chuchota COL. S'ils nous prennent, ils me brûlent avec vous.

Perspective extrêmement motivante.

Ils s'engagèrent dans un couloir voûté au sol plan, qui les amena jusqu'à une porte à deux battants. COL lâcha une courte phrase dans un langage incompréhensible et les battants s'ouvrirent aussitôt dans un glissement soyeux. Puis, les précédant dans une sorte de sas, il répéta le message avant de commenter :

— Ceci est mon code personnel. Le seul capable de permettre l'accès à mon flith.

— *Attention, attention ! reprenait déjà la voix monocorde et menaçante. Attention, attention, passagers mêlés de l'ariaflith...*

— On y est presque, souffla COL.

De fait, le sas s'ouvrit aussitôt et COL les précéda à l'intérieur d'une étroite cabine toute blanche. Comme étaient blancs les six sièges de rezieh capitonné qui l'occupaient. Devant, un cockpit avec des cadrans futuristes et un pare-brise oblong quadrillé de lignes et de codes gravés dans le verre ou le plexi. Une seule place aux

commandes. COL s'y installa et commença à manipuler des curseurs en commandant par-dessus son épaule :

— Asseyez-vous. Décollage dans un instant.

Blade aida Milah à attacher la sangle de sécurité en forme de croix accrochée au siège et lui souffla :

— Tout ira bien.

Il l'espérait très fort. Surtout pour la jeune Gagudju dont l'univers était en train de basculer à tout jamais. La cabine frémit doucement et des voix sorties d'une sono invisible se mirent à parler. Toutes en même temps. COL y répondit, enfonça un gros curseur rouge qui clignotait sur le tableau de bord et tout l'appareil exhala une sorte de soupir profond, tandis qu'une impression de lourdeur subite frappait les passagers. Sans doute la pressurisation. À travers un étroit hublot triangulaire, Blade vit les bâtiments blancs s'éloigner doucement, puis des entrelacs de pistes apparurent et ce fut enfin une surface lisse, déserte et immaculée qui entra dans son champ de vision.

Le flith se soulevait, d'abord lentement, puis de plus en plus vite, jusqu'à atteindre une altitude d'environ dix mille pieds. Vanah avait déjà dû voler, mais sur le siège voisin de Blade, Milah était grise de peur. Blade lui saisit la main.

— Tout va bien, assura-t-il.

Par les hublots, ils pouvaient maintenant admirer le fantastique panorama de la mégapole. Même à cette altitude, même par ce temps limpide, ils étaient incapables d'en apercevoir les limites. Un damier blanc, à perte de vue. Puis un second pare-brise vint se plaquer devant le premier et l'appareil accéléra soudain, jusqu'à atteindre une vitesse qui parut stupéfiante à Blade. En effet, malgré l'altitude, il voyait maintenant défiler Steriliah sous eux à un rythme hallucinant. Jusqu'au point de ne plus pouvoir fixer l'image. C'était à présent une grande surface blanche et floue. Incrédule, Blade se pencha vers COL et questionna :

— Ce flith est propulsé par quel type d'énergie ?

D'abord, il crut qu'il n'aurait pas de réponse. Sans doute encore un secret militaire. Mais contre toute attente, COL renseigna :

— L'autodynamie propulsive.

Ce qui pour lui ne signifiait pas grand-chose. Mais COL expliqua aussitôt de sa voix automatique :

— Je ne peux te révéler la nature de l'énergie de base, Richard Blade. Imagine, quand même, que chaque atome de propulsion crée derrière le flith une sorte de mur. Une force inerte et compacte qui ne dure bien sûr qu'un temps infinitésimal, mais sur laquelle vient

aussitôt buter la force propulsive de l'instant suivant. Cela donne une force propulsive augmentée par « l'écho solide » de la précédente, et ainsi de suite. Comme la masse à propulser se trouve elle-même allégée par son propre déplacement en avant, la vitesse en est encore d'autant augmentée. Évidemment, comme cette masse est elle-même autopropulsée, il faut de moins en moins d'énergie à mesure qu'elle avance.

Blade en resta pantois. Partant de cette théorie, on pouvait imaginer une vitesse illimitée. Mais bien sûr, ce n'était qu'une théorie.

— Ainsi, reprit COL décidément prolix, bien que la presque totalité de son énergie ait été consommée au décollage, ce flith parviendra à couvrir des distances considérables avec ce qui lui reste. C'est-à-dire environ dix pour cent du total de sa charge initiale.

Bien que les termes en fussent différents par la langue, le capitaine COL s'exprimait de la même manière qu'un pilote ou un ingénieur de la dimension de Blade. À cette différence près que la technologie décrite était différente de celles connues du voyageur interdimensionnel. Avec un peu d'imagination, il aurait pu se croire transplanté dans son propre monde, deux siècles plus tard.

— Richard Blade ! Regarde !

Milah avait le nez collé au hublot. Fascinée. Sous eux, la surface blanche de Steriliah avait soudain laissé place à un aplat jaune qui défilait encore plus vite. Le butseh. Le désert.

Pour Milah, après le monde des ténèbres, se retrouver ainsi en plein ciel et en plein soleil avait de quoi chambouler l'esprit. Pourtant, la jeune Aboro semblait parfaitement saine d'esprit. Seul, un petit voile de tristesse venait parfois ternir son beau regard émerveillé. Blade se pencha sur elle, juste au moment où elle tournait la tête pour le convier à sa contemplation. Leurs visages furent alors si proches qu'il n'eut plus qu'une vision trouble du sien. Il sentit son parfum de femme, vit ses grands yeux s'approcher encore et leurs lèvres se trouvèrent naturellement. Ce fut un baiser très doux, presque chaste. Bien que maladroit, celui de Milah avait la chaleur de la passion. Dans celle de Blade, sa main frémit, puis le serra très fort.

Quand un instant plus tard, leurs bouches se séparèrent, Milah poussa un soupir profond et, nichant son visage au creux de son épaule, elle souffla :

— Comment s'appelle ce que nous venons de faire, Richard Blade l'Envoyé ?

— Un baiser, sourit Blade. Cela est-il inconnu, dans ton monde ?

— On dit que nos ancêtres pratiquaient cette discipline, avoua Milah. Mais j'ignorais que cela se faisait ailleurs.

Elle observa un silence, avant d'affirmer :

— J'espère que nous recommencerons bientôt.

Ils recommencèrent aussitôt. Plus longuement, plus ardemment aussi. Si bien que Milah s'arracha soudain à Blade en haletant. Complètement essoufflée, elle avait le rose aux joues, le regard fiévreux et sous son vêtement blanc, sa petite poitrine se soulevait violemment. Plus tard, enfin calmée, tandis qu'elle avait de nouveau niché son visage dans le creux du cou de Blade, il l'entendit murmurer comme pour elle-même :

— Dommage ! Comme c'est dommage !

Blade l'avait déjà entendu dire cela. Intrigué, il lui saisit le menton pour l'obliger à lever les yeux, demandant le front plissé d'incompréhension :

— Qu'est-ce qui est dommage, Milah ?

— Rien, dit-elle précipitamment. Rien du tout. Je rêvais.

Blade était sûr qu'elle mentait. Mais à cet instant, la voix de COL s'éleva dans la cabine :

— Nous arrivons.

CHAPITRE XVIII

— C'est beau ! s'exclama Milah, émerveillée. Comme c'est beau !

C'était vrai. Le paysage qui défilait sous eux était grandiose. Ils voyaient maintenant le sol filer beaucoup moins vite et moins loin. Au point qu'ils pouvaient deviner les détails du relief. Un relief apparemment accidenté, d'un jaune très pâle et criblé de soleil. Brillant comme de l'or en paillettes, réfléchissant le feu du ciel en milliards de milliards de soleils microscopiques. L'appareil commença à vibrer, ralentit encore, finit par se stabiliser en position de vol stationnaire.

Un épais nuage de poussière d'or s'éleva alors, noyant la vision des choses, isolant les passagers dans un monde doré et cristallin. Enfin, il y eut un léger choc et le flith cessa de vibrer.

Ils avaient atterri.

Ils durent ensuite attendre que les paillettes éclatantes soient retombées, pour découvrir le paysage vu du sol. Un relief très tourmenté. Le flith était posé de guingois, sur un entablement rocheux à forte pente. Plus loin et dominant l'immense vallée inondée de soleil, un piton de roche brillante comme un métal rouge se dressait dans les ondes de chaleur.

C'était beau à couper le souffle et sûrement aussi chaud qu'un four.

— Je n'ai pas pu approcher plus près, avoua COL. Il faudra monter à pied.

Un panneau latéral de la cabine glissa dans un chuintement ouaté et un rectangle de lumière aveuglante s'engouffra dans la cabine, accompagné d'un souffle brûlant. COL s'extirpa de son siège, leur tendit à chacun une paire de lunettes. Très noires et très enveloppantes.

— Mettez ça, conseilla-t-il. Sinon, vos yeux seront brûlés avant d'arriver à la grotte.

Sur ces mots, il les accompagna à l'ouverture et tendit la main vers le piton rocheux.

— La grotte est là-bas. Au pied de cette montagne. Attention aux reptes et aux scorpos. Ils sont très venimeux. Pour les provisions, prenez ça.

Une trappe de soute venait de s'ouvrir sous l'appareil et deux gros sacs apparurent sur un plan métallique ajouré.

— Des rations alimentaires de survie, commenta COL. Prévu pour les éventuels cas d'atterrissage forcé.

Blade sauta à terre, et fut aussitôt suffoqué par la température ambiante. Au moins 70 °C. Une folie. Il évalua la distance à parcourir jusqu'au piton, se dit qu'il leur faudrait sûrement cent litres d'eau pour y arriver vivants. Comme s'il devinait ses pensées, COL déposa quelques comprimés blancs au creux de sa main.

— Un chacun tout de suite, le reste à votre convenance. Ils ont la propriété de fixer l'eau dans l'organisme. Vous en trouverez d'autres dans les sacs. Je serai de nouveau ici à l'aube.

Puis, sans autre commentaire, il aida Vanah et Milah à sauter à terre et rentra dans la cabine. Dans l'instant suivant, le panneau latéral se referma et Blade hissa les sacs de survie sur ses épaules avant que la trappe de soute ne se referme à son tour.

Comme prise de congé, on ne pouvait faire plus bref.

Surtout au goût de Vanah la lisistre. Mais faisant contre mauvaise fortune bon cœur, elle sourit, mit ses lunettes et suivit Blade et Milah sans se retourner. Même quand le flith décolla pour disparaître très vite à l'horizon.

L'ascension jusqu'au pied du piton prit encore plus de temps que Blade ne l'avait redouté. Entre les rochers à fleur de sol, les pieds s'enfonçaient jusqu'à mi-jambe dans l'épaisse couche de paillettes dorées. Intrigué, Blade en préleva une poignée, les trouva d'un poids anormalement lourd. Cette poudre éblouissante avait toutes les apparences de l'or. Du vrai. Si c'était bien le cas, ses pieds foulaient un véritable désert de sable d'or !

Mais il fallait monter encore. Malgré leurs vêtements en voile isolant de rezieh, ils cuisaient littéralement sur place. Sans les fameuses pilules blanches de COL, ils auraient déjà perdu toute l'eau de leur organisme. De plus, les deux femmes peinant davantage dans l'ascension, Blade devait les attendre souvent pour les aider aux endroits difficiles. Mais malgré l'effort et la chaleur épouvantable, elles n'eurent pas une seule plainte. Quand enfin, au bout de ce qui parut être des heures à Blade, ils furent devant l'entrée de la grotte annoncée, le gros soleil incandescent avait basculé de l'autre côté de la montagne et la poussière éclatante les couvrait entièrement. Elle s'était même infiltrée sous leurs vêtements et la transpiration l'avait collée à leur peau. Épuisé, Blade fouilla un sac, trouva un objet long et plat, dont une extrémité comportait un chapeau en matière translucide.

— C'est une lumah, confirma Vanah à bout de souffle. Celle-ci peut fonctionner plusieurs jours sans discontinuer.

Elle lui en indiqua le fonctionnement et c'est avec un jet de lumière puissante et crue en main qu'il se baissa pour pénétrer dans la grotte.

Une grotte beaucoup plus vaste qu'il n'y paraissait a priori. Et qui formait des poches d'où semblaient partir des galeries. Avec l'aide des deux femmes, il vérifia qu'aucun repth ou scorpho ne traînait dans le secteur, établit une zone de bivouac où ils s'installèrent. Plus tard, ils avalèrent chacun une ration de pâte de rezieh et disposèrent leurs couches pour la nuit. Avec tact, Vanah s'était choisi un renforcement largement à l'écart. Lorsqu'elle y disparut avec sa part de comprimés blancs fixateurs d'eau, Blade intercepta le regard de Milah posé sur lui. Dans les yeux de la jeune Aboro, il y avait un feu qu'il connaissait bien. Pour l'avoir déjà souvent capté dans beaucoup d'autres regards de femmes.

La fièvre. Celle de l'âme et des sens.

Sans un mot, Milah vint se blottir contre lui et, dans un élan de tout le corps, elle hissa sa bouche au niveau de la sienne. Cette fois, leur baiser fut beaucoup moins chaste que ceux échangés dans le flith. La fièvre de Milah était communicative et Blade s'embrasa très vite. Il éteignit la lumah, ils roulèrent sur la couverture blanche qu'il avait étalée pour lui et Milah laissa les mains de Blade la dépouiller entièrement.

Quand il pénétra son ventre il le trouva tendre comme le miel et Milah poussa une sorte de feulement sauvage en se tendant vers lui. Puis elle lui souffla des suppliques à l'oreille et il se mit à la pilonner. D'abord lentement, avec tendresse et douceur, puis plus fort, accélérant cette communion totale du corps et de l'âme qui la faisait crier.

Leur étreinte dura longtemps. Parfois elle ralentit, parfois elle accéléra de nouveau, à chaque fois plus fort, dans un crescendo de cris et de gémissements qui roulaient en échos syncopés et barbares sous les voûtes de pierre. Puis leurs corps furent repus, les âmes s'enlisèrent dans des abysses de torpeurs transpirantes et la fièvre retomba enfin. Quand un long moment plus tard, le souffle de Milah fut enfin assagi et que son ventre cessa de frémir autour de Blade toujours fiché en lui, la jeune Aboro murmura à son oreille :

— Comme... comme c'est dommage, Richard Blade l'Envoyé ! Comme c'est dommage.

Encore !

Les mots mirent un certain temps pour s'inscrire dans son cerveau.

Il ouvrit les yeux, nota que l'aube commençait à forcer le noir de la grotte de son halo blême et il se redressa sur le coude, subitement dégrisé :

— Maintenant, Milah, il faut me dire ce qui est si dommage.

Elle garda le silence un long moment, avant de déclarer d'une voix cassée par l'amour :

— Tu le sais bien, Richard Blade.

— Je le sais, mentit Blade, mais...

Il ne put achever. Dehors, un vrombissement soyeux venait de crever le silence. Un vrombissement qui enflait de seconde en seconde et qui fit se redresser Blade complètement. Déjà, Vanah traversait la grotte, son baluchon sous le bras.

— Vite ! leur cria-t-elle. COL arrive !

Elle était pressée de retrouver son Sensuel.

— Il faut y aller, soupira Milah en échappant aux bras de Blade. Nous parlerons plus tard. Quand le moment sera venu.

Blade eut envie d'insister, mais dehors, le vrombissement s'était presque éteint. Le flith de guerre s'était posé et les attendait. Milah avait raison, ils auraient le temps de parler plus tard.

Mais bizarrement, ces mots sibyllins prononcés plusieurs fois par la jeune Aboro inquiétaient Blade. Malgré la tendresse qui les accompagnait, ces mots-là ressemblaient à d'obscures menaces.

CHAPITRE XIX

— Le Premier ministre demande de plus amples informations, fit la voix de J dans le combiné. Elle souhaite entendre l'enregistrement en question.

Lord Leighton poussa une sorte de croassement grinçant, gronda quelque chose d'indistinct et ses petits yeux délavés fulgurèrent d'un éclat assassin derrière les verres épais des lunettes. Depuis qu'il avait saisi le sens de la phrase finale jusqu'alors intraduite du jeune Paouti, ce fameux « trou noir » verbal évoqué devant Richard Blade avant sa translation, chaque minute était comptée. Et voilà qu'un ministre en jupons se mêlait d'analyser le phénomène. Si ça ne dépendait que de lui, l'incident n'aurait jamais franchi les portes de bronze du laboratoire. Mais J était le chef du MI 6 et cette qualité engendrait des obligations.

Notamment celle d'obéir à son Premier ministre.

Lord Leighton était paralysé. Maintenant, tant que le feu vert ne serait pas donné par le 10 Downing Street, il ne pourrait annuler l'opération. S'il le faisait malgré tout, ce serait le divorce entre le gouvernement et le Projet DX. Et la fin de celui-ci. Un projet DX qui coûtait par an au royaume plus cher que son budget de défense.

De toute façon, si le texte qu'il avait entendu disait la vérité, c'en était terminé du Projet DX dans son entier. Pour tout le monde.

Fou de rage, il glapit dans le combiné :

— Avez-vous bien tout expliqué au ministre ?

Un silence sur la ligne, puis une voix impérative.

— Oui, Lord Leighton. J m'a parfaitement informée de la situation.

Une voix de femme ! La voix de Maggy Thatcher !

— Ma charge me fait néanmoins devoir d'être plus amplement instruite des problèmes de cette gravité, reprit la voix nette du Premier ministre. C'est pourquoi, bien que je comprenne parfaitement votre réticence, Lord Leighton, je vous demande de bien vouloir me faire parvenir de toute urgence une copie de cet enregistrement.

Elle marqua un temps, ajouta sans la moindre trace d'énervement :

— Confiez cette copie sous scellés à un homme du Spécial Branch chargé de la sécurité de surface à la Tour. Je fais immédiatement envoyer des motards pour l'accompagner. La bande sera détruite dès l'audition terminée.

Il y eut un déclic et Lord Leighton se retrouva dans le silence aux ronronnements ouatés du laboratoire. Il demeura immobile un instant, puis, lâchant un long chuintement entre ses dents serrées, il se dirigea vers la console des ordinateurs d'enregistrement. Puisqu'il fallait une copie, autant faire vite. Mais ça ne changeait rien à la situation.

D'ailleurs, il était sûrement déjà trop tard.

*
* *

— Nous approchons.

La voix monocorde de COL avait sourdement résonné dans la cabine, tirant Blade de la torpeur où il avait plongé malgré lui. Il était épuisé et n'aspirait plus qu'à dormir. Mais la mission était là et il devait l'accomplir. Une mission qui entraînait dans sa phase finale.

COL n'avait pas hésité à pirater carrément l'immense flith de guerre à bord duquel ils voyageaient maintenant depuis des heures et des heures. Par les hublots aussi minces que des meurtrières, Blade pouvait voir le gros soleil incandescent infléchir sa course vers le couchant. Ils volaient ainsi depuis une aube et Blade avait perdu ses repères de durée. Car depuis le décollage l'Astre de Lumière s'était déjà couché deux fois.

Ils avaient dû parcourir des distances stupéfiantes.

— Regarde, Richard Blade !

L'exclamation émanait de Milah. Penchée vers le mince hublot, elle venait d'apercevoir, très loin, en dessous de l'appareil la brusque rupture de couleur du sol. Du jaune doré, on venait de passer au vert sombre.

— Regarde ! s'exclama-t-elle encore, le souffle coupé par l'émotion. Vois... le Royaume de Selvah.

Elle semblait sur le point de pleurer, se contint, souffla comme pour elle seule :

— Chez moi !

Blade serra doucement sa main. Elle était glacée. Maintenant, le flith infléchissait sa course vers le couchant et bientôt, il descendit en ralentissant considérablement. Puis, reprenant une vitesse de croisière, il parcourut encore une longue route aérienne avant de ralentir de nouveau.

— Vois, Richard Blade, annonça subitement COL. Vois ! Ceci est le Temple d'Agarrak !

— Le Temple du Sacrilège ! gronda Milah les yeux allumés de colère. Il n'en a plus pour longtemps. Le nouveau Temps du Rêve est proche, maintenant.

Au passage, Blade avait eu le temps d'apercevoir une masse blanche entourée de hautes murailles tout aussi immaculées. Le tout planté au sommet d'une montagne qui semblait assez haute et dont la forme évoquait celle d'un énorme animal. Genre pachyderme. Mais déjà, le flith avait effectué une boucle et revenait en arrière. Il accomplit un second passage à la verticale du Temple d'Agarrak et COL se tourna vers Blade :

— Tu es sûr de ne rien vouloir changer au plan ? Attaquer maintenant serait facile. Avec l'effet de surprise...

— Non, répondit Blade.

D'une part, il ne voulait pas risquer d'endommager la statue sacrée de Marrawuti, d'autre part, en accord avec Milah, il souhaitait offrir aux peuples aboros leur pleine participation à leur victoire et à la cérémonie sacrée.

— Non, répéta-t-il. Puisque tu sais où se trouve la plus grande tribu aboro des environs du Temple, pose ton flith à proximité. Nous ferons comme prévu.

Il se sentait gagné par une espèce de ferveur nouvelle. Il avait conscience d'accomplir une mission sacrée et de participer ainsi à quelque chose de grand dans l'histoire des humanités. Et la fine main glacée qui frémissait dans la sienne le confortait dans cette certitude.

— Nous allons atterrir, avertit soudain la voix de COL. J'espère que Milah sait ce qu'elle va dire à ses semblables, ajouta-t-il, mi-figue, mi-raisin. Parce qu'autrement, c'est la révolte. On ne pose jamais un seul flith à la fois dans ces zones sauvages. Je...

— Je sais ce que j'ai à leur dire, coupa Milah, vexée pour ses frères de race de les entendre traiter de sauvages.

Mais l'heure n'était pas à la polémique. Déjà, le flith descendait lentement au-dessus d'une immense clairière. Par le hublot-meurtrière, Blade pouvait maintenant découvrir de hautes falaises abruptes et admirer des arbres immenses, une végétation luxuriante et colorée. Puis à mesure que l'appareil descendait le long des falaises de roche rouge, il distinguait sur leurs flancs des multitudes de trous. Des orifices reliés entre eux par des ponts de liane et de longues échelles aériennes. Fines comme des fils, stries pâles et apparemment fragiles sur la masse rouge. Enfin, alors que le flith se posait en baissant le régime de ses propulseurs, Blade les vit.

Les Aboros !

Ils étaient des centaines. Peut-être plus. Seulement vêtus de pagnes rouges et de plumes dans les cheveux, armés d'arcs et de lances. Ils descendaient en grappes des falaises, glissant le long des lianes, dévalant des multitudes d'échelles qui tremblaient sous leurs pieds et menaçaient de se rompre. Mais cette fragilité n'était qu'illusion. Blade le sentait.

Et près de lui, Milah pleurait. Tout doucement et en silence. Comme pour ne pas déranger. Alors, Blade l'aïda à quitter son siège et, faisant signe à COL de commander l'ouverture d'une porte, il conduisit la jeune Aboro sur la passerelle qui venait de se déployer devant la sortie.

Vers son destin.

— Va, dit-il.

Des centaines et des centaines de ses semblables étaient maintenant massés autour de la redoutable forteresse volante. Encore méfiants, déjà grondant d'une colère mal contenue. À l'apparition de Milah, ils se statufièrent et les lances cessèrent de s'agiter en l'air. Quelque chose dans la qualité de l'air moite et brûlant venait de basculer.

Un message muet était passé entre Milah et eux.

— Va, répéta Blade en la poussant doucement. Va, et dis-leur ce que je suis venu accomplir ici. Dis-leur toute la vérité. Et reviens me raconter le bonheur que cette annonce aura déclenché dans leurs âmes.

Il lui caressa les cheveux, souffla une dernière fois :

— Va. Tu es chez toi.

CHAPITRE XX

— Ils te réclament, Richard Blade.

L'attente avait duré trois cycles solaires entiers et l'Astre lumineux retombait maintenant une nouvelle fois vers le couchant. Milah venait d'entrer dans la case qu'on leur avait attribuée. Une grande construction en bois et en lianes édifiée un peu à l'écart du camp aboro. Pour montrer leur désir de paix, ils avaient été obligés de désertier le flith, au risque de se faire égorger au moindre doute. Mais bizarrement, malgré les attitudes ouvertement guerrières des Aboros en armes qui cernaient la case, Blade était convaincu qu'ils ne tenteraient rien contre lui.

Mais il n'avait pas parcouru tout ce chemin dans l'espace et le temps, puis accompli ces longs vols en fliths pour venir bercer le Peuple Ancestral des légendes. Si l'Aigle de Pierre Marrawuti était bien enfermé dans le Temple, il ferait détruire ce dernier et prononcerait le Texte Sacré au pied de la divinité.

— Les Chefs Coutumiers te réclament, Richard Blade. Ils veulent entendre de ta bouche la mission sacrée que tu es venu accomplir pour eux. Ce sont les Grands Sages des tribus aboros. Ils doivent être informés les premiers.

Blade quitta la natte sur laquelle il était assis, adressa un signe encourageant à COL, décidément pas rassuré et, se laissant entraîner par Milah, il traversa l'immense clairière au milieu d'une foule d'Aboros silencieux. Le temps qu'il arrive au pied de la falaise rouge, il se sentit observé, disséqué, jaugé. Mais il n'avait pas peur. Simplement, il ordonnait ses esprits de manière à soutenir son exposé de la façon la plus rationnelle.

— Assieds-toi, Richard Blade qui se dit l'Envoyé !

Ils venaient d'entrer dans une grotte assez vaste, découvrant une douzaine de vieillards assis en tailleur autour d'un petit feu de braises. Tous portaient des plumes rouges et blanches sur la tête et des peintures mystérieuses couvraient leurs maigres corps nus. Celui qui venait de parler joignit le geste à la parole en faisant signe à Blade de s'asseoir sur un billot de bois qui leur faisait face. Il s'exécuta et Milah se pencha sur lui pour dire à voix basse :

— Je dois sortir. Les femmes ne sont pas admises au Conseil.

Elle disparut comme une ombre et un long silence tomba sur l'assistance. Enfin, après ce qui sembla être une période de recueillement, celui des Grands Sages qui avait parlé le fit de nouveau en fixant Blade de ses petits yeux incisifs.

— Puisque tu es venu de si loin pour apporter la Lumière à nos peuples, Richard Blade l'Envoyé, parle.

Alors, le voyageur interdimensionnel parla. Longtemps. Quand il se tut enfin, le silence dura encore longtemps, avant que le Grand Sage ne s'adresse de nouveau à lui. Aidé par ses voisins directs, il se leva, fit deux pas en direction de Blade et, lui enjoignant par geste de se lever également, il fit le dernier pas.

Pour le serrer dans ses bras.

Longuement. Avec une ferveur, une chaleur qui émut Blade. Puis le vieillard le lâcha, recula d'un pas et, de sa voix un peu rauque, il déclara :

— Que l'Esprit qui t'envoie soit vénéré, Richard Blade l'Envoyé. Tu es celui que nos peuples attendaient depuis la nuit de notre temps !

Il se tut et, montant soudain comme la clameur sourde d'une vague lancée vers la grève, une formidable clameur s'éleva dans le soir embrasé de feu pourpre.

Une clameur de joie.

D'espoir.

*
* *

— Attention ! Nous y sommes !

Blade se pencha sur les viseurs optiques des canons du flith de guerre et vit effectivement s'inscrire la montagne en forme de pachyderme dans le cadre gradué.

— Ils sont là ! lança encore COL. Ils sont tous là !

Blade les avait vus aussi. Des milliers d'Aboros. Venus des quatre coins de l'immense royaume de Selvah pour assister au miracle. Grâce au fort grossissement optique, Blade pouvait voir les costumes de plumes de guerre, les lances, les arcs. Par milliers, en quelques jours de cette dimension, ils avaient parcouru la jungle de leurs territoires immenses pour se lancer à l'assaut de la montagne et de son Temple sacrilège.

Ils étaient là. Attendant que le grand Aigle blanc des hommes de la technologie crache le feu dévastateur qui éventrerait le monstre. Un feu dévastateur dont COL avait expliqué le principe de déclenchement à Blade.

Maintenant, il était à pied d'œuvre. Quand son doigt enfoncerait la détente des canons de Chaleur, aucun retour en arrière ne serait plus possible. Pour personne. Il essaierait seulement de tuer le moins possible. Près de Blade, Milah devait éprouver les mêmes sentiments. Ses yeux brillaient et, pourtant, quelque chose dans son visage disait à Blade que des pensées contradictoires l'agitaient. Mais d'un battement de cils, la jeune Aboro lui fit signe que tout allait bien et, dès lors, il se concentra uniquement sur son étude de visée.

— Attention, lança COL en stabilisant l'appareil à moins d'un kilomètre du temple tout blanc. Dans dix seccah, stabilité optima.

Les dix secondes s'écoulèrent et le flith s'immobilisa complètement en sustentation stationnaire parfaite. Blade retint son souffle, fit peser son index sur la détente des canons de Chaleur et appuya d'un coup.

Cela ne fit d'abord qu'un souffle sous l'appareil, puis deux rayons pourpres fusèrent en direction du grand Temple blanc. Il y eut une seconde de silence, puis là-bas, à la base du mur principal du temple, il y eut un fabuleux éclair blême et des gerbes d'étincelles montèrent vers le ciel du couchant. Dans le viseur, Blade vit les murs du temple s'écrouler sur eux-mêmes, tandis qu'une formidable marée humaine et bariolée se ruait à l'intérieur de la forteresse.

Pour la curée.

Blade sut alors qu'il avait réussi la première partie de sa mission. Permettre aux peuples aboros de prendre le temple sacrilège. Restait à présent à accomplir la dernière partie de cette mission sacrée...

Réveiller l'Aigle de Pierre Marrawuti.

Il lâcha les poignées des canons Chaleur, quitta le siège opérationnel et levant les yeux sur COL, il enjoignit :

— Allons-y.

Tandis que le flith descendait vers le théâtre des opérations, Milah glissa sa main dans celle de Blade et y resta.

Il s'aperçut alors qu'elle pleurait.

Mais déjà l'appareil touchait le sol du vaste plateau sur lequel fumaient les décombres des murailles foudroyées. Aussitôt, tandis qu'au loin, dans les profondeurs du tempe conquis, la bataille faisait rage, une immense foule vint entourer l'aéronef en chantant sa victoire d'un ton grave et lent qui donnait le frisson. La porte latérale du flith de guerre s'ouvrit et Milah tira Blade à la rencontre de ceux qu'il venait délivrer. Le voyageur interdimensionnel se retourna alors vers COL, lui sourit et lui dit :

— Ta mission est terminée, COL. Nous nous quittons ici.

Pour la première fois depuis qu'ils se connaissaient, le visage

jusqu'alors figé du capitaine s'anima. La surprise se lut dans ses yeux noirs et il ouvrit la bouche pour protester. Mais Blade avait déjà tourné le dos. Une impressionnante ovation accueillit son apparition et Milah et lui furent littéralement portés par la foule en délire.

Ils furent transportés ainsi jusqu'à la cour principale du temple, où des centaines de bras acharnés s'évertuaient à abattre bloc après bloc une gigantesque pyramide inversée, dont la pointe tronquée reposait sur la plate-forme supérieure d'un vertigineux escalier également pyramidal. À plus de trente mètres de haut. Maintenant, la nuit était presque tombée et des milliers de torches s'étaient allumées, éclairant le théâtre des massacres. Partout des morts et des blessés. Aboros quasi nus, grandes et puissantes silhouettes noires de guerriers tracks dont les armes gisaient en tas au milieu de l'esplanade. Des armes qui ressemblaient en tous points à celles que Blade avait vues à la fois à Steriliah et à bord du flith de guerre.

— Richard Blade l'Envoyé !

Blade était arrivé au pied de l'escalier, sous la pyramide que les Aboros démontaient avec tant d'ardeur. Les blocs de roche tombaient partout en s'écrasant dans un vacarme d'enfer, des éclats fusaient dans tous les sens, éborgnant, blessant ceux qui passaient à portée. Les douze Chefs Coutumiers, les Grands Sages, étaient là aussi. Immobiles, face à cet amas de pierres descellées. Puis tout un pan de la pyramide s'écroula d'un coup et un silence brutal, épais, s'abattit sur l'assistance.

L'Aigle de Pierre !

Tout là-haut, un gigantesque oiseau aux ailes déployées. Magnifique dans sa gangue de pierre... transparente.

Un aigle lumineux ! Des tonnes et des tonnes. Un aigle déployant des ailes de plus de vingt mètres d'envergure. Un aigle immobile, fait d'une matière dure, transparente et claire comme le cristal. Inclus dans sa masse rutilante, des millions de fils d'or, des points lumineux et clignotants, des plaques de métal brillant, zébrées de traits d'or.

Des circuits imprimés !

Un Aigle dont les yeux incandescents fixaient un univers figé, et dont le bec redoutable semblait vouloir lacérer le ciel de crépuscule.

Incrédule, Blade regardait cette étrange et imposante sculpture et n'en croyait pas ses yeux. L'Aigle de Pierre Marrawuti, cette divinité aboro plus ancienne que le monde semblait au contraire jaillie d'un avenir lointain.

— Nooonnn !

Il y eut un brusque remous dans la foule immense et une gigantesque silhouette noire, hurlante et ensanglantée, bondit vers

Blade. Celui-ci eut juste le temps de lire la rage dans les yeux noir du géant et d'apercevoir l'éclair de l'acier. Une lame de sabre. Démesurée et déjà rouge de sang. Une lame qui fondait vers sa gorge.

CHAPITRE XXI

— Nooonnn !

La lame s'abattit avec une violence inouïe. Mais dans un réflexe fulgurant, Blade avait pivoté sur lui-même, échappé à l'acier meurtrier et attrapé le poignet de l'inconnu. Au lieu de le contrer, il accompagna le mouvement, profitant de la dynamique imprimée. Le géant poussa un cri sauvage, essaya de se dégager. C'était ce qu'attendait Blade. Emporté par son élan, l'inconnu fut catapulté dans les airs. Il décrivit une parabole gracieuse, avant de rouler aux pieds de la meute hurlante qui l'avait poursuivi. Dans l'intervalle, le sabre avait changé de main. Comme par miracle, il était passé dans celle de Blade. Dans le même temps, il vit les guerriers aboros lever leurs lances au-dessus du géant noir.

— Non ! cria-t-il à son tour. Non ! Laissez-le !

Les lances s'abaissèrent et l'inconnu se redressa à demi. Dans son regard de jais, la rage avait fait place au désarroi. Il ne comprenait pas la magie qui l'avait à la fois dessaisi de son sabre et qui l'avait ainsi terrassé. Lui qui n'avait jamais été vaincu dans un combat. Incrédule, il regardait tour à tour l'Aigle de Pierre. Il était habillé de larges vêtements noirs flottant autour de sa grande carcasse, il avait une large face brutale, de longs cheveux noirs tressés dans le dos, ses vêtements étaient lacérés et du sang coulait d'une plaie à son front. Essoufflé, il finit par secouer la tête en signe d'impuissance et il répéta :

— Non, Richard Blade l'Envoyé ! Non ! Ne fais pas ça.

— Qu'est-ce que je ne dois pas faire ?

— Ne réveille pas Marrawuti l'Aigle de Pierre ! Ne prononce surtout pas les paroles sacrées du Rite du Recommencement.

— Qui es-tu ? renvoya Blade.

Un éclair venait de passer dans les prunelles du géant noir. Un éclair que Blade connaissait bien pour l'avoir souvent vu au cours de ses aventures dans les Dimensions X. Un éclair de peur. De vraie peur. Viscérale, glacée.

— Je suis Agarrak ! fit le colosse. Je suis Agarrak le gardien du Temple. Et je te supplie de ne pas réveiller l'Aigle de Pierre.

Agarrak ! Le chef des Tracks. L'Aranah collabo.

— Tais-toi ! lança le Grand Chef Coutumier. Tu n'es qu'un traître et un sacrilège !

— Laisse-le parler, insista Blade.

Puis à Agarrak :

— Pourquoi ne devrais-je pas accomplir la mission pour laquelle je suis venu jusqu'ici en traversant l'espace et le temps ?

— Puisque..., supplia Agarrak, puisque tu es l'Envoyé... tu sais bien que... quand tu auras enfin réveillé l'Aigle de Pierre Marrawuti, quand il entamera le Rite du Recommencement pour plonger les humanités futures dans un nouveau cycle de Temps du Rêve... tu sais bien, alors, ce qui se passera.

Alerté par le ton alarmiste d'Agarrak, Blade sentait monter en lui une inquiétude insidieuse. Il exigea :

— Parle, Agarrak !

La tension avait soudain remplacé l'allégresse et la foule immense grondait. Encore faiblement, mais il suffisait d'une étincelle pour tout faire exploser.

— Parle, Agarrak, exigea encore Blade. Je veux tout entendre. Sinon, je te livre aux Aboros.

— Tu sais ce que disent nos légendes ancestrales, reprit alors Agarrak d'une voix forte. Des légendes qui ne font que colporter ce qui s'est déjà produit six fois au cours de la nuit des temps passés. Mais...

Agarrak se tut soudain, comme hésitant à dire le plus important. Dans le grondement de la foule qui enflait, Blade insista :

— Mais ?

— Mais sur ce point, souffla Agarrak, les légendes ancestrales sont très précises, Richard Blade l'Envoyé. Elles disent toutes la même chose.

— Laquelle ?

— Elles disent... elles disent que le septième Recommencement sera le dernier, Richard Blade l'Envoyé.

L'esprit de Blade fonctionnait à présent à plein régime. Il pressa :

— Que disent-elles encore ?

— Elles affirment... qu'à l'issue du septième Recommencement, quand Marrawuti aura entendu le Texte Sacré et qu'il aura fait éclater sa gangue de pierre pour la septième fois. Tout sera... fini.

Blade le secoua.

— Comment ça, fini ?

— Fini.

Cette fois, c'était la voix de Milah. Elle s'était soudain plantée face aux Chefs Coutumiers et à Blade levant sur lui des yeux noyés de larmes.

— Tout sera fini, répéta-t-elle. Agarrak dit vrai. Quand Marrawuti aura entendu le Texte Sacré, quand tu auras prononcé la formule finale du Rite, alors, toutes... toutes les races humaines de toutes les Créations disparaîtront à jamais.

Elle marqua un autre silence. Blade sentait sa raison basculer. Un froid glacial l'envahit et ce fut à travers un brouillard de sons divers que son ouïe perçut la suite.

— ... les hommes auront alors terminé leur Grand Cycle de Vie, dit encore Milah dans un souffle. Mais, acheva-t-elle plus bas encore, cela, les Aboros du Royaume de Selvah ne peuvent le savoir. Leur souvenir s'est depuis longtemps effacé. Seuls les anciens Aboros du Monde des Ténèbres, les exilés, le savaient. Parce qu'ils avaient emmené avec eux un Grand Prêtre. Le dernier du Rite. Celui qui savait.

Elle soupira, acheva :

— Celui qui savait que le septième Recommencement serait le dernier. La fin de toutes les Humanités de toutes les Créations. Et si Agarrak le sait également, c'est parce qu'avant de revenir ici pour bâtir ce temple et plier ses frères sous le joug sterilien, il faisait aussi partie de notre Monde des Ténèbres.

Un autre silence passa. Même la foule s'était tue comme retenant son souffle. Blade sentait son crâne près d'éclater. Il avait l'impression que des dizaines de voix lui parlaient en même temps et que chacune avait un avis différent. Le regard bizarrement flou, il considérait tour à tour les Grands Chefs Coutumiers, le géant Agarrak et Milah. Milah et son petit visage éploré, touchante jusque dans la façon qu'elle avait de se tordre les mains tant son angoisse était grande. Finalement, il s'ébroua, demanda :

— Mais, pourquoi ? Pourquoi anéantir l'Homme de toutes les Humanités !

Le Grand Chef Coutumier ne pouvait évidemment pas répondre. Milah le fit avant Agarrak :

— Parce que selon les Écritures aboros, le Temps du Rêve, cette période où l'homme et tout le reste de la nature doivent impérativement vivre en harmonie totale, ce Temps du Rêve a été violé par l'homme. Avec ses machines qui détruisent la nature, avec ses exterminations de races animales entières, sa façon imbécile de dilapider les mondes que lui ont accordée les divinités, l'homme ne cesse de commettre le Sacrilège suprême. Alors, avant de s'envoler

pour cet univers lointain où nous sommes en ce moment, l'Aigle de Pierre Marrawuti, l'Aigle Créateur a laissé un dernier message aux hommes. Un message très clair.

— Tu connais ce message ? questionna Blade.

— La Dernière Légende Sacrée délivre très précisément ce message, acquiesça Milah. Elle dit...

— Elle dit, intervint brusquement Agarrak, elle dit très précisément que l'Aigle de Pierre Marrawuti ne reviendra plus parmi les hommes, après le sixième Recommencement. Sauf si un Envoyé suffisamment lucide et courageux vient lui délivrer le message du Rite. La Légende Sacrée dit que Marrawuti décidera alors qu'il n'y aura pas de septième et dernier Recommencement avant le Jugement Divin Ultime. Elle dit que Marrawuti anéantirait ainsi toute trace de l'Homme dans tous les univers de toutes les dimensions.

Dans le silence épais qui succéda au discours d'Agarrak, des mots tournoyaient sous le crâne de Blade. Il éprouvait une sorte de vertige et, le temps d'un éclair, il crut entendre, très loin de là, une voix qu'il connaissait bien. Une voix grinçante et impérative qui l'appelait. Pourtant, il était bien là. Planté devant cet escalier monumental au sommet duquel l'Aigle de Pierre l'attendait pour recevoir le Message du Rite.

Blade reporta son attention sur la gigantesque représentation futuriste.

Maintenant, il comprenait la signification de ces phrases sibyllines prononcées à plusieurs reprises par Milah dans leur intimité. Elle trouvait « dommage » de voir cet amour qu'elle lui portait aussi vite anéanti dans l'holocauste absolu qui s'annonçait. « Dommage » de savoir qu'ils allaient tous disparaître avant d'avoir pleinement vécu cette passion.

Et il trouvait cela dommage aussi. Très dommage.

Mais son problème était finalement simple. Le programme du Projet DX l'avait envoyé dans cette dimension avec une mission précise à accomplir. Tous les paramètres avaient dû être calculés par les ordinateurs du Projet et Lord Leighton avait été très clair. Il devait retrouver l'Aigle de Pierre Marrawuti et lui délivrer le message. Dans son entier.

— Il faut accomplir le Rite Sacré, Richard Blade ! Il le faut !

Milah s'était accrochée à lui et le secouait comme pour mieux se faire entendre. À cet instant, Agarrak fit une chose à laquelle Blade ne se serait pas attendu. Il se traîna à genoux jusqu'aux pieds de Blade. Puis levant ses larges et fortes mains en un geste suppliant, il cria encore :

— Non ! Non, Richard Blade ! Au nom des Humanités. Au nom de l'Homme dans ce qu'il a d'unique, je t'en supplie. Ne délivre pas le message !

— Richard ! Il faut le faire. Tu es venu de si loin pour cela ! Il faut le faire !

— Non... Nooonnn !

Sans s'en rendre totalement compte, Blade s'était avancé au bas de l'escalier. Il posa le pied sur la première marche, hésita, se sentit poussé, tiré en même temps. Dans sa tête, les dizaines de voix étaient devenues des centaines et celle qui dominait, celle qui grinçait lui ordonnait des choses qu'il ne comprenait pas.

— Oui ! Oui, Richard Blade l'Envoyé ! s'exclama Milah tout contre lui. Oui ! Accomplis le Rite. L'Homme a commis trop de fautes. L'Homme est une erreur du Créateur. Une simple erreur ! Il faut qu'il disparaisse ! Afin que l'harmonie règne de nouveau dans toutes les dimensions.

— Nooonnn !

Tandis qu'il posait l'autre pied sur la deuxième marche, une poigne terrible s'était agrippée à sa cheville. Une poigne qui tremblait. Blade se dit que cette main devait lui faire très mal, mais il ne sentait rien. Presque malgré lui, son esprit s'était déjà conditionné. Il s'était peu à peu placé sous autohypnose. Il se dit que c'était très bien ainsi. Qu'il allait accomplir sa mission. Qu'il allait obéir aux ordres reçus. Il monta une autre marche.

— Nooonnn !

— Oui ! Oui, Richard Blade l'Envoyé ! Oui, mon amour. Accomplis le Rite. Nous partirons ensemble dans le temps et dans l'espace. Nous ne serons plus qu'Esprits. Nous serons tous les deux. Le masculin et le féminin, le blanc et le noir, le bien et le mal... mais l'amour total. L'être sublimé, l'Harmonie totale.

— Ne l'écoute pas, Richard Blade ! Ne l'écoute pas ! cria la voix d'Agarrak. Elle est la mort et je suis la vie. Elle a pris mon masque et m'a laissé le sien. Elle est fausse et je suis vrai !

Un nouvel étourdissement fit chanceler Blade. Il se dit qu'il devait accomplir sa mission avant de tomber. Il devait obéir à Lord Leighton et à J. Il devait aller jusqu'au bout, il devait...

— ... *pas le faire, Richard ! Pas le faire !* lança la voix grinçante de nulle part. *Surtout pas le faire !*

Mais Blade n'écoutait plus aucune voix. Ni celle si douce de Milah, ni celle si forte et suppliante d'Agarrak, ni celle qui s'acharnait à lui parler du cosmos. Il montait encore et encore, il arrivait à la plate-

forme. À la base de la pyramide renversée, le visage près des terribles serres de Marrawuti. Tout en bas, les milliers de torches ressemblaient à des étoiles tremblantes et les faces levées vers lui à des masques de mort.

— ... *le faire ! Renoncez, Richard ! Renoncez...holocauste...*

Mais la voix grinçante venue de partout ne pénétrait pas vraiment l'esprit de Blade. Il avait réussi son auto-induction hypnotique et déjà, les formules s'organisaient dans sa mémoire. Déjà, elles franchissaient le barrage de ses lèvres. Elles se dévidaient à une vitesse folle. C'était comme une digue qui se rompt, comme un raz de marée dément. Les mots sacrés montaient vers Marrawuti et il semblait que le grand rapace de cristal frémissait sous l'avalanche verbale. Que ses millions de fils d'or se chargeaient d'une énergie nouvelle et que ses immenses ailes s'élevaient lentement. Dans le dos de Blade, une voix de femme cria :

— Oui, oui, Richard ! Oui !

Une voix d'homme hurla :

— Nooonnn !

Mais Blade n'entendait plus. Plus rien d'autre que cette litanie sacrée qui jaillissait de sa bouche... et cette voix grinçante qui l'agaçait un peu.

— *Richard Blade ! Revenez ! Annulez...*

Blade ne voulait pas entendre. Il avait une mission à remplir. Un texte sacré à réciter. Il fermait son esprit à tout ce qui n'était pas le Rite.

— ...*ssion ! ...nulez miss...*

Blade eut envie de crier. Sa tête était près d'éclater et son sang bouillait dans ses veines. Des veines qu'il lui semblait voir à présent dans les entrelacs de fils d'or qui serpentaient dans les entrailles de Marrawuti. Il voulait...

— ...*nulez mission... NULEZ MISSION... Rich... Blade ! ANNULEZ LA MISSION !*

Blade voulut envoyer promener cette voix. Elle était trop autoritaire. Trop vindicative. Mais il n'y pouvait rien. C'était comme si le flot des formules sacrées s'était soudain ralenti dans sa bouche, comme si quelque part dans sa mémoire, la merveilleuse mécanique s'était soudain grippée.

— *RICHARD BLADE ! ANNULEZ... ANNULEZ LA MISSION !*

Blade ouvrit la bouche pour protester, se dit qu'il devait garder son énergie et il se remit à débiter le Texte Sacré du Rite. Il avait de plus en plus de peine à y parvenir.

Soudain il se sentit tourbillonner sur lui-même et ce fut comme s'il avait brusquement été aspiré par une tornade démente. Une tornade qui semblait déclenchée par les immenses ailes de l'Aigle de Pierre. Au-dessus de lui, Marrawuti frémissait plus fort. Il...

Il se réveillait !

Blade eut très mal à la tête, éprouva un formidable éclatement dans tout le corps et ses propres limites corporelles explosèrent, libérant ses chairs, son sang, son énergie et sa pensée.

Et son esprit fut libéré.

— Richard Blade !

La voix de Milah. Implorante.

— Oui ! Ouïï ! Il faut que tu saches, Richard Blade ! Il faut que tu saches ce que tu viens de faire !

Celle d'Agarrak :

— Nooonnn ! Tout est perdu ! Tout est perdu !

Celle du Milah :

— Tu as réveillé Marrawuti, Richard ! Tu as accompli le Rite du Recommencement. Maintenant... Marrawuti va enfin... pouvoir retrouver son autre moitié... son contraire...

Blade entendait de plus en plus mal. Il partait. Mais la voix de Milah le poursuivait, toujours aussi triomphante.

— Libéré par toi, Richard Blade l'Envoyé, Marrawuti va maintenant voler jusqu'à... son complément. Jusqu'à son autre lui-même. Il retrouvera alors sa vraie place. Sa vraie... puissance. Car... Marrawuti est... l'autre... partie... de... Dieu !

La voix de Milah partit, revint soudain avec plus de force pour jeter comme un défi victorieux :

— Dieu n'est pas que le bien, Richard Blade l'Envoyé. Il est aussi... le mal. Par Marrawuti sa moitié. Marrawuti que dans la nuit des temps Dieu avait réussi à rejeter loin de Lui. Marrawuti qu'il avait condamné à n'être plus que le mal, la mort, les larmes et le néant.

Blade était de plus en plus loin. Mais la voix de Milah continuait à le harceler :

— Tu viens de sauver Marrawuti, Richard Blade l'Envoyé ! Tu viens de sauver l'autre partie de... Dieu !

La voix de Milah disparut de nouveau, puis, très lointaine, presque inaudible, elle dit :

— Tu viens de réveiller le... Diable, Richard Blade ! Et pour te récompenser... il t'emporte... avec lui...

Il y eut un silence sidéral, total, puis, beaucoup plus lointaine

encore, la voix de Milah :

— ... avec lui et avec moi... pour l'Éternité... l'Éternité...
l'Éternité... l'Éternité...

ÉPILOGUE

— ... chard ?

Richard Blade se sentait malade. Il n'avait qu'une envie, celle de dormir. Il était vide, et il avait mal partout.

— Richard !

Du fond de son néant, il se dit qu'il connaissait cette voix et qu'il devait lui obéir. Sans très bien savoir ce qu'il devait faire.

— Richard ! Réveillez-vous !

Cette fois, c'était clair. Il devait se réveiller. Au prix d'un gigantesque effort, il parvint à faire frémir ses paupières, mais il les trouva si lourdes, si brûlantes qu'il faillit y renoncer. Puis, des confins de sa mémoire engourdie, il vit venir à lui des images de blancheur, de chaleur et d'humanités aseptisées qui le ramenèrent à la réalité. Alors, il parvint à ouvrir les yeux.

Pour les refermer aussitôt.

L'éblouissement, l'égarément aussi. Car il n'était pas revenu dans la réalité. Ce monde à peine entrevu le temps d'un éclair était étrange. Grillagé. Comme en prison. Et puis il y avait cette odeur. Forte, nauséabonde et tenace.

— Richard ! Ouvrez les yeux !

La même voix. Il fit un nouvel effort, distingua des ombres, des taches plus claires, perçut des bruits feutrés qui lui rappelèrent également quelque chose. Puis, rassemblant tout ce qu'il pouvait de volonté, il fit un effort supplémentaire qui l'épuisa.

Mais qui lui fit nettement voir les choses.

— J ! Lord Leighton !

— Bienvenu parmi nous, Richard.

J s'était exprimé d'une voix que Blade ne lui avait jamais connue, tendue et frémissante à la fois.

— Vous revenez de loin, Richard.

Même la voix de Lord Leighton avait changé. Penchés tous les deux sur lui, ils l'observaient, inquiets.

— Ça va, Richard ? demanda J.

— Bien sûr qu'il va bien ! s'exclama Lord Leighton en reprenant

aussitôt le ton grinçant qui lui était habituel. Pourquoi voulez-vous qu'il n'aille pas ? Il est revenu, non ?

— C'est vrai, Richard, souffla J. Vous êtes revenu.

Bien qu'ayant le sentiment de revenir de très loin, Blade ne comprenait pas bien cette soudaine sollicitude. Après tout, il ne s'agissait que d'un retour translatoire comme les autres. Il était revenu de...

D'où, déjà ? Ah, oui ! De Steriliah.

Cette brusque révélation fit affluer les souvenirs. Les vrais. Il revit tout. Très vite. Steriliah, le Monde des Ténèbres, les Gagudju et ceux du Royaume de Selvah, ainsi que leur chef Agarrak.

Agarrak le fou qui n'était peut-être en fait qu'Agarrak le sage. Il revit Milah, Milah et cette étrange passion mystique qu'elle avait pour lui, il revit le Temple et sa monumentale pyramide en escalier.

Avec Marrawuti qui l'attendait tout en haut.

Marrawuti qu'il avait réussi à réveiller. Il avait donc réussi. Il avait accompli sa mission jusqu'au bout. Il avait gagné.

— Richard ?

Lord Leighton avait ôté le casque avec toutes ses antennes et il décollait une à une les électrodes qui parsemaient son corps. Épuisé, Blade se laissait faire. Tout au fond de lui-même, quelque chose lui disait que tout n'était pas aussi clair.

À J qui se penchait sur lui, il demanda, anxieux :

— J'ai réussi, n'est-ce pas ?

Le vieux chef du MI 6 hocha sa tête aux cheveux blancs et dans ses prunelles délavées, une lueur étrange passa fugacement.

— Oui, Richard. Vous avez réussi.

Un temps, puis :

— Vous avez réussi à réveiller Marrawuti. Vous avez accompli le programme.

Il observa une autre pause, souffla :

— Heureusement, vous n'avez pas tout réussi.

Blade, qui reprenait peu à peu sa lucidité s'étonna :

— Comment ça, pas tout ?

Lord Leighton maugréa quelque chose dans sa barbe et J renseigna :

— Nous avons dû intervenir auprès du Premier ministre.

Blade n'y comprenait rien. J s'en rendit compte et ajouta en esquissant un sourire :

— Nous avons bien failli aller au désastre.

Maintenant, Blade se sentait un peu mieux.

Tandis que J détachait les sangles de ses poignets, il questionna :

— Que s'est-il passé ?

Lord Leighton avait fini d'enlever les ventouses des électrodes. Il restait la pommade noirâtre et nauséabonde qui couvrait tout le corps de Blade. Mais ce dernier n'en avait cure. Il insista :

— Qu'est-il arrivé ?

Lord Leighton commença :

— Quand les ordinateurs sont enfin parvenus à décoder cette partie des propos du jeune Paouti qui nous semblaient a priori incompréhensibles, il était trop tard. Vous étiez déjà parti pour Steriliah.

— Je ne comprends pas, sourcilla Blade.

— Des propos qui, à l'analyse, précisaient le fin mot de toute l'affaire, reprit Lord Leighton en s'essuyant les mains sur un pan de sa blouse blanche. Des propos finalement très clairs qui disaient très précisément qu'à l'énoncé complet de la formule sacrée du Rite, Marrawuti devait effectivement se réveiller, mais pas comme nous l'avions entendu.

Blade écoutait de toutes ses oreilles. Lord Leighton poursuivit :

— Ce septième Recommencement qui s'annonçait comme une sorte de remise à plat de la Genèse, un nouveau départ de zéro, devait n'être en fait que l'achèvement de tout.

— Hein ?

— Le renoncement total. Le néant, pour toutes les Humanités. Car ces paroles sacrées transmises de millénaire en millénaire par les Grands Sages aborigènes constituaient une sorte de serrure ultime. Celle qui devait fermer la porte du Temps du Rêve en cas de dérapage trop flagrant de ces mêmes Humanités.

Blade sourcilla :

— Vous voulez dire que le messenger porteur de cette formule sacrée avait le pouvoir de tout anéantir ? Tout... dans toutes les dimensions ?

— Absolument.

Blade était atterré.

— Alors je ne comprends pas, dit-il. Au sommet de la pyramide du temple, j'ai bel et bien prononcé...

— Heureusement non ! coupa Lord Leighton. Nous avons finalement réussi à entamer la procédure de retour transitoire avant

que vous ne prononciez la dernière partie du texte sacré du Rite que vous aviez également remémoré. Cela s'est joué à une seconde ou deux de notre temps. Si nous avions échoué, non seulement vous auriez à jamais disparu dans l'espace-temps, mais vous y auriez entraîné toutes les Humanités passées, présentes et à venir... de toutes les dimensions.

Blade écoutait, tétanisé.

— Vous voulez dire que... que si j'avais prononcé la formule sacrée du Rite dans son entier, aucun humain n'aurait jamais existé avant, pendant et après nous ?

— Exact.

— Mais... mais cet Aigle de Pierre, cette entité faite de circuits lumineux en forme de cosmos, cette représentation animale de cristal semblant renfermer la Connaissance, je l'ai bel et bien libérée ! Je l'ai vue s'envoler !

— Bien sûr, acquiesça Lord Leighton. Bien sûr ! La partie de la formule sacrée que vous lui avez récitée l'a effectivement délivrée du sommeil et vous l'avez bel et bien vue prendre ce nouvel essor dont les Légendes Sacrées aborigènes font état. Mais dans son infinie sagesse, l'Esprit qui a tout écrit des Grandes Lois a aussi prévu l'hypothétique et ultime prise de conscience de l'Homme. Il a prévu un tout dernier recours.

Il hésita, lâcha :

— Précisément celui de la dernière sagesse. Celle du messenger. C'est-à-dire... de vous. Ou de nous.

— Je saisis, dit Blade. Le Rite comprenait en fait deux volets. Un premier, incomplet et suggéré par *l'Homme* imparfait Agarrak, qui libérerait Marrawuti pour lui laisser encore une chance de tout réparer des erreurs humaines ; et un deuxième, pur, total et inconditionnel, proposé par *l'Esprit* Milah, qui, lui, devait à tout jamais fermer la porte du Temps du Rêve.

Lord Leighton ne répondit pas et cette fois, le silence s'éternisa un long moment avant que Blade ne laisse enfin tomber :

— C'est fou ! Complètement fou !

Dans son fauteuil mobile, le vieux savant leva sur lui un long regard énigmatique, puis, d'une voix presque douce, il recommanda :

— Ne cherchez pas la moindre parcelle de rationnel dans tout ceci, Richard. Libéré, mais heureusement pas encore programmé pour tout anéantir, Marrawuti va enfin reprendre sa ronde au sein de la dimension d'où vous venez. Une dimension qui ressemble à ce que la nôtre a été, est ou sera. Il en résultera peut-être un vrai

Recommencement. Une véritable harmonie entre toutes choses et tous êtres, vivants ou non. Dès lors, tout pourra peut-être se rétablir selon les lois de la Genèse. Mais bien sûr, comme tout ce qui appartient au sacré, ceci doit et devra toujours nous échapper. Car comme le stipulent les textes anciens du Rite, qu'elle soit passée, actuelle ou à venir, notre réalité n'est qu'une illusion.

Il marqua un temps, répéta :

— Rien qu'une illusion.

Un silence pesant s'établit, avant que Richard Blade ne laisse encore filer entre ses lèvres :

— Incroyable !

Alors, pour la deuxième fois depuis le début de cette nouvelle mission interdimensionnelle, un étrange et surprenant sourire éclaira la face parcheminée de Lord Leighton. Puis d'une voix que Blade ne lui avait jamais connue, il laissa échapper :

— Pas incroyable, Richard. Normal !

Dernier temps mort, puis :

— Normal... puisque notre Temps est celui du Rêve.

*Achevé d'imprimer en octobre 1989
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 9903 –
Dépôt légal : novembre 1989

Imprimé en France